

# **Bulletin de liaison**

# **Association QUI OSE GAGNE**



**Qui Ose Gagne - Château-Vieux - BP 12**  
**64109 BAYONNE Cedex - Tél. 05 59 25 58 13**  
**Site : [www.quiosegagne.asso.fr](http://www.quiosegagne.asso.fr) - Courriel : [secretariat@quiosegagne.org](mailto:secretariat@quiosegagne.org)**

Association membre de la Fédération Nationale des Anciens d'Outre-Mer et  
Anciens Combattants des Troupes de Marine et de la Fédération Nationale des Associations Parachutistes

**Numéro 61 - Janvier / Juin 2019**

## Le mot du Président



Chers Amis,

Le 24 avril 2017, le drapeau du 6<sup>e</sup> RPIMa est remis au commandant du CFIM de la 11<sup>e</sup> BP.  
Le 5 avril 2019, le 6<sup>e</sup> RPIMa renaît à Caylus, par la volonté du CEMAT, sous l'appellation de CFIM 11<sup>e</sup> BP / 6<sup>e</sup> Régiment de parachutistes d'infanterie de marine. L'événement est considérable. Il était encore impensable, il y a un peu plus de deux ans, mais c'est désormais une réalité.

Peu avant, les adhérents de Qui Ose Gagne s'étaient prononcés pour reconstituer deux amicales distinctes. Après 20 ans de vie commune, ce résultat a déçu un certain nombre d'entre vous qui ont pu le vivre comme un déchirement, voire un renoncement. Pour ma part, je le ressens comme le désir d'aller de l'avant en s'adaptant aux circonstances actuelles. Je vous remercie de votre participation importante, montrant ainsi tout l'intérêt que vous portez à notre association. Je réaffirme, à cette occasion, parce que ce point me tient particulièrement à cœur, qu'aucun membre actuel ne nous quittera contre sa volonté.

Il faut désormais surmonter dignement les déceptions et se tourner résolument vers l'avenir. Avec les deux chefs de corps, nous avons œuvré sans tarder pour que leurs deux amicales puissent se développer dans les meilleures conditions :

-QOG est redevenue l'amicale du 1<sup>er</sup> RPIMa, dépositaire des traditions des SAS et de la Brigade. Les mesures qui résultent de ce choix - modification des statuts, partage du budget, constitution d'un conseil renouvelé - sont en cours d'élaboration et seront officialisées lors de notre assemblée générale extraordinaire du 26 septembre 2019.

-Quant à l'amicale du 6, les principes généraux de sa recreation ont été ébauchés, le 5 avril à Caylus, lors de l'assemblée générale des anciens du 6<sup>e</sup> RPIMa, en présence de nombreux anciens chefs de corps et généraux issus du 6. Depuis, le LCL MERCURY, chef de corps du CFIM/6<sup>e</sup> RPIMa, a élaboré et diffusé un projet de statuts. Dans l'esprit de ceux de 1983, ils manifestent la ferme volonté de fédérer un maximum d'anciens autour des valeurs de mémoire, de solidarité et de fraternité d'armes. La nouvelle amicale du 6 sera déclarée en préfecture avant le 5 juillet et elle revivra à l'image de son régiment !

Je remercie le général COLLET, commandant la 11<sup>e</sup> brigade parachutiste et le LCL MERCURY ainsi que quelques relais, discrets mais efficaces, de leur engagement sans réserve pour faire renaître le 6<sup>e</sup> RPIMa. Ses traditions, ses pages de gloire et ses figures emblématiques marqueront désormais de leur sceau tous les engagés volontaires parachutistes.

La présidence que vous m'avez confiée, se termine et je la remettrai entre vos mains lors de la prochaine assemblée. En près de 10 ans, vous savez que j'ai donné le meilleur de moi-même pour apporter une nouvelle pierre à l'édifice, avec loyauté, conviction et fierté. J'ai aussi pu mesurer la vitesse des transformations qui touchent les unités d'active et l'évolution de leurs besoins. Il faut donc pouvoir continuer à suivre ce rythme. La période actuelle est la bonne pour transmettre le flambeau. Une page se tourne encore et la prochaine est pleine de promesses pour l'avenir. Nos jeunes successeurs sauront poursuivre la mission avec succès.

Je suis fier d'avoir été le président de Qui Ose Gagne, avec des conseils d'administration successifs motivés et performants qui n'ont pas ménagé leur peine et sans lesquels rien n'eût été possible. Je les en remercie ainsi que vous tous pour la confiance que vous m'avez témoignée et pour le soutien que vous m'avez apporté.  
Longue vie à Qui Ose Gagne et à l'amicale du 6<sup>e</sup> RPIMa !

*Etienne Leclerc*

### Depuis le dernier bulletin, 11 nouveaux adhérents nous ont rejoints :

ARDELET Patrice BP 493405 - CAMINADE Christophe BP 544647 - CHARPENTIER Hervé BP 383323  
KERBRAT Philippe BP 380706 - MONTEIL Guy BP 167187 - MONTRIBOT Christophe BP 602317  
PEFAURE Cyril BP613279 - RIBES Daniel BP 366586 - SANGOIRE Jean-Michel BP 242471  
THIEBAUT Éric BP 586708 - VIOT Hervé BP 411494.

**Rappel : Le chiffre qui figure sur l'étiquette de l'adresse indique la dernière année de cotisation réglée.  
Ce bulletin de liaison est adressé gratuitement à tous les adhérents de Qui Ose Gagne.**



C'est avec une émotion certaine que nous publions le bulletin de liaison n°61, dernier bulletin « en commun » de l'association « *Qui Ose Gagne* » issue de l'association « *Qui Ose Gagne et Anciens du 6* » créée le 20 novembre 1998 après la dissolution du 6<sup>e</sup> Régiment de parachutistes d'infanterie de marine puis l'union des amicales « *Qui Ose Gagne* » de Bayonne et « *Anciens du 6* » de Mont-de-Marsan.

Par lettre du 2 avril 2019, le CEMAT a décidé que le CFIM-11<sup>e</sup> BP prendrait l'appellation de CFIM 11<sup>e</sup> BP- 6<sup>e</sup> RPIMa à compter du 5 avril 2019.

De fait, depuis la sortie du drapeau du « 6 » par décision du 10 mars 2017 et dans l'attente de la renaissance officielle du régiment, les chefs de corps du 1<sup>er</sup> RPIMa et du futur 6<sup>e</sup> RPIMa avaient émis le souhait d'avoir près d'eux une association d'Anciens recentrée sur leurs unités respectives. Ce qui fut validé et acté à l'issue du vote des membres de l'association « *Qui Ose Gagne* » le 31 mars 2019.

Aussi, ce bulletin est-il le dernier d'une longue série commencée modestement en 1998 mais qui, sous l'impulsion du général (2S) Rémi BORDRON, devint le bulletin d'une rare qualité que nous connaissons aujourd'hui. Nous remercions chaleureusement tous les nombreux rédacteurs qui participèrent à cette belle aventure.

Nous souhaitons « Bon vent ! » aux deux nouvelles amicales qui éditeront désormais leur propre bulletin avec des informations sur leurs activités et leur glorieux passé respectifs.

*La rédaction*



## Sommaire

Page 4 - Renaissance du 6<sup>e</sup> Rpima

Page 10 - Vie de l'association et des régions

Page 23 - Nouvelles du 1<sup>er</sup> Rpima

Page 28 - In Memoriam

Page 30 - Conseil de lecture

Page 31 - Honneurs aux anciens

Page 44 - Afin que nul ne meure

Page 48 - Liste des Donateurs

Page 49 - Pages d'histoire

Page 58 - Incroyable mais vrai

Page 59 - Libre opinion

Page 66 - Courrier des lecteurs

Bulletin de liaison, édité trois fois l'an, en 2200 exemplaires, par l'association « *Qui Ose Gagne* ». Association déclarée régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, *Qui Ose Gagne* - Château-Vieux - BP12- 64109 BAYONNE CEDEX Tél. / fax 05.59.25.58.13.

Directeur de la publication : Étienne LECLÈRE ; Création graphique et réalisation PAO : Nicole DOMON ; Imprimerie BARROUILLET (Narrosse).

Cotisation annuelle : membre actif : 20 €, membre de soutien à partir de 30 €, règlement par chèque à l'ordre de l'association « *Qui Ose Gagne* », à adresser au siège avant le 31 mars de l'année en cours, afin d'éviter tout retard dans l'acheminement de votre bulletin.



## RENAISSANCE DU 6<sup>e</sup> RPIMa

5 avril 2019 : le 6<sup>e</sup> RPIMa renaît officiellement à Caylus



Par lettre du 2 avril 2019, le CEMAT a décidé que le CFIM- 11<sup>e</sup> BP prendrait l'appellation de CFIM 11<sup>e</sup> BP-6<sup>e</sup> RPIMa à compter du 5 avril. Depuis la sortie du drapeau du « 6 » en 2017, cette décision très attendue constituait pour nous, le signe tangible de la renaissance officielle du « 6 ». Elle sera complétée par l'attribution du patrimoine historique.

Remarquablement organisée par le LCL MERCURY, cette journée mémorable et ensoleillée du 5 avril fut présidée par le général COLLET, commandant la 11<sup>e</sup> BP, en présence des élus locaux et de plus de deux cents anciens dont la moitié du « 6 » ; parmi eux, les anciens chefs de corps et officiers généraux issus du « 6 » dont les généraux SERPOL, URWALD, QUADRI, CAILLE, MESSANA, KUNTZMANN et ceux dont l'état de santé passager n'a pas permis d'être des nôtres comme prévu dont les généraux BERTIN, BORDRON, PERRIN et MENAGE. ○○○



Trois temps forts ont marqué ce grand rendez-vous : l'assemblée générale des Anciens du « 6 », le repas de corps puis la cérémonie militaire.

En présence d'une centaine de participants, l'assemblée générale des anciens du « 6 » s'est déroulée de 10 à 12 heures et a permis un échange ouvert et positif sur les modalités de recreation de l'amicale du « 6 » à partir des bases de celle de 1983.

Le LCL MERCURY, nouveau chef de corps du 6<sup>e</sup> RPIMa, a souligné l'importance qu'il attachait à une amicale forte et soudée ainsi qu'au soutien apporté par ses anciens. Il a présenté aux participants, six jeunes de 17 à 21 ans, engagés au titre du CFIM- 6<sup>e</sup> RPIMa désormais autorisé à recruter.

Le général SERPOL a fait un historique émouvant de l'amicale du « 6 » en souhaitant qu'elle renaisse avec la participation et grâce à l'engagement de tous. Puis Sylvain TIRUEL, président de « Croire et oser », a présenté cette amicale créée le 10 novembre 2018. Constatant qu'aucune décision n'était prise depuis avril 2017, des Anciens du « 6 » ont voulu générer un vent de renouveau sur Mont-de-Marsan autour des valeurs de mémoire et d'amitié, sans distinction de grade et d'origine. Au regard de buts largement complémentaires de son projet, le LCL MERCURY lui a proposé de rejoindre l'amicale du « 6 ».

Animé par le chef de corps, un dialogue soutenu a permis de définir les grands principes qui constitueront la base des statuts futurs de l'amicale du « 6 ».

Le repas de corps de plus de 600 couverts a rassemblé les jeunes engagés du CFIM autour de leurs chefs, de leurs anciens et des parents du marsouin-parachutiste de 1<sup>re</sup> classe Franck GOUPE, dernier appelé du 6<sup>e</sup> RPIMa tué en opérations, en 1983 à Beyrouth, et parrain de la nouvelle promotion 2019 d'engagés volontaires initiaux de la 11<sup>e</sup> BP (*voir encadré*). La cohésion et l'esprit para se sont manifestés dans une ambiance chaleureuse, ponctuée de chants virils avant que ne retentissent celui du « 6 » et l'hymne des Troupes de Marine.

**« Para du 6 partout on t'admire et te craint. Tes devanciers hier ne sont pas morts en vain ! »**



A 15 heures, une belle et émouvante prise d'armes s'est déroulée sur la nouvelle place rehaussée du monument aux morts du « 6 ». Un hommage a été rendu à Franck GOUPE avant que son nom ne soit donné à la promotion 2019 du CFIM-6<sup>e</sup> RPIMa. Puis, le général COLLET a salué la renaissance du 6<sup>e</sup> RPIMa dont les traditions, les faits d'armes et les figures emblématiques serviront de fil conducteur à la formation initiale de tous les jeunes parachutistes. Un très beau défilé a clos la cérémonie.

A l'issue, le général COLLET et le LCL MERCURY ont procédé à l'inauguration du monument en l'honneur de Franck GOUPE au pied d'un jeune cèdre du Liban. Au cours du vin d'honneur final, tous ont pu échanger leurs impressions et évoquer leurs projets d'avenir pour le « 6 » et sa future amicale.

Cette journée fondatrice du 5 avril s'est déroulée dans les meilleures conditions. Mémoire et fraternité d'armes étaient au rendez-vous. En un temps record, le CFIM a réalisé des prouesses : mise en place d'un Nord-Atlas près du bâtiment PC, installation du monument aux morts du 6, création de la stèle Franck GOUPE. Vingt et un ans après sa dissolution, le 6<sup>e</sup> RPIMa renaît, il vit et il forme tous les engagés volontaires parachutistes de la 11<sup>e</sup> BP, désormais marqués du sceau du « 6 ».

Avant la fin du mois d'avril, le LCL MERCURY aura diffusé une proposition de statuts de son amicale. Celle-ci sera recréée et déclarée en préfecture avant le 5 juillet 2019, jour de sa passation de commandement.

*Étienne LECLÈRE*

## Marsouin parachutiste de 1<sup>re</sup> classe Franck GOUPE du 6<sup>e</sup> RPIMa « Mort pour la France »



Né le 6 juillet 1964 à Drancy (93), Franck GOUPE est, très jeune, attiré par le métier des armes. Il décide de devancer l'appel sous les Drapeaux et choisit, à tout juste 18 ans, de servir au sein du 6<sup>e</sup> régiment de parachutistes d'infanterie de marine qu'il rejoint, à Mont-de-Marsan, le 3 décembre 1982.

Il obtient, le 21 février 1983 à l'ETAP, le brevet parachutiste n° 474957, et se porte d'emblée volontaire pour une mission régimentaire au Liban au sein de la force multinationale de sécurité à Beyrouth (FMSB). Il signe sans hésiter un contrat de volontaire service long pour pouvoir participer à cette mission.

En compagnie, il révèle déjà

d'excellentes qualités de soldat, aimant particulièrement la vie en groupe. Il est notamment remarqué pour sa gentillesse, sa générosité et son sens du service aux autres qui lui valent d'être apprécié de tous. Excellent camarade, toujours souriant, joyeux et plein d'humour même dans les conditions difficiles, il vit sa vocation de parachutiste avec passion.

○○○

Marsouin parachutiste rustique et courageux, animé d'un remarquable état d'esprit, il rejoint la terre libanaise avec les précurseurs du régiment le 16 septembre 1983. Avec ses camarades, il va vivre durant trois mois une mission hors du commun. Il est en particulier témoin de l'attentat du Drakkar le 23 octobre suivant qui voit la mort de 58 parachutistes des 1<sup>er</sup> et 9<sup>e</sup> RCP. Les actes terroristes se multiplient et les attentats ou tentatives d'attentat sont quasi-quotidiens. Dans ce contexte très dégradé de guerre civile, le 1<sup>re</sup> classe GOUPE remplit ses missions avec une rigueur extrême et une détermination sans faille.

Le mardi 13 décembre 1983 au matin, il est désigné pour participer à un convoi logistique au port de Beyrouth. A ses côtés se trouve son chef de section. A quelques centaines de mètres du poste, sur une artère principale de la ville, un groupe armé terroriste prend à parti le convoi. Mortellement touché, le marsouin parachutiste Franck GOUPE décèdera de ses blessures peu de temps après.

Mort pour la France, le marsouin parachutiste de 1<sup>re</sup> classe Franck GOUPE a été décoré, à titre posthume, de la croix de la valeur militaire avec palme. Le texte de sa citation à l'ordre de l'armée raconte sobrement la courte épopée de ce jeune fils de France, tombé là-bas au Levant :

*« Appelé par devancement d'appel et toujours volontaire pour participer à toutes les missions, se distingue depuis son arrivée au Liban le 16 septembre 1983 par sa bonne humeur, sa disponibilité, son dynamisme et sa camaraderie.*

*Le 13 décembre 1983, conducteur d'un poids lourd et chargé d'assurer en convoi le transport des ravitaillements en vivres dans Beyrouth, est tombé dans une embuscade tendue par des terroristes, usant d'armes automatiques et de fusils à lunette. Blessé mortellement à la tête, a fait preuve d'abnégation et d'une conduite héroïque jusqu'au sacrifice de sa vie dans l'accomplissement de son devoir pour une mission de paix dans la tradition des troupes aéroportées ».*





## MINISTÈRE DES ARMÉES



ÉTAT MAJOR DE  
L'ARMÉE DE TERRE

*Sous-chefferie  
performance synthèse*

Paris, le 02 AVR. 2019

N° /ARM/EMAT/PS/B.ORG/POD/NP

**503554**

Le général d'armée Jean-Pierre BOSSER  
chef d'état-major de l'armée de Terre

à

Monsieur le général  
commandant la 11<sup>e</sup> brigade parachutiste

**OBJET** : changement d'appellation du centre de formation initiale des militaires du rang (CFIM) de la 11<sup>e</sup> brigade parachutiste (11<sup>e</sup> BP).

**RÉFÉRENCES** : a) instruction n° 685/DEF/EMAT/SH/D relative au patrimoine de tradition des unités de l'armée de Terre du 21 juin 1985 ;  
b) lettre n°502534/DEF/EMAT/PS/B.ORG/POD/NP du 10 mars 2017.

Par lettre de deuxième référence, j'ai confié au CFIM 11<sup>e</sup> BP – camp de Caylus la garde du drapeau du 6<sup>e</sup> régiment de parachutistes d'infanterie de marine (6<sup>e</sup> RPIMa).

Vous avez émis le souhait de voir le CFIM prendre officiellement le nom de CFIM 11<sup>e</sup> BP – 6<sup>e</sup> RPIMa le 5 avril 2019, à l'occasion de la cérémonie à la mémoire des anciens du 6<sup>e</sup> RPIMa.

Conformément à la réglementation et au vu du dossier qui m'a été présenté, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance la suite favorable que je donne à votre demande. Le changement de nom prendra effet à la date du 5 avril 2019. La demande de filiation pour l'attribution de l'ensemble du patrimoine du 6<sup>e</sup> RPIMa au CFIM 11<sup>e</sup> BP sera adressée ultérieurement à la ministre des Armées, avec les demandes des autres CFIM.



**COPIES :**

- OG Traditlons
- DELPAT
- EMAT/B.ORG



## Ordre du jour du général COLLET

Officiers, sous-officiers, caporaux-chefs, caporaux, engagés volontaires et personnel civil du centre de formation initiale militaire de la 11<sup>e</sup> brigade parachutiste — 6<sup>e</sup> RPIMa.

Votre promotion des recrutements vient d'être baptisée du nom de marsouin parachutiste du 1<sup>re</sup> classe Franck GOUPE, jeune appelé volontaire, tombé au champ d'honneur le 13 décembre 1983 dans l'accomplissement de sa mission au service de la France, quelques jours après 58 autres parachutistes eux aussi tombé à Beyrouth, un triste matin d'octobre. Ce nom, vous le porterez fièrement, comme tous ceux qui seront formés ici cette année. Ce nom, vous y penserez pieusement, à chaque fois que retentira la prière du para. Ce nom est celui d'un héros simple et modeste de 19 ans, chéri par les siens, qui a tout risqué, tout donné, librement, fièrement et discrètement.

Votre parrain est allé jusqu'au bout de son engagement, sans crainte, avec l'enthousiasme de la force qui caractérisent les parachutistes, conscient que sa vie pouvait être offerte pour une cause dont il devinait qu'elle le dépassait.

La présence de sa famille à nos côtés aujourd'hui nous oblige. Je la remercie d'être là et d'avoir accepté de perpétuer ainsi le souvenir du Marsouin parachutiste Franck Goupe, votre fils, madame, monsieur, dont le visage juvénile est désormais figé, dans nos mémoires et dans notre histoire. Qui peut mesurer votre peine ? Nous ne pouvons que vous dire notre amitié, et notre fierté d'assumer aujourd'hui cet héritage.

Aujourd'hui, je veux aussi avoir une attention particulière pour les engagés volontaires du recrutement de janvier qui vont nous quitter après trois mois d'une formation humaine et militaire intense. Ici, à Caylus, vous avez eu à cœur de suivre avec ardeur votre formation de soldat. En obtenant l'Attestation de fin de formation vous devenez « Soldat des forces terrestres ». Devant vos familles venues vous entourer en cet instant si symbolique et devant votre encadrement, je tiens à vous féliciter chaleureusement, pour le chemin déjà parcouru, pour avoir franchi courageusement ces premières épreuves. Vous allez désormais poursuivre votre formation de spécialité, en commun pour la plupart d'entre vous, par le brevet parachutiste, tellement attendu. Gardez en mémoire ce que vous devez à vos cadres et instructeurs. Je tiens ici à les saluer et à leur rendre hommage pour leur dévouement de tous les instants. Former, transmettre, accueillir dans notre famille est une mission exigeante et noble.

Jeunes engagés de la Brigade parachutiste, l'exemple du para de 1<sup>re</sup> classe Franck GOUPE vous imposera de relever la tête, dans les moments de doute ou de découragement. Comme lui, vous avez fait le choix de servir la France par les armes. Devant lui et les siens vous renouvez solennellement votre engagement. De ses mains, vous reprenez le flambeau. Soyez en dignes. Soyez, vous aussi, courageux, généreux, durs au mal, calmes et mesurés dans la tourmente, obstinés dans l'épreuve, modestes dans la victoire. Vous avez devant vous un magnifique chemin, qui vous grandira, parce qu'il est difficile.

Mes derniers mots iront vers tous nos anciens du 6<sup>e</sup> RPIMa, ce carré impressionnant que les années n'ont pas entamé et dont les rangs dissimulent la cohorte de tous ceux qui nous ont précédés. Anciens du 6, vos morts sont présent ici, sur cette place d'armes, avec ce monument qui les honore. Votre maison est donc désormais ici, à leur côté, derrière votre glorieux drapeau. Sur ordre du général Bosser, chef d'État-major de l'Armée de terre, je déclare que le CFIM de la 11<sup>e</sup> BP porte désormais le nom de 6<sup>e</sup> RPIMa. En ce lieu, en cet instant, les paras du 6, ceux de Mao Khé, de Thulé, de Dien Bien Phu, des Aurès, du Liban, du Cambodge, du Tchad, de Sarajevo... reprennent pleinement leur place dans nos rangs.

Longue vie au 6, bon vent à nos jeunes paras, que St Michel veille sur chacun d'entre vous.





## Activités futures

- ✓ 18 juin : journée des Anciens jumelée avec une cérémonie de commémoration du 1<sup>er</sup> RPIMa à SARE et déjeuner de cohésion ;
- ✓ 5 juillet : passation de commandement du CFIM 11<sup>e</sup> BP- 6<sup>e</sup> RPIMa à Caylus ;
- ✓ 26 et 27 septembre : AGE – AGO de QOG et Saint-Michel.



## Activités passées

### VOTE des adhérents de QOG du 31 mars 2019

Sous la supervision du général (2S) FERNANDEZ, assisté de trois assesseurs, le général JEANNEAU, J.F. JOUSSEAUME et maître AGUER, le dépouillement du vote sur l'avenir de QOG s'est déroulé, le 1<sup>er</sup> mars, en deux temps distincts : tout d'abord l'exploitation des courriers postaux pour valider chaque enveloppe de vote puis le dépouillement des bulletins de vote.

Conformément aux statuts, le vote était ouvert à tous les adhérents à jour de cotisation, à l'exception des membres de soutien.

Sur 1689 courriers envoyés, 917 réponses ont été reçues en retour.

75 ont été invalidées pour manquement à la procédure (notamment faute de pouvoir être identifiées) et 21 pour non mise à jour de la cotisation 2018.

Les 821 bulletins de vote se répartissent ainsi :

- 7 nuls
- 313 en faveur de S1-2 (QOG reste l'amicale des 1<sup>er</sup> et 6<sup>e</sup> RPIMa)
- 501 en faveur de S3 (Chaque corps dispose de son amicale propre et QOG redevient l'amicale du 1<sup>er</sup> RPIMa)

La décision de séparation de QOG en deux amicales distinctes, l'une du 1<sup>er</sup> et l'autre du 6, a donc été prise. Elle est effective depuis le 5 avril 2019, date à laquelle le CEMAT a officialisé l'appellation CFIM/6<sup>e</sup> RPIMa marquant ainsi la renaissance effective du 6<sup>e</sup> RPIMa à Caylus, autour de son drapeau et de son monument du souvenir.

*Étienne LECLÈRE*





## BUFFET COLO

Mot du président 14/03/2019



*Il est de tradition, au cours de ce buffet, d'honorer des anciens et des jeunes.*

*Je souhaite tout d'abord mettre à l'honneur Rémi BORDRON, absent ce soir car il doit encore se ménager. Rémi a mené une carrière para-colo exemplaire que beaucoup envieraient : jeune officier au RMT puis au 1<sup>er</sup> RIAOM, il commande ensuite une compagnie au 3<sup>e</sup> RPIMa. Quelques années plus tard, il est chef du BOI, commandant en second puis chef de corps du 6<sup>e</sup> RPIMa, à la tête de ses appelés si chers à son cœur. Le tout est couronné du commandement prestigieux de la 31<sup>e</sup> brigade de parachutiste zairois. Carrière marquée également de séjours africains (Sénégal, Cameroun, Zaïre et enfin Djibouti comme attaché de défense), de missions outre-mer et évidemment d'affectations en état-major à la 11<sup>e</sup> DP, à l'EMAT où j'ai servi sous ses ordres et à l'EMA. Rémi, c'est aussi la bonne humeur personnifiée, l'humour avec une préférence pour la contrepèterie et le calembour. Généraux, chefs de corps, camarades de régiment ou d'état-major, nombreux sont ceux qui ont été piégés, un jour ou l'autre, par ses farces téléphoniques ou par des situations gaguesques montées par lui.*

*Mais REMI, c'est également plus de 20 ans de dévouement associatif au service de QOG dont les 10 dernières années avec moi : il y fut vice-président et bien sûr rédacteur en chef de 60 bulletins de liaison dont le premier numéro était une simple feuille recto-verso.*

*REMI, c'est enfin un ami fidèle et dévoué qui m'a soutenu sans faiblesse.*

*Je souhaite donc lui rendre un hommage appuyé auquel je veux associer Patrick CHAMPENOIS et Marc JEANNEAU.*

*Je sais qu'ils vivent mal la situation actuelle mais je sais aussi et surtout ce que QOG et le 1<sup>er</sup> RPIMa leur doivent. Je demande à chacun de ne pas l'oublier car ce serait une injustice. Merci à tous les trois.*



*OUI, mon cher SAM, c'est ton tour car tu es encore considéré comme un jeune par tes anciens !*

*A l'origine, DIEU, patron de la Coloniale, créa l'« opérateur SAS » : il était grand, il était fort, il était efficace, c'était en quelque sorte CLARK que nous avons honoré l'an dernier.*

*Mais il était trop voyant !*

*Après ce premier essai, vint SAM : petit, rusé voire retors, fondu dans l'environnement.*

*On croirait l'homme de la rue, le français moyen !*

*Cet être frêle, ici présent, est pourtant exceptionnel, c'est l'archétype du sous-officier du 1<sup>er</sup> RPIMa, l'exemple du chef de stick SAS, courageux, terriblement efficace, indestructible.*

*Engagé en 1992, il suit le cycle de formation RAPAS puis acquiert la qualification SOTGH. Il est successivement adjoint de groupe SOTGH puis chef de groupe d'assaut par mer au 2<sup>e</sup> RPIMa. En 2012, c'est la consécration comme chef de groupe SOTGH.*

*Les engagements OPS s'enchaînent durant sa carrière : ex-Yougo 4 fois, RCA, Mauritanie, Afghanistan 3 fois, Mali 4 fois. Il y effectue 6 sauts opérationnels dont 1 à très grande hauteur, il libère un otage néerlandais, capture des djihadistes. Il y est finalement grièvement blessé à bout portant en 2015. Deux balles dans la peau ; sauvé par l'un de ses hommes, il se remet peu à peu mais en conserve des plaies douloureuses sur lesquelles je ne cesse d'administrer des tapes amicales chaque fois que je le rencontre. L'âge aidant, c'est le dur moment de quitter son groupe et de prendre d'autres responsabilités à Bayonne et en opérations.*

*Bien que les décorations ne soient pas un instrument de mesure totalement fiable, SAM est titulaire de 10 titres de guerre, dont 2 palmes et 1 blessure. Il est le seul sous-officier français en service, officier de la LH.*

*Alliant l'intelligence au sens de l'action, notre adjudant-chef a réussi brillamment le concours des majors ce qui lui ouvre de belles perspectives à venir.*

*Mon cher SAM, tes anciens te félicitent et sont fiers de toi. Déjà membre de QOG, tu prolongeras aussi ton action en convainquant tes jeunes de la nécessité d'établir un lien invisible mais solide, des SAS de 1942 à ceux d'aujourd'hui, en passant par l'Indochine, par la Brigade, le groupement d'instruction, le GO et l'URCA.*

*Je vous remercie tous de votre présence et vous souhaite une excellente soirée.*

*Étienne LECLÈRE*

## Repas du GO du 27 avril 2019



Le samedi 27 avril, ils étaient 96 Anciens du Groupement Opérationnel du 1<sup>er</sup> RPIMa à être rassemblés au « Dous Maynadyes » à Ondres pour leur traditionnel repas de cohésion.

C'était la 1<sup>re</sup> fois qu'ils avaient auprès d'eux leurs trois patrons. Après un apéritif de mise en train, regroupés autour de leur fanion, ils ont été photographiés pour témoigner de l'attachement à leur histoire.

Ils ont eu droit à la dédicace du livre de Mathias : «Les Centurions d'Alexandre» retraçant leur aventure.

A table tout fut parfait et ils ont « remonté le Mékong » comme il se doit dans de telles occasions. Tout le monde semblait satisfait... et du repas et de l'ambiance.

Ils se sont séparés nostalgiques et donnés rendez-vous pour une prochaine fois. Encore plus nombreux...

Merci Juju et à ceux qui l'entourent !

*Marcel GEGOU*

# Assemblées générales de la FNAP et de l'Entraide para



Les assemblées générales de la FNAP et de l'Entraide se sont déroulées respectivement les 27 et 28 mars. Leurs présidents d'honneur étaient les généraux de COUREGES et LE PAGE pour la première et le général SALVAN pour la seconde. Jean BLANC et moi-même ainsi que les nombreux participants ont été accueillis très chaleureusement par le chef de corps du 3<sup>e</sup> RPIMA et ses cadres, dans une ambiance habituelle de joyeuses retrouvailles et de vraie camaraderie. J'ai fait un point rapide de la situation de QOG et de sa séparation en deux amicales, choix qui a paru logique à mes interlocuteurs. Ces deux fédérations poursuivent inlassablement leurs actions de soutien et de solidarité envers les régiments d'active et toute la communauté parachutiste.



Plus particulièrement, l'Entraide para recherche un correspondant dans 7 départements où elle n'est pas représentée : l'Allier, les Alpes de Haute Provence, l'Aveyron, la Côte d'Or, la Lozère, le Haut-Rhin et l'Yonne.

La charge de travail est limitée et consiste principalement en ces missions :

- établir et adresser les demandes de secours au siège de Toulouse, par courrier ou par internet, après évaluation du besoin ;
- remettre les secours attribués aux bénéficiaires à la réception du chèque de l'Entraide ;
- sur demande de l'Entraide, saisie de plus en plus directement par Internet, contacter le demandeur et analyser le besoin.

Les volontaires pourront contacter : Hervé PERRIN ([courrier@entraideparachutiste.fr](mailto:courrier@entraideparachutiste.fr) – 05 62 57 34 72).

Étienne LECLÈRE

Jean-Pierre LOUBET  
[jp-loubet@wanadoo.fr](mailto:jp-loubet@wanadoo.fr)



Chancellerie

## PENSIONS MILITAIRES D'INVALIDITÉ

### « Des bouleversements majeurs en 2019 »

Deux décrets ont été publiés au JORF N°0301 du 29 décembre 2018, ils concernent les demandeurs d'une pension servie au titre du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre.

Ils entrent en vigueur le **1<sup>er</sup> Novembre 2019**.

1/ Le décret N° 2018-1291 du 28 décembre 2018 porte sur le transfert des compétences entre juridictions :

Les procédures en cours devant les **TRIBUNAUX DES PENSIONS** sont transmises, en l'état, aux **TRIBUNAUX ADMINISTRATIFS**.

Les procédures en cours devant les **COURS RÉGIONALES DES PENSIONS** ou **COURS DES PENSIONS** sont transmises, en l'état, aux **COURS ADMINISTRATIVES D'APPEL** compétentes.

(Liste dans les Articles 2 et 3 du décret)

2/ Le décret N° 2018-1292 du 28 décembre 2018 porte sur l'organisation de la procédure du recours administratif préalable obligatoire en matière de pension militaire d'invalidité.

Pour contester une décision ministérielle prise en matière de Pension Militaire d'Invalidité, le demandeur devra d'abord exercer un **Recours Administratif Préalable**

**Obligatoire (RAPO)** devant la « **Commission de Recours de l'Invalidité (CRI)** » dans un **délai de 6 mois** à compter de la notification de la décision.

### COMMENTAIRES :

La suppression des **TRIBUNAUX DES PENSIONS** et de la **COMMISSION DE REFORME** entraîne un bouleversement sans précédent.

A la lecture de ces 2 décrets beaucoup de zones d'ombre demeurent.

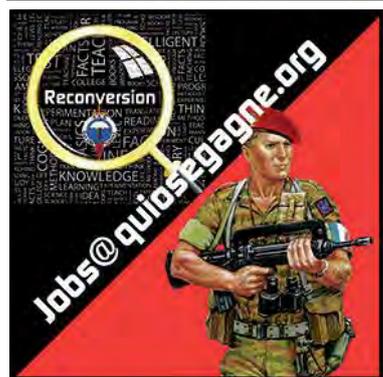
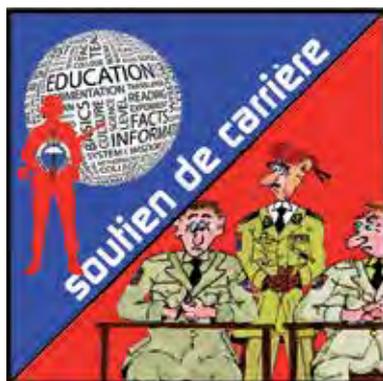
Ainsi, les règles de fonctionnement de la **CRI** et les modalités de recours ne sont pas précisées, elles le seront par arrêtés ultérieurs.

La procédure du **RAPO** apparaît complexe.

Les juridictions administratives qui vont intervenir en matière de **PMI** étant beaucoup moins nombreuses que les juridictions des pensions l'accès au juge ne sera pas facilité.

Enfin, pour les personnes qui ont un dossier en cours auprès d'un **TRIBUNAL DES PENSIONS** la situation est complexifiée à souhait et très mal précisée par le Décret. Elle risque d'être préjudiciable aux personnes qui devront contester une décision du service des pensions lors de la période de transition entre l'ancien et le nouveau système procédural.

Les adhérents qui rencontreront des difficultés pourront s'adresser au chancelier de QOG qui reste en relation avec un avocat spécialisé en Pension Militaire d'Invalidité.



◆ **Préparation aux examens :** Après le bon résultat du concours ESP (Majors) en fin d'année dernière (2/3), notre équipe de préparateurs, renforcée du général Hervé CHARPENTIER, s'est attachée à la préparation de 2 candidats au concours des OAEA/OAES dont nous attendons les résultats et d'un candidat à l'EMIA. En mars elle a été sollicitée par le régiment pour préparer un candidat pour l'entrée à St Cyr sur titre et deux officiers réservistes au cours supérieur des ORSEM.

◆ **Reconversion :**

**Contacts :** Le comité a effectué au premier trimestre de fructueuses rencontres avec le monde de l'entreprise et de la formation professionnelle dans les métiers de l'aéronautique. Nous avons ainsi été invités à visiter début mars un centre de formation professionnelle des métiers de l'aéronautique situé à Ustaritz qui nous ouvre de nouvelles opportunités en matière de reconversion locale.

Organisé par le chef de corps, nous avons également été conviés à un déjeuner avec le directeur de Dassault, également président de l'UIMM Adour (Union des Industries des Métiers de la Métallurgie) prévue recruter 1200 personnes en 2020, qui est particulièrement intéressé par la qualité de notre ressource.

Enfin les 2, 3 et 4 avril, nous étions au SOFINS (salon dédié aux Forces Spéciales) à Souge sur un stand de l'ARD (Agence de Reconversion de la Défense), avec d'autres associations de Forces spéciales, pour pouvoir présenter aux industriels notre action et promouvoir notre ressource.

## PARTICIPATION DE QOG AU SOFINS 2019

Le SOFINS (salon de l'innovation des Forces Spéciales) qui se tient au camp de SOUGE (33) tous les deux ans, s'est déroulé cette année du 1<sup>er</sup> au 4 avril. Il a rassemblé sur plusieurs jours 236 exposants, principalement des industriels, venus proposer leurs dernières innovations à près de 4000 visiteurs professionnels parmi lesquels une cinquantaine de délégations étrangères.



SOFINS 2019 :

Étienne JOUBERT et Franck LEROY, au stand de reconversion de QOG, en compagnie du colonel (er) Stu Bradin, ancien bérêt vert, fondateur et président de la Global SOF Foundation à Tampa.

Cette édition était une grande première pour les associations des unités de F.S puisque, conformément à ce qui avait été arrêté lors de la convention des F.S les 3 et 4 avril 2018 à Toulon, nous disposions d'une vitrine au sein de l'exposition et d'un créneau dans le cycle de conférences pour faire connaître notre action au profit de la reconversion de nos opérateurs. Le salon débuta le 1<sup>er</sup> avril après midi par une célébration en la cathédrale Saint André de Bordeaux en souvenir des morts des unités de F.S. Une belle et émouvante cérémonie concélébrée par l'évêque aux armées en présence de nombreux drapeaux d'anciens combattants et devant une très forte assistance de délégations étrangères et d'exposants.

La journée se termina par une réception des participants par la municipalité bordelaise dans les salons de l'hôtel de ville.

Les 2, 3 et 4 avril, après une inauguration effectuée par la ministre des armées, nous avons tenu un stand sous l'égide de l'ARD

(Agence de reconversion de la Défense) et de concert avec les associations du 13<sup>e</sup> RDP et du CPA10, nous y avons accueilli avec le LCL® BENINTENDI de nombreux visiteurs. Pendant ce temps le LCL® ROSSINI parcourait les allées du salon à la rencontre des industriels pour leur faire connaître notre action et identifier leurs besoins en matière de recrutement.

Le dernier jour du salon, les conférences étaient consacrées à l'humain et notre stand reconversion bénéficiait d'un créneau de 8h30 à 10h00 pour une présentation et une table ronde.

Sur le thème : « Pour une boucle courte : Formations-Opérateurs-Entreprise », après une intervention du général Pierre-Hervé ROCHE, Directeur de l'ARD, chaque association a pu donner des exemples de son rôle dans la reconversion. QOG, par l'intermédiaire du LCL®ROSSINI, a présenté la VAE (validation des acquis de l'expérience) telle que nous l'organisons au profit du 1<sup>er</sup> RPIMa puis, d'anciens opérateurs du 13<sup>e</sup> RDP et des commandos marine ont témoigné de leur expérience de la reconversion. Une demi-heure fût ensuite consacrée à des échanges de « questions/réponses » avec l'assistance.

En conclusion, cette première expérience fut une réussite, car nous avons pu étendre notre réseau tant auprès d'autres associations s'occupant de reconversion qu'auprès d'entreprises intéressées par les profils de nos opérateurs. Un RETEX a été rédigé conjointement qui nous a permis d'améliorer certains aspects de notre prestation pour le prochain SOFINS. Concernant les contacts directs avec les entreprises, nous avons eu des échanges fructueux avec 43 d'entre elles et déjà la semaine suivante, l'une d'elles nous proposait une offre d'emploi qui a donné lieu à l'envoi d'un C.V.

#### ◆ Offres d'emploi :

En cette période peu propice sur le marché de l'emploi, nous avons reçu 83 offres, diffusé à 197 personnes ou organismes et envoyé 17 CV pour l'embauche d'une personne en CDI en Afrique de l'Ouest et un CDD en métropole à ce jour.

90% des offres concernaient la métropole et la région et 10% des postes à l'étranger (Golfe, Afrique de l'ouest, Espagne, RDC, RCA, Grande Bretagne).

#### ◆ Certification professionnelle : (affaires suivies par le Pascal ROSSINI)

Des adhérents de QOG certifiés Jury ont participé à trois séances de VAE (Validation de Acquis par Expérience) les 28/01, 5/03 et 14/03 au cours desquelles plusieurs candidats ont validé leur titre II ou III.

Enfin QOG a passé une convention avec l'AFPA de Bayonne pour le renouvellement de la carte de qualification professionnelle (CQP) dans le domaine de la sécurité qui a une durée de validité de 5 ans. Les adhérents de QOG titulaires de cette carte pourront effectuer ce stage de renouvellement à l'AFPA à un tarif préférentiel.

◆ **En conclusion** : L'année démarre sur un bon rythme, notre cellule de préparation s'étoffe et est bien occupée, la reconversion notamment en région s'avère pleine de promesses et la certification professionnelle avance à grands pas afin de donner à nos jeunes les outils nécessaires à leur retour à la vie civile.

*Étienne JOUBERT (jobs@quiosegagne.org)*



► La nouvelle cravate de Qui Ose Gagne est disponible. Règlement par chèque à l'ordre de Qui Ose Gagne.  
Le prix est de 12 € par cravate et 3 € de frais de port ◀





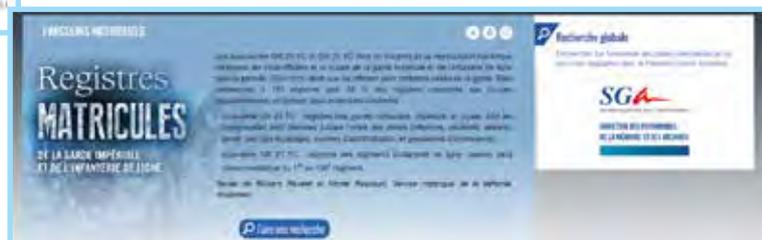
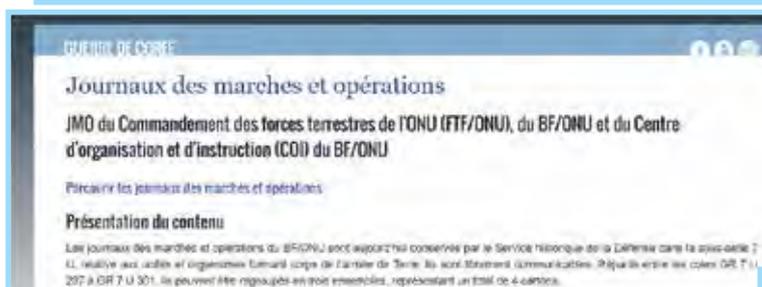
La Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives (DPMA)

Relevant du secrétariat général pour l'administration (SGA), La Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives (DPMA) a trois grands domaines de compétence : l'immobilier et l'environnement, la politique culturelle, éducative et de mémoire, les archives et les bibliothèques.

⇒ **Le site mémoire des hommes : [www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr](http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr)**



Ce site Internet très riche vous permettra d'effectuer des recherches concernant des membres de votre famille ayant participé à des conflits mais aussi de pouvoir consulter des journaux de marches et opérations (JMO) de régiments pour une période considérée ou encore des bases de données établies pour les conflits récents voire des registres matricules de troupes du Premier Empire.





## Bonnes nouvelles de Max

Notre frère d'armes, Joël « Max » XAVIER MAXIMIN ANNE (1), ancien du 1<sup>er</sup> RPIMa, est sorti de détention du centre pénitencier de Ducos, sous bracelet électronique, le 21 décembre.

La personnalité exceptionnelle de cet homme et les événements dramatiques auxquels il a été confronté, méritent qu'en tant que l'un de ses anciens chefs et que président de Qui Ose Gagne, je le recommande à votre amical soutien.

Soldat d'élite durant 25 ans de service dans les forces spéciales, il s'est montré un détenu exemplaire pendant 5 ans de détention. Il a ainsi payé sa dette à la société et rejoint notre communauté militaire.

Les faits sont les suivants. Après un premier incident durant lequel son épouse a été violemment insultée par un résident du quartier alors qu'elle se déplaçait en voiture, Joël s'est trouvé agressé, chez lui, par le même individu bientôt renforcé par ses trois frères et un ami également alcoolisés et drogués. Il a tenté d'appeler la police mais la situation a malheureusement dégénérée et quand les cinq individus se sont rués sur lui, il a défendu sa vie comme il a toujours défendu celle des autres. Détenteur d'une arme de poing (2), il a blessé l'un de ses agresseurs qui depuis le début semblait cacher un objet dans son dos, puis abattu un second qui était déjà à son contact.

L'enquête fut telle que la suspicion de possession d'arme par l'un des agresseurs n'a jamais pu être levée, rendant inopérante l'évocation de légitime défense ! L'appel téléphonique de Joël à la police n'a pas été recherché ! Aucun test d'alcoolémie n'a été effectué, les témoignages à décharge de voisins ont été négligés et aucune circonstance atténuante n'a été retenue ! Lors du procès, la présidente ignorait même si la première balle ayant blessée l'un des assaillants, avait été tirée de face ou dans le dos, laissant ainsi libre court à l'accusation de tentative d'assassinat (deuxième chef d'accusation).

Une enquête sérieuse aurait établi sans conteste que cette première balle avait été tirée de face sur l'homme le plus menaçant et vers le bas pour ne pas tuer.

Joël a été condamné à 12 ans de détention pour meurtre et tentative de meurtre. Il a assumé cette condamnation avec la plus grande dignité et une sincère compassion pour les victimes et leur famille !

Je souhaite vous livrer deux intimes convictions que j'ai pu faire partager aux jurés durant le procès, avant qu'ils ne subissent la pression du délibéré avec les magistrats.

Lors de nombreuses opérations extérieures, Joël avait été garde du corps de plusieurs hautes autorités militaires dont le général IRASTORZA, futur CEMAT. Il était réputé pour son courage, son sang-froid et sa maîtrise de soi. S'il a dû tirer, c'est qu'il ne pouvait faire autrement afin de défendre sa vie !

Pour un soldat d'élite comme lui, tirer n'est pas tuer ! Dans le cas présent, Joël n'avait pas l'intention de tuer.

S'il en avait été autrement, il n'aurait pas été soutenu unanimement par ses anciens camarades et chefs ainsi que par de nombreux officiers généraux dont le général de SAINT-QUENTIN, ancien commandant des opérations spéciales, l'amiral COUPRY, précédent commandant supérieur des forces armées aux Antilles et le président de Qui Ose Gagne !

Joël a payé sa dette à la société mais doit encore dédommager financièrement la famille des victimes. Il a été embauché dans l'entreprise « Madi Log » que je remercie de la confiance donnée à notre camarade, et commencera à travailler en janvier.

Pour l'instant, je vous demande de lui accorder toute votre estime et votre soutien moral. Vous serez prévenus et sollicités s'il devenait nécessaire d'aller plus loin dans l'expression de notre solidarité et de notre générosité.

Je vous remercie d'ores et déjà, en son nom et au nom de notre association.

Aux dernières nouvelles, après cinq mois de travail, Max estime que son retour à la vie civile se passe au mieux. Son emploi lui plaît beaucoup. Il bénéficie de la confiance de son chef d'entreprise et de réelles perspectives de promotion.

1 - Adresse : M. Joël XAVIER-MAXIMIN  
Chez Mme Suzanne JOX - Morne Lavaleur  
97270 Saint-Esprit Tél : 06 96 02 35 06

2 - Joël possédait une autorisation de détention d'arme, retardé pas son installation en Martinique, il n'avait pas encore procédé à son renouvellement.



A gauche du président :

Max, son épouse, Jean-Luc Toussaint (artiste ferrailleur)  
entourés du président de l'AMPBM, Jean-Marie HILPERT et d'adhérents.



## ALSACE



► Représentant régional  
Maurice CUVILLIER 06.31.97.00.22  
cuvilliermau@orange.fr



## AQUITAINE NORD



► Représentant régional : Aquitaine Nord  
Michel MALLET 05.47.29.57.91  
michelm49@gmail.com



► Adjoint pour la Dordogne / Pierre Alain ARQUÉ  
05.47.56.21.62 / 06.37.21.20.34  
p.2.a@hotmail.fr



► Adjoint pour le Lot-et-Garonne  
Jean-Claude DUBREUIL  
05.53.79.99.82 jcm.dubreuil@orange.fr

## 24 janvier 2019

Le colonel Lionel BAVEREY commandant de la base aérienne 106 nous conviait à la cérémonie commémorative du capitaine Michel CROCI, en présence du général de corps aérien Jean RONDEL.

« Le 25 janvier 1984, alors en détachement au Tchad, le capitaine Michel Croci s'envole à la tête d'une patrouille mixte Jaguar/Mirage F1 pour effectuer une mission de reconnaissance armée au-dessus d'éléments hostiles. Il trouve la mort lorsque son avion, probablement touché par un projectile, explose. La mention « Mort pour la France » a été attribuée au capitaine Croci par décision du ministre de la Défense et ses obsèques ont été célébrées sur la base aérienne 106 de Bordeaux-Mérignac, sa base d'affectation, le 3 février 1984. Le 23 mai 1995, la base reçoit le nom de tradition « Capitaine Michel Croci ».

## 26 janvier 2019



L'UNC Lanton lors de son AG, nous avait convié à la cérémonie au monument aux morts. Marie LARUE, maire de Lanton et le major BIDART ont salué le drapeau Qui Ose Gagne.



## MONT-DE-MARSAN LANDES



Serge MARTY

Avec la renaissance de l'amicale du « 6 », la représentation régionale de QOG à Mont-de-Marsan n'a plus lieu d'être. Ses membres rejoignent la représentation d'Aquitaine Nord. Je remercie Serge MARTY de son dévouement et de sa disponibilité durant une période délicate. »

Etienne LECLÈRE



## PAYS BASQUE et SUD-LANDES



► Marcel GÉGOU  
07.89.71.43.88  
rr-pays-basque@quiousegagne.org

## 3 Avril 2019

### Journée des Anciens de l'EMCOS

«Les Anciens du COS entourant le Général LEPAGE.



Photo qui aurait pu être prise en Bretagne mais non, c'était sur bastion de la Reine entre deux éclaircies avant de visiter la salle d'honneur du 1<sup>er</sup> RPIMa.





## BÉARN



► **Pierre Charles PÉRE**  
05.59.32.89.77 – 06.65.69.32.96  
pierreordsud@gmail.com



## AUVERGNE



► **Guy PITIOT**  
04.73.62.15.61 / 06.12.50.79.50  
guy.pitiot@wanadoo.fr



## BOURGOGNE



► **Jean-Louis DONDÉ**  
03.85.78.07.71 / 06. 20. 57. 33. 37  
jeanlouis.donde@free.fr



## BRETAGNE



**Pierre MAZÉ**  
02.23.17.14.98 / 06.87.38.02.53  
mazemarie@orange.fr



► **Adjoint pour les Côtes-d'Armor / Michel PIÉTO**  
02.96.61.34.97 / 06.33.02.51.42  
michel.pieto@wanadoo.fr



► **Adjoint pour le Finistère / Henri RENAULT**  
02.98.29.76.39 / 06.64.97.73.78  
henri.renault0967@wanadoo.fr



► **Adjoint pour le Morbihan**  
Un volontaire est recherché pour succéder à Bernard SALVAI que nous remercions de son dévouement.

**Maurice NICOLAS** était un inconditionnel du maintien de QOG dans sa structure. Il avait fait de sa représentation, un modèle et s'est dépensé sans compter pour l'association, pour le 1<sup>er</sup> et le 6. Dans les circonstances actuelles, il souhaite passer le témoin. Je le remercie de son engagement et l'assure de notre amitié et de notre estime. Après avoir adressé mes vœux de bienvenue et de succès à Pierre MAZE, je laisse le dernier mot à Maurice.

*Etienne LECLÈRE*

« Les adhérents actuels de QOG n'ayant pas servi comme moi au 1<sup>er</sup> devront faire le choix de poursuivre ou non l'aventure au sein de l'association. Il est important que tout cela s'effectue posément et sans trop d'amertume. Pour ma part, je resterai à QOG.

A tous les membres, je tiens à faire part de mon attachement profond aux Paras-Colos et de tout le bien qu'ils m'ont procuré pendant tant d'années. Je présente tous mes vœux aux nouvelles équipes en charge de faire vivre les liens qui nous unissent. Kenavo ».

Maurice NICOLAS

## Disparition de Camille VALLIERE



Ancien du «premier « 6 », le sergent Camille VALLIERE nous a quitté le 26 avril 2019 à Ahun, dans la Creuse. Chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, officier de l'Ordre National du Mérite, titulaire de la croix de guerre des TOE avec palme et de la médaille des blessés.

Il a été inhumé à St Quay Portrieux, le 3 mai en présence de Pierre MAZE (nouveau représentant régional), Michel PIÉTO, Eugène GRECARD, Hervé DUCHESNE et Maurice NICOLAS, représentants QUI OSE GAGNE. Une cérémonie simple et émouvante au cours de laquelle la représentation parachutiste a été vivement appréciée par la famille.



## CENTRE



► **Marc MOROT**  
02.38.07.08.31 / 06.17.58.95.65  
rr-centre@quiosegagne.org



## CHAMPAGNE-ARDENNE



► **Claude PANTOLI**  
03.24.41.49.81 / 06.43.58.09.50  
roserika@orange.fr



► **Adjoint pour l'Aube / Lionel DELBECK**  
03.25.39.70.64 / 06.20.17.16.92  
yotap10@orange.fr



## CORSE



► **Paul POGGI**  
04.95.25.42.52 / 06.03.83.90.28  
paul.poggi@yahoo.fr



## FRANCHE-COMTÉ



► **Pascal DE ANGELIS**  
03.81.60.59.44 / 06.63.73.91.10  
pascal.deangelis@orange.fr



► **Adjoint pour la Haute-Saône / Alain TOURDOT**  
03.84.30.40.64 / 06.30.16.09.86  
alain.nonnon70@orange.fr



## ÎLE-DE-FRANCE



**Christian ROYER**



► Adjoint pour les Hauts-de-Seine :  
**François GRANIER**  
01.47.47.15.05 / 06.11.29.59.71  
fgranier2003@yahoo.fr



► Adjoint Seine-et-Marne  
**Jean-Philippe CHAMBARD**  
01.64.52.93.79 71 / 06.52.29.98.45  
jpc77350@hotmail.com



► Adjoint Val d'Oise - **Denis HUCK**  
01.39.83.09.54 / 06.79.67.08.88  
denishuck@voila.fr

Comme Maurice, **Christian ROYER** était un fervent partisan du maintien d'une seule amicale et je sais qu'il vit mal l'évolution actuelle. Je le remercie pour la haute tenue de sa représentation parisienne et pour les nombreuses actions de cohésion et de solidarité qu'il a su organiser : journées à thème, repas et conférences, visites des blessés dans les hôpitaux, présence au ravivage de la flamme de l'Arc de Triomphe et aux cérémonies marquantes, liaison avec des organismes parisiens... Lui aussi souhaite passer le témoin à un successeur bientôt officialisé par le conseil. Lui aussi conserve toute notre reconnaissance. Tout cela n'a pas été vain et ne demande qu'à se poursuivre ! ».



## LANGUEDOC-ROUSSILLON



► **Roland DUVAL**  
04.66.22.80.26 / 06.13.17.58.64  
roland.duval2@wanadoo.fr



► Ajoint pour les Pyrénées-Orientales **Michel MONVOISIN**  
04.68.82.37.86 / 06.52.87.05.94  
monvoisin.michel@gmail.com



## LIMOUSIN



► **Raymond MOGNAT**  
05.55.39.68.44 / 07.68.62.74.46  
rr-limousin@quiosegagne.org



## LORRAINE



► **Gilles FERRY**  
03.29.51.41.27 / 06.31.61.33.08  
gillesferry@sfr.fr



► Adjoint pour la Moselle  
**Henri KNOPPIK** / 03.82.45.17.19  
gishen@free.fr



► Adjoint pour les Vosges / **Teddy FAVROULT**  
03.29.39.08.89 / 06.49.52.98.55  
tedboy88@orange.fr



► Adjoint pour la Meuse  
**Jean-Paul BLOUET**  
03.29.90.17.48 / 06.33.24.90.66



► Adjoint pour la Meurthe-et-Moselle  
**Michel LAVAUX**  
03.82.46.70.16 / 06.81.27.22.89  
mitchlavaux@orange.fr

## FRATERNITÉ PARACHUTISTE A GIVET



Les membres du Grand Est de l'amicale des anciens du 35<sup>e</sup> RAP et de l'artillerie parachutiste se sont rassemblés le 6 mai dernier à Givet pour célébrer la mémoire du brigadier-chef Raymond GILLOT, natif de cette ville, engagé au 35<sup>e</sup> RALP, largué sur Dien Bien Phu où il fut capturé en mai 1954, décédé le 18 juin au camp 73 de Thanh-Hoa à cause des mauvais traitements infligés.

Qui ose gagne était représenté à cette journée par Gilles FERRY, Michel LAVAUX qui ont été remerciés par le colonel (H) Bertrand DELAVAL, président de l'amicale et de son secrétaire René SCANDELLA.

*Gilles FERRY*

## QUI OSE GAGNE HONORE L'EQUIPAGE DU LANCASTER ND825



Le 28 avril 1944, un Lancaster du *Squadron* 166 parti de Kirmington (GB) pour bombardier Friedrichshafen a été abattu par un chasseur de nuit allemand piloté par le major Paul ZORNER.

Après avoir largué ses bombes sur la forêt de Liezey, il s'est écrasé près d'un hameau de Granges-sur-Vologne. L'officier-pilote A. COOPER (30 ans), le sergent-mécanicien E. CRYER (20 ans), le sergent-navigateur S. MAC CALLUM (20 ans), l'officier-bombardier C. TIPLADY (23 ans), le sergent-radio L. OUGHTON

(20 ans), le sergent E. THOMPSON (20 ans) et le sergent K. ROWLEY (20 ans) mitrailleurs, ont été tués et leurs restes mis en terre au cimetière local. Cinq Britanniques, un Australien et un Canadien !

Avec Marc MARCHAL du Souvenir français (père et grand-père de paras) et la population locale, notre association alignait G. FERRY, T. FAVROULT, ANTOINE, A. LAVANCHE, G. LABEYS, D. THIRY, J. THIEBAUT et B. FRANCOIS, rassemblés autour de la stèle commémorative 75 ans jour pour jour après le crash.

Un repas en commun a été pris avec deux parents de Éric CRYER venus de LONDRES, Neil COLE et M. WISE, qui ont chaleureusement remerciés QOG de son engagement.

Gilles FERRY

## MIDI-PYRÉNÉES



► Jean-Claude LEGRAND  
09.81.42.98.68 / 06.12.11.79.35  
rr-midipyrenees@quiosegagne.org



► Adjoint pour le Tarn-et-Garonne et Lot  
Paul SCHUH  
09.64.09.52.01 / 07.85.45.13.48  
paul.schuh@orange.fr



► Adjoint pour le Gers / Hervé GROULT  
05.62.66.29.88 / 06.21.92.32.62  
hgroult@orange.fr

## NORD-PAS-DE-CALAIS



► Jean-Claude BONY  
03.20.00.85.19 / 06.13.38.73.01  
jcbony13@hotmail.com

## NORMANDIE



► Paul HIREL  
02.31.26.85.11 / 06.77.99.06.70  
hirel.paul@orange.fr



► Adjoint pour l'Orne  
Robert MONGUILLON / 02.33.27.00.20



► Adjoint pour la Manche  
Gilles LETOUZÉ / 02.33.07.90.71



► Adjoint pour la Seine-Maritime  
Jean-Luc PINCHON / 02.35.32.39.31  
v.c.totes.76@wanadoo.fr



► Adjoint pour le Calvados / Jacques PROVOST  
02.31.79.26.18 / 06.84.60.84.48  
pj.mf590@yahoo.fr

## PAYS-DE-LA-LOIRE



► Albert LECOMPTE  
02.33.26.92.18  
albertlecompte@orange.fr



## PICARDIE



► Jean-Marie DUMOULIN  
03.23.62.24.95  
jeanmarie.dumoulin0254@orange.fr



## POITOU-CHARENTES



► Jean COUTANCEAU  
05.46.67.13.22 / 06.08.24.59.51  
jean.coutanceau17@orange.fr

## LA ROCHELLE



Notre ami **Claude BODIN** à l'âge de 89 ans est arrivé au bout de la piste sans fin le 27 janvier 2019 après une carrière militaire chez les parachutistes. Directement affecté le 3 septembre 1947 au 5<sup>e</sup> BPIC à MEUCON, breveté le 15 mars 1948, il est envoyé en Indochine au sein du 5<sup>e</sup> BCCP jusqu'au 16 juillet 1950. Affecté de nouveau à la 1/2 BCCP du 20 août 1950 au 2 septembre 1958 il refait un nouveau séjour dans les T.O.E du 20 août 1954 au

20 septembre 1956. De retour en métropole il repart en A.F.N. et rentre définitivement sur le territoire le 1<sup>er</sup> mars 1962, il fait valoir ses droits à la retraite avec le grade d'adjudant-chef. Titulaire de la Médaille militaire, de l'ONM, de la Croix de guerre des T.O.E, de la Valeur militaire, de la médaille de la Jeunesse et des Sports. 7 drapeaux et 10 bérets rouges étaient présents à ses obsèques.

La prière du para fut lue et l'hymne de l'infanterie de marine chanté.



## PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR



► Bruno VIALARD  
04.91.37.27.72 / 06.19.36.29.32  
rr-paca@quiosegagne.org



► Adjoint pour le Var  
Jean-Claude BILLEBAULT / 04.94.04.10.89  
jean-claude.billebault@wanadoo.fr



► Adjoint pour les Alpes-Maritime  
Bernard LEICEAGA / 04.93.66.45.05  
bernard.leiceage@wanadoo.fr

**Le 15 octobre 2018**, les dépouilles de 7 aviateurs et de 14 parachutistes de la Compagnie Indochinoise Parachutiste (CIP) du 3<sup>e</sup> BCCP (bataillon colonial de commandos parachutiste), récemment retrouvées près de la frontière chinoise, ont été ré inhumées au Mémorial des Guerres d'Indochine à Fréjus. Ils avaient disparu dans le crash de leur avion le 12 mars 1949, lors d'une opération de désenclavement de deux postes

isolés, tentée dans la région de Hoang Su Phi (Nord Tonkin). Joseph RINALDO, ancien du 3<sup>e</sup> BCCP, se trouvait à bord de l'un des deux autres appareils de la formation qui ont fait demi-tour ce jour-là à cause de très mauvaises conditions météo.

La cérémonie était notamment placée sous la présidence de Mme Darrieussecq, secrétaire d'État auprès de la ministre des armées, accompagnée de nombreuses autorités civiles et militaires.



A l'issue de la cérémonie, Joseph RINALDO et le drapeau de QOG/PACA se sont recueillis dans la crypte devant les plaques des 1<sup>er</sup> et 6<sup>e</sup> RPIMa.

**7 mai 2019** : commémoration du 65<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Diên Biên Phu.



« En ce 7 mai 2019, nous étions nombreux, paras aux bérets rouge, vert, noir, bleu ou amarante, au mémorial des guerres d'Indochine à Fréjus. Accompagnés par les autorités, civiles, militaires, les cadets des TM et les collégiens de Fréjus, nous avons commémoré le 65<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Diên

Biên Phu. Une dizaine d'amicalistes de QOG étaient présents pour entourer nos anciens d'Indo, en présence de notre drapeau pour les honorer d'avoir écrit une page de notre histoire. Le drapeau était porté par notre ami niçois, la gerbe a été déposée par le Général SERPOL, Bruno VIALE et Bernard LEICEAGA représentants QOG pour la PACA. Souvenons-nous avec honneur et fierté du chemin tracé par ces hommes valeureux qui ont portés haut et fort les valeurs de notre drapeau en Asie ».



## RHÔNE-ALPES



► **Albert MILLET**  
04.76.72.35.57 / 06.81.82.36.50  
*albert.millet38@orange.fr*



► **Adjoint pour le Rhône**  
**Antonio FERNANDES** / 06.50.44.56.09  
*saint.antoine@yahoo.fr*

**MEMOIRE** : Dépôt de plaque en l'honneur d'André ESPRIT mort au combat en Algérie le 8 mars 1962 « Mort pour la France ».

« Élève-officier de tout premier ordre qui depuis son arrivée à l'École militaire de Cherchell s'est fait spécialement remarquer par sa personnalité et son enthousiasme. Le 8 mars 1962 au cours d'une sortie en zone rebelle, a été grièvement blessé lors d'un accrochage au Marabcha, secteur de Cherchell. Est tombé en servant l'arme automatique de son groupe dès le début de l'engagement face à un ennemi particulièrement agressif. Est décédé des suites de ses blessures.»



## LA RÉUNION



► **Bruno MANCINI** / 06.92.07.71.49  
*bruno.mancini974@gmail.com*



## MADAGASCAR



► **José CASIER** 00.261.32.02.83.139  
*casier.jose@icloud.com*



## NOUVELLE-CALÉDONIE



► **Robert FOUCRIER**  
00.687.26.24.95 / portable 84.69.97  
*m-r-foucrier@mls.nc*



## SÉNÉGAL



► **Mamadou Lamine KEITA**  
00221.77.611.51.47  
*courriermadiaw@yahoo.fr*



## Vœux de garnison du colonel Stéphane CUTAJAR commandant le 1<sup>er</sup> RPIMa - Jeudi 17 janvier 2019 à Château-Vieux.



### Allocution du chef de corps :

Je saisis l'opportunité de ce rassemblement pour aborder trois points :

Tout d'abord, **notre attachement à la garnison** :

- Merci à tous pour la bienveillance dont vous faites preuve à notre égard,
  - pour l'attention envers nos familles mises à l'épreuve par l'absence d'un conjoint,
  - pour les mises à disposition de moyens afin de réaliser nos activités, sportives ou d'entraînement tactique,
  - pour l'accueil réservé au personnel du 1<sup>er</sup> RPIMa lors de chaque interaction nous réunissant.

Le Régiment ressemble à sa région, ou la région ressemble au régiment...

- Un caractère et des valeurs bien trempés,
- Une identité unique et forte,
- Des relations humaines de proximité, droites et conviviales,
- Une bonne dose d'endémisme dans bon nombre de domaines.

Nous sommes pour l'armée de terre ce que notre garnison est pour la France, un fleuron du patrimoine, une communauté spéciale !

J'en viens maintenant au **contexte sécuritaire**. Nous sommes témoins d'une détérioration sécuritaire globale, une augmentation du non droit et l'apparition et l'élargissement de zones grises, tant par la réémergence de compétitions interétatiques que par un fait terroriste transrégional qui remettent en question un équilibre toujours instable. Une conflictualité complexe se met en place, à l'instar des cinq oppositions imbriquées et interactives observées en Syrie : conflit sectaire, lutte contre le terrorisme, opposition entre grandes puissances, conflit entre puissances régionales, guerre civile ou rébellion. Le 1<sup>er</sup> RPIMa fait et fera donc face à un défi d'excellence opérationnelle et capacitaire. Ses hommes et femmes sont projetés dans environ dix pays, le soleil ne se couche jamais sur notre Maison.

Enfin, **où va-t-on dans cet environnement extrêmement volatile ?**

Bien ancrés dans la lutte contre le terrorisme, le 1<sup>er</sup> RPIMa entame une démarche d'innovation et de transformation pour se préparer à des engagements toujours plus durs et plus complexes. Il s'agit dès maintenant d'identifier et caractériser les futures conflictualités ainsi que les prochaines ruptures technologiques, de consolider nos fondamentaux, notre esprit SAS, comme de renforcer encore notre résilience par l'attention portée à nos familles. Cet effort, nous voulons le mener avec vous. Soyez conscients que, par vos actions, vous faites la guerre avec nous. Soyez assurés de notre détermination et de notre pugnacité à poursuivre le combat.



Alors pour avancer ensemble, je vous souhaite une excellente année 2019 avec une santé de fer. 2019 verra diverses célébrations du 75<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement avec l'objectif de mettre à l'honneur le rôle des SAS dans la libération de la France à travers des publications diverses, des cérémonies en France et au Pays basque, possiblement un documentaire historique, la présence de SAS britanniques de notre unité sœur... Toutes les énergies sont les bienvenues dans cette belle aventure.

*Col. Stéphane CUTAJAR*

## ÉVÉNEMENTS PASSÉS

### Centenaire de l'armistice de la Première Guerre mondiale

Comme toutes les unités de l'armée de terre, le régiment a organisé une veillée au drapeau pour célébrer la fin de la Grande Guerre il y a tout juste cent ans. Réunis en cercle dans la pénombre d'un soir de novembre autour de leur drapeau sur cette même place d'armes de la Citadelle où s'était rassemblé en août 1914 le 49<sup>e</sup> RI avant de rejoindre le front, les SAS ont écouté recueillis la lecture d'une lettre émouvante et guerrière d'un sergent mort à 18 ans. Ce jeune poilu portait le même nom que le dernier mort en opérations du 1<sup>er</sup> RPIMa. La devise du 49<sup>e</sup> RI, le régiment de Bayonne et des Basques était « En avant toujours », comme une prémonition de notre « Qui Ose Gagne ».

Le chef de corps a ensuite lu l'ordre du jour du chef d'état-major de l'armée de terre avant que le clairon ne joue la sonnerie aux morts dans le silence de la nuit. Enfin, les SAS se sont retrouvés pour lever un verre en hommage à leurs valeureux Grands Anciens.



## RENDEZ-VOUS PASSÉS ET À VENIR

- ✓ **Mercredi 8 mai à Bayonne** : présence du 1<sup>er</sup> RPIMa à la commémoration de l'armistice de la seconde guerre.
- ✓ **Vendredi 24 mai à Bayonne** : cérémonie du souvenir au 1<sup>er</sup> RPIMa à la citadelle Général Bergé.
- ✓ **Mercredi 5 et jeudi 6 juin à Saint Marcel (Morbihan)** : commémoration des premiers parachutages des S.A.S. français.
- ✓ **Mardi 18 juin à Sare** : évènement commémorant l'appel du 18 juin, le 75<sup>e</sup> anniversaire du débarquement, la journée des blessés et des anciens du 1<sup>er</sup> RPIMa.

## Résultats aux examens

Des nouvelles de notre dernier « contingent » OAEA & EMIA qui sortent de la DA de Draguignan : ils reviennent tous les trois « à la maison » et sont très bien classés.

Dans les OAEA, Ducan est premier et Pietro troisième sur 23 candidats.

A l'EMIA, Mathieu termine second sur 19 candidats.

Au classement général, ils sont tous les trois dans le « TOP 10 » sur 120 stagiaires et Ducan sort major.

### **N.B :**

- Résultats concours 2019 : Trois succès et un échec.

- Compte rendu de l'examen des ORSEM : deux candidats = deux réussites.

# Journée du souvenir du 1<sup>er</sup> Rpima / citadelle général BERGÉ

## ORDRE DU JOUR N°5



Chères familles, SAS d'hier et d'aujourd'hui, nous nous souvenons en ce jour tout particulièrement et depuis 13 ans, au cours de cette cérémonie à la fois familiale et solennelle, réunis autour de cette stèle sur laquelle est gravé chacun de leurs noms, de nos morts aux combats, de nos frères d'armes, de vos maris, de vos pères, de votre fils ou de vos frères.

Nos pensées se tournent également vers tous ceux qui nous ont quitté en service, lors d'un accident ou des suites d'une maladie. Leur abnégation et leur dévouement font honneur au régiment. Ayons une pensée particulière pour René Mendiondo, un de nos grands anciens SAS qui nous a quitté samedi dernier à l'âge de 96 ans et pour nos trois SAS victimes d'une avalanche il y a 30 ans. N'oublions pas également nos blessés, frappés dans leur chair et dans leur âme. Ils méritent toute notre reconnaissance et notre indéfectible soutien.

Vous, nos morts, héros discrets et magnifiques, vous vous êtes comportés jusqu'au bout en soldats français, avec honneur et dignité. La générosité immense de votre sacrifice force notre admiration et notre respect. Notre devoir est de vous rendre hommage et de nous inspirer sans cesse de votre exemple, de votre vie donnée pour la France.

Vous chères familles, conscient de votre chagrin nous vous entourons de notre affection et de notre reconnaissance. Nous communions à votre souffrance mais nous voulons aussi partager avec vous la légitime fierté que nous inspire ces guerriers intrépides qui sont allés jusqu'au bout de leur vocation de militaire.

Nous, les SAS, cette cérémonie nous oblige à interioriser la finalité ultime à laquelle nous sommes appelés, pourquoi nous avons fait ce choix, pourquoi nous nous battons, pourquoi nous sommes prêts à offrir jusqu'à notre vie. L'accomplissement de notre vocation d'homme est bien de lutter pour un plus grand bien, qui nous dépasse et nous transcende.

Vous, nos morts, vous nous avez montré la voie de l'audace, du courage, du dévouement et de la fidélité à votre engagement. Réunis autour de vous, familles et SAS confondus, nous ne vous oublierons jamais. Vous nous avez montré de façon éclatante qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

Le lieutenant-colonel François d'ROISSART  
commandant le 1<sup>er</sup> régiment de parachutistes d'infanterie de marine  
par suppléance



## Trials marine corps 2019

Du 24 février au 10 mars 2019, l'armée de Terre a participé, pour la sixième fois, aux Marine Corps Trials. Cet événement sportif international réservé aux blessés de guerre accueille plus de 200 soldats américains et étrangers pour une série d'épreuves sportives adaptées.

Depuis vingt ans et de nombreuses interventions sur plusieurs théâtres d'opérations extérieures, l'armée de Terre a été confrontée à une augmentation significative de ses blessés. Elle conduit en permanence un grand nombre d'actions globales et personnalisées pour prévenir les blessures pendant la préparation opérationnelle, pour mieux les prendre en compte sur le terrain et pour accompagner les blessés dans leur parcours de soins, leur reconstruction, leur réinsertion et leur reconversion si nécessaire.

C'est dans une logique d'accompagnement et de reconstruction par le sport que 10 athlètes représenteront la France pour cette 9<sup>e</sup> édition des Marine Corps Trials. Ces soldats de l'armée de Terre ont tous fait face à des blessures physiques et psychologiques diverses.

Cette compétition est organisée par le Wounded Warrior Regiments (WWR) sur le camp de base du Corps des Marines de Pendleton, en Californie. Elle propose une série d'épreuves adaptées autour de plusieurs sports : natation, cyclisme, athlétisme, volleyball assis, aviron, basketball fauteuil, tir à l'arc, tir à la carabine, tir au pistolet, rugby assis.

En 2018, la France avait remporté 36 médailles durant les deux semaines de compétition. Cette année, les représentants français ont eu à cœur de défendre au mieux les couleurs de leur pays et de l'armée de Terre.

Esprit de compétition, cohésion mais surtout **plaisir** ont été les maîtres-mots de cette édition.

Cette compétition sportive exprime toute l'importance du soutien aux blessés dans l'exercice du métier des armes.

**Voici quelques photos de la délégation Française.  
Le porte-drapeau est le sergent-chef "Pierrick" du 1<sup>er</sup> RPIMa.**



## La Cellule CYNOPS au 1<sup>er</sup> RPIMa



Outre son Équipe Cynotechnique de Détection, la Citadelle accueille une 2<sup>e</sup> équipe cyno : les CYNOPS.

Cellule sous le commandement de la nouvelle Compagnie d'Appui au Commandement, elle s'articule autour d'équipes de maîtres et chiens.

Toujours et partout en appui des groupes CTLO des compagnies SAS, les binômes enchaînent les mêmes activités que leur homologues SAS mais avec 2 paires de pattes supplémentaires à inclure dans la manœuvre !

Essentiellement utilisés pour l'interception d'ennemi prenant la fuite, la détection d'explosifs ou tout simplement la recherche humaine, ces chiens possèdent des qualités de dressage hors du commun.

Capables d'un calme à toute épreuve hors de l'action, ils réagissent aux ordres d'une manière quasi automatique.



Désormais rentrés dans le monde du numérique, les animaux s'équipent eux aussi : casque radio, masque avec caméra et lumière. La technologie descend au niveau de l'animal et facilite l'action, donnant au commandant des troupes au sol une capacité de décision supplémentaire. Et une rangée de crocs pour des assauts en milieu clos.

Désormais intégrée à la vie des groupes SAS, la cellule CYNO OPS prendra possession de son nouveau chenil courant du 1<sup>er</sup> trimestre 2019. Ce qui lui donnera encore plus de mordant dans les années à venir.

*Capitaine JOAKIM - CDU de la CAC*

## EXERCICE « BAMBARI »

Comme chaque année, le 1<sup>er</sup> RPIMA a organisé et conduit son exercice régimentaire majeur « BAMBARI » du 9 au 20 décembre 2018. Exercice de synthèse des différents stages de cursus (Tomahawk, Yatagan, chef de cellule SAS, FTS SAS, Pélican), intégrant quelques capacités du COS, du CFST et du GAOS, « BAMBARI » est un exercice en terrain libre permettant d'entraîner des sticks et des Celmo à la planification et à la conduite d'opérations spéciales complexes et simultanées dans un contexte réaliste. Regroupant plus de 150 participants la TF CHIMERE prépositionnée sur la BOA de PAU



a conduit plus de 26 interventions sur une quinzaine d'objectifs différents pendant une dizaine de jours d'opération.



Aussitôt sorti de sa formation, chaque stagiaire a occupé son nouveau niveau de responsabilité lors de cet exercice en constituant dès le lundi 10 décembre des TG capables de s'entraîner ensemble et conduire tout type de mission. Ainsi l'exercice a permis d'entraîner les sticks et les TG sur des missions de protection rapprochée, d'assistance militaire opérationnelle, de renseignement à fin d'action, d'action directe et de libération d'otage avec l'intervention en urgence de l'ENU sur deux exercices majeurs.



## ● Nos peines. Ils nous ont quittés

### ☒ Adhérents à l'association

Jean-Claude HAMEL - 15 novembre 2018,  
Jacques EDIN - 24 novembre 2018 (3<sup>e</sup> SAS),  
André LAGNON - 25 novembre 2018,  
Henri JOUVE - 24 décembre 2018,  
MILLET Anicet - 31 décembre 2018,  
PLACE Jean - 1<sup>er</sup> janvier 2019,  
BOULANGER Guy - 6 janvier 2019,  
TETU Serge - 17 janvier 2019,  
LE NOURY Maurice - 18 janvier (2<sup>e</sup> SAS),  
BODIN Claude - 26 janvier,

MEYRAZ Elias - 31 janvier (3<sup>e</sup> SAS),  
Général POLI Jean - 17 février,  
COLTEL Jany-Yvan - 6 mars,  
GOULANCOURT Georges - 10 mars (4<sup>e</sup> SAS),  
VEYS Michel - 10 mars,  
HEILIGENSTEIN Antoine – 9 avril (4<sup>e</sup> SAS),  
VALLIERE Camille – 26 avril (6<sup>e</sup> BCCP),  
MENDIONDO René – 19 mai (3<sup>e</sup> SAS),  
Général PORCHER – 17 mai.

### ☒ Non adhérents

MOISDON Guy - 14 septembre, PERLAND Luc - 31 décembre 2018, AVELIN Pierre - 17 mars 2019

## IN MEMORIAM



**Le médecin capitaine Marc Laycuras** est mort le mardi 2 avril dans une opération militaire française contre des groupes terroristes au Mali.

Le décès de ce jeune médecin militaire est survenu à la suite du déclenchement d'un engin explosif improvisé au passage de son véhicule blindé, lors d'une opération de lutte contre des groupes armés terroristes.

Après avoir mené des actions militaires pendant un an et demi dans le Liptako, au nord-est du Mali, la force française anti-djihadiste Barkhane est en train d'étendre son champ d'opérations de l'autre côté du fleuve Niger, dans la zone adjacente du Gourma, frontalière du Burkina Faso. L'officier est le 24<sup>e</sup> militaire français décédé au Mali depuis le début de l'intervention française en 2013.

Né le 12 janvier 1989 à Cholet (Maine-et-Loire), il suit sa scolarité en Corrèze, avant d'entrer à l'école du service de santé des armées de Bordeaux en 2007. Élève officier puis médecin aspirant, « il apparaît d'emblée comme un élément prometteur et passionné ».

Quand il devient interne au sein de l'hôpital d'instruction des armées Percy, « il est immédiatement remarqué pour son humilité et son investissement », se consacrant notamment aux militaires blessés en opérations extérieures.

Nommé médecin en 2017, le capitaine Marc Laycuras choisit de servir à partir de l'année suivante au sein de la 120<sup>e</sup> antenne médicale du Mans (AM120) rattachée au 14<sup>e</sup> centre médical des armées (CMA). C'est ainsi que, le 12 février 2019, il rejoint le Mali comme médecin du poste médical soutenant les marsouins du 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine (2<sup>e</sup> RIMa).



### **Mort de deux commandos Marine lors d'une opération de libération d'otages**

Dans la nuit du 9 au 10 mai 2019, durant une mission de libération d'otages au Burkina Faso, en coopération avec des éléments du 1<sup>er</sup> RPIMa deux commandos Marine ont trouvé la mort.

"Les MT Cédric de Pierrepont et Alain Bertoncello, du commando Hubert, sont morts cette nuit au combat dans une opération de libération d'otages. J'admire leur courage, je partage la peine de leurs familles et de leurs proches."

*Amiral Christophe Prazuck, chef d'état-major de la Marine.*

## Maître Cédric de PIERREPONT

Né en 1986, le maître de Pierrepont est entré dans la Marine nationale en 2004, au sein des équipages de la flotte. Il intègre en 2005 la spécialité de fusilier marin et se distingue en terminant premier sur quarante-sept de son cours de Brevet élémentaire.

Un an et demi plus tard, il réussit le stage commando. Il est ensuite affecté au commando de Penfentenyo où il est promu au grade de second-maître et obtient son brevet d'aptitude technique fusilier marin-commando. En août 2012, il réussit le cours de nageur de combat puis rallie le commando Hubert. Il y occupait les fonctions de chef de groupe commando depuis le 1<sup>er</sup> avril 2018.

Le maître de Pierrepont était pacsé. Il cumulait 15 ans de service au cours desquels il a plusieurs fois été engagé sur des théâtres d'opérations en Méditerranée, au Levant et au Sahel ; théâtre sur lequel il était déployé depuis le 30 mars dernier.

Il était titulaire de quatre citations (à l'ordre du régiment, de la brigade et de la division) avec attribution de la Croix de la Valeur Militaire et d'une citation à l'ordre de la Brigade avec attribution de la Médaille d'or de la Défense nationale. Il était en outre décoré entre autres de la Médaille d'or de la défense nationale « Nageur de combat – Missions d'opérations extérieures » et de la médaille d'Outre-mer avec agrafes Sahel et Liban.

## Maître Alain BERTONCELLO

Le maître Alain Bertoncello, né en 1991, est entré dans la Marine nationale en rejoignant l'école de maistrance le 14 février 2011. Il choisit le 1<sup>er</sup> mars 2012 la spécialité de fusilier marin et réussit le stage commando la même année. Après 5 ans au commando Jaubert, il obtient le brevet de nageur de combat et rejoint le commando Hubert basé à Saint-Mandrier dans le Var, où il était affecté depuis juillet 2017.

Après son entrée au sein des commandos marine, le maître Bertoncello a participé à des missions de défense des intérêts maritimes français aux Seychelles (protection des thoniers) et à plusieurs opérations extérieures au Qatar, au Levant et au Sahel ; théâtre sur lequel il était engagé depuis le 30 mars dernier.

Le MT Bertoncello était pacsé. Il cumulait plus de 7 ans de service au sein de la Marine nationale.

Il était titulaire d'une citation à l'ordre du régiment avec attribution de la Médaille d'or de la Défense nationale et était décoré de la Médaille d'Outre-mer pour le Moyen-Orient ainsi que de la Médaille d'argent de la Défense nationale.

*Sources : Marine nationale*

### Message de soutien du président de Qui Ose Gagne

Amiral,

Depuis la Martinique, en ces moments de succès douloureux, je vous adresse de la part de Qui Ose Gagne, nos très sincères condoléances pour la mort héroïque de vos deux officiers marinières. Mais aussi l'expression de notre admiration pour leur sacrifice, prix du succès de cette libération si complexe.

Fidèlement et fraternellement.

*Étienne LECLÈRE  
Président de QOG*

### Réponse du commandant des opérations spéciales :

**Merci beaucoup pour votre message de compassion et de soutien. Dans cet engagement il y avait aussi des commandos du 1<sup>er</sup>. C'est une action collective. Le combat continue.**

**Amitiés,**

*Vice-amiral Laurent ISNARD  
Commandant des opérations spéciales*



✓ **Actions clandestines :**  
**LES MISSIONS SPÉCIALES  
PENDANT LA PREMIÈRE  
GUERRE MONDIALE**

**Olivier Lahaie** *Histoire & Collections, Paris, 2018, 222 pages, 17 euros.*



Spécialiste reconnu de l'histoire des services de renseignements français, en particulier pendant la première partie du XX<sup>e</sup> siècle),

Olivier Lahaie nous propose ici la première étude d'ensemble sur les missions clandestines, de renseignement et de sabotage, conduites par les Français derrière les lignes allemandes pendant la Grande Guerre.

Après une solide première partie qui fait un point de situation complet de l'état des deux composantes (SR et aéronautique) à la veille de la Première Guerre mondiale, l'auteur développe chronologiquement ces opérations entre 1914 et 1918 (on note également un chapitre consacré au front de Salonique), dans leur diversité, les enseignements qui en sont tirés et leurs évolutions, leur efficacité relative et durant le conflit les doutes qu'elles inspirent.

La dernière partie, tout aussi intéressante, s'attache aux équipements, de circonstance ou spécialement adaptés et créés, et aux techniques mises en œuvre, y compris par les pilotes pour atterrir par exemple plus discrètement dans des lieux souvent compliqués.

On apprécie tout particulièrement les nombreuses illustrations, les encarts et les quelques tableaux de synthèse, ainsi que les quinze pages de sources et références, qui permettront aux amateurs qui le souhaitent d'approfondir tel ou tel aspect.

✓ **RENSEIGNEMENT :**  
**MÉMOIRES DU CHEF DES  
SERVICES SECRETS DE LA  
GRANDE GUERRE**

**Charles Dupont** *Histoire & Collections, Paris, 2014, 297 pages, 22 euros.*



Préfacé par Michael Bourlet et présenté par Olivier Lahaie, ce livre nous propose de découvrir les mémoires de

l'homme qui fut au cœur, avant, pendant et après la Grande Guerre, des services de renseignement militaire français. Les mémoires à proprement parler du général Dupont font d'abord l'objet d'une profonde mise en contexte d'Olivier Lahaie qui présente en une cinquantaine de pages l'homme et sa carrière. Puis, le texte de l'ancien chef des services de renseignement français commence et les lecteurs habitués à la lecture de souvenirs de guerre seront sans doute surpris. En effet, Charles Dupont ne raconte pas le détail du quotidien de "sa" guerre, mais multiplie les brefs chapitres thématiques, dans l'ordre chronologique des événements qui le marquèrent. Les cinq premiers chapitres sont consacrés à des situations vécues avant 1914, puis cinq chapitres traitent de questions particulières

(unités de réserve allemandes, violation de la neutralité belge, plan de concentration, entrée en campagne des Russes, etc.). Onze chapitres abordent ensuite divers épisodes de la guerre (la Marne, Verdun, la chute de Joffre, etc.), puis Dupont parle de ses missions en Allemagne, en Silésie et en Pologne.

Sa conclusion montre bien son excellente connaissance de l'armée allemande, dont il décrit dans les années 1920 ce que peut devenir (et deviendra) la Reichswehr de 100.000 hommes. Au fil du texte courant, Olivier Lahaie précise les annotations et ratures qui figurent sur le document original, ce qui est parfois révélateur. On peut regretter que Charles Dupont ne développe pas davantage certains aspects, car pour de nombreux chapitres il faut en rester à une affirmation rapide et le lecteur reste quelque peu sur sa faim. Il faut le croire sur parole, alors même qu'il est fort peu critique à l'égard de son propre service et ne semble se reconnaître aucune erreur. Cependant, ce texte vif et dense est particulièrement intéressant et rend sans aucun doute bien compte de ce que fut son rôle.

Un livre particulièrement utile pour quiconque s'intéresse non seulement à la Grande Guerre elle-même, mais aussi à ses suites et conséquences en Europe orientale, heureusement complété par plusieurs pages de notes, sources et bibliographie. A inclure sans hésitation dans toute bibliothèque sur la Première Guerre mondiale.

## ✓ ALGER, NID D'ESPIONS : GUERRE DES SERVICES SPÉCIAUX EN AFRIQUE DU NORD

Olivier Lahaie *Histoire & Collections, Paris, 2015, 229 pages, 22,- euros.*



Spécialiste reconnu des questions de renseignement militaire, Olivier Lahaie nous raconte ici (après les mémoires du général Dupont, de la Grande Guerre) la vie, ou plutôt une partie de la vie, du général Chrétien, à travers l'entre-deux-guerres et surtout la Seconde guerre mondiale.

L'auteur retrace de manière originale la carrière de cet officier général, en travaillant à partir des

souvenirs dactylographiés de Jean Chrétien, conservés à Vincennes et très largement cités, et en les complétant avec d'autres archives et témoignages. La première partie nous présente donc les années 1920-1930, avec un focus particulier sur la proximité du général avec la Cagoule, tandis que les deux suivantes traitent des années 1940-1944, durant lesquelles Jean Chrétien exerce des responsabilités très politiques à Alger où il a été affecté en décembre 1940. Son poste d'observation est alors exceptionnel, puisqu'il prend en charge les services de contre-espionnage. On en apprend ainsi beaucoup sur les bureaux des "menées antinationales" et leurs actions à l'égard des Allemands et des Italiens, sur Weygand en Afrique du Nord, sur la perception de l'opération Torch et les suites

du débarquement américain, sur les ambiguïtés de Darlan, sur la création du CFLN puis les combats de la libération. Au fil des pages et des chapitres, tous les personnages importants de l'époque, célèbres ou moins connus, passent à tour de rôle ; leur rôle ponctuel est précisé, leur portrait tracé, autant d'éléments qui complètent très utilement notre connaissance de la période et des événements chaotiques qui s'y succèdent.

Un volume particulièrement intéressant, qui apporte des informations complémentaires (ou parfois corrige) par rapport aux témoignages déjà publiés et qui passionnera aussi bien ceux qui souhaitent en connaître plus sur la France des années noires que ceux qui privilégient les questions de contre-espionnage au sens large.

## Honneurs aux anciens ● Honneurs aux anciens



### POURQUOI UN ARTICLE SUR CE PARACHUTISTE INSOLITE ?



CNE Jean GRAZIANI

*Le 7 Janvier dernier, nous commémorons le soixantième anniversaire de la mort du capitaine Graziani qui fut l'un de ces centurions qui contribua par sa forte personnalité, son anticonformisme, son courage et son charme à remplir quelques pages de l'histoire des parachutistes français.*

#### La jeunesse, la guerre

Jean Antoine Toussaint Graziani est un « Pieds-Noirs » de Mondovi, comme Albert Camus. Sa mère meurt en lui donnant le jour en 1926, c'est donc son père, grand invalide de guerre, qui l'élève jusqu'à sa mort en 1935.

Jean, âgé de neuf ans, est pris en charge par une tante à Alger.

Il y suivra des études moyennes, plus intéressé par le jeu et la bagarre.

En 1941, à quinze ans, il décide d'abandonner le lycée et rejoint les rangs des compagnons de France, organisation vichyste de jeunesse, chargé de confectionner des colis destinés aux prisonniers de guerre détenus en Allemagne.

En 1942, juste après le débarquement américain en Algérie, il s'engage dans l'US-Army. Il a seize ans. C'est là qu'il fait connaissance avec la guerre. Les Américains le détachent à la 1<sup>re</sup> Armée Britannique face à l'« Afrika Korps » de Rommel et aux italiens en Tunisie avant de le libérer en 1943.

Mais Jean ne veut pas en rester là ; il rejoint les F.F.L à Alger et se porte volontaire pour le 3<sup>e</sup> Bataillon de l'Infanterie de l'Air qui, adjoint au French Squadron du Commandant Bergé et au 4<sup>e</sup> Bataillon du Commandant Bourgoin, forme une demi-brigade SAS français intégrée à la brigade britannique. Embarqué pour l'Écosse, Jean Graziani y suit l'entraînement très dur des SAS. Il se spécialise dans les explosifs avant de suivre le stage de sauts de Ringway et d'être nommé soldat de première classe.

Affecté au 3<sup>e</sup> S.A.S, aux ordres du commandant Château-Jobert, dit « Conan », Graziani est parachuté en France dans la nuit du 9 au 10 Août 1944, après le débarquement de Provence, afin d'y effectuer diverses opérations de harcèlement et de sabotage jusqu'au contact avec les éléments de la 1<sup>re</sup> Armée Française. Il saute du côté de Savigny s/Grosne, sabote des ponts, 84 lignes et cabines d'aiguillages puis décroche, emmenant avec lui ses huit compagnons blessés. Il a dix-huit ans. Il reçoit une citation à l'ordre de l'armée comportant l'attribution de la croix de guerre 39/45, la médaille militaire et se voit nommé sergent.

Le 3<sup>e</sup> R.C.P est réembarqué à destination de l'Angleterre et cantonné dans le Suffolk jusqu'en 1945 année où les SAS français sont envoyés en Hollande dans le cadre de l'opération Amherst pour semer la confusion chez l'ennemi, soulever la résistance locale et empêcher la destruction des ponts, effectuer des missions de renseignements et de repérage d'objectifs au profit de la R.A.F, facilitant ainsi la progression du 1<sup>er</sup> Corps d'Armée Canadien dans le nord-est de la Hollande. Le 7 avril 1945 au soir, à cause d'une mauvaise météo, le largage des hommes se passe mal ; ils atterrissent près d'un convoi allemand. Jean Graziani, même isolé dans la forêt, se débrouille plutôt bien puisqu'il fait quatre prisonniers et parvient à rejoindre, le 11 avril, les Canadiens pour participer avec eux à des attaques. Il est récompensé d'une citation à l'ordre de la division. L'opération Amherst dure six jours et sera un succès. On déplore, cependant, la perte de vingt-cinq pour cent de l'effectif des SAS.

La guerre se termine et Jean Graziani est désigné pour intégrer Coëtquidan. Il est de la promotion "Victoire", la première d'après-guerre et obtient un rang honorable qui lui permet de choisir la « Coloniale ». Sous-Lieutenant, il dédaigne l'école d'application de l'infanterie et se porte volontaire pour l'Indochine où il se retrouve affecté aux SAS.

## La guerre d'Indochine, la captivité

C'est en juin 1946 que Jean Graziani débarque à Saïgon. Son unité le 3<sup>e</sup> SAS, participe d'entrée à l'opération aéroportée lancée sur Nam-Dinh, en janvier 1947. Sitôt au sol, Graziani regroupe sa section, rejoint le capitaine Ducasse et engage le combat de rues. L'opération réussit, mais les pertes sont lourdes. Une citation à l'ordre de la Brigade vient récompenser son courage et ses qualités d'entraîneur d'hommes.

Quand il est en détente, Graziani sort souvent avec un autre SAS, Paul-Alain Léger qu'il continue d'appeler par son nom de code "D'Arzemont". Ce dernier lui présente la fille d'un banquier avec laquelle il se marie.

Durant l'année 1947, Graziani participe à tous les coups de main en Cochinchine et mène deux violentes attaques contre l'ennemi qui lui valent une nouvelle citation et le grade de lieutenant.

Le bataillon SAS devient demi-brigade et ainsi naissent les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> B.C.C.P.

En 1948, le lieutenant Graziani en fin de séjour rentre en France puis gagne Alger pour voir naître sa fille Claude.

En octobre, il rejoint la demi-brigade à Vannes où il retrouve son copain Léger. En fin d'année, récompensé de ses mérites par l'attribution de la Légion d'honneur, il fête l'événement pendant huit jours et y laisse plus de deux soldes. Mais en 1949, l'Indochine le rappelle pour un deuxième séjour.

Muté au 3<sup>e</sup> B.C.C.P, il est affecté au Groupement Commando N° 1 (G.C.I) et participe à l'opération, vraisemblablement mal préparée, de Pho Lu. Les 135 hommes largués sont censés tenir tête à plus de deux mille Viets. Le capitaine Dubois tué, c'est le lieutenant Planet qui prend le commandement. Pressés par les Viets, ils doivent abandonner le corps du capitaine. Cet acte est jugé sévèrement par le commandement. Un chef d'escadron s'exclame : "Quand le capitaine est tué, on fait tuer tout le monde mais on ramène le capitaine". "Qui ramène le capitaine si tout le monde est tué ?" lui réplique cinglant Graziani. Cela illustre bien le caractère anticonformiste et irrévérencieux de Graziani qui, entre deux opérations, participe à de grands dégagements. C'est un guerrier plus qu'un militaire.

En mai 1950, le 3<sup>e</sup> B.C.C.P aux ordres du capitaine Cazaux reprend le poste de Dong-Khé aux Viets de la Brigade 308, puis sera engagé à Lung Phaï, That Khé, Lang Son, Cao Bang, puis à Sam Teu et Sam Neua au Laos.

Épuisé par tant de combats, le bataillon attend son rapatriement en France fixé au 15 octobre. Beaucoup d'hommes sont malades, fatigués, blessés. Et pourtant le 8 octobre, le 3<sup>e</sup> B.C.C.P saute sur That Khé. Graziani à la tête d'un commando recueille vingt-trois rescapés du 1<sup>er</sup> B.E.P dont le capitaine Jeanpierre et de nombreux Marocains de la colonne Lepage anéantie du côté de Dong Khé dans la tragédie de la R.C 4. L'ordre de repli donné, le 3<sup>e</sup> B.C.C.P assure l'arrière-garde. Plusieurs divisions Viets les talonnent, les encerclent, les submergent. Graziani est légèrement blessé. Dans la nuit du 11 au 12 octobre, avec ses hommes et son chef, le capitaine de Braquilanges, ils réussissent à briser l'étreinte mais ils sont faits prisonniers à l'aube. Seuls, neuf hommes du 3<sup>e</sup> B.C.C.P pourront rejoindre le poste français de Dong Dang.

Graziani, de Braquilanges et Planet réussissent à s'évader, mais ils sont repris trois jours plus tard, battus

○○○

et envoyés au Camp de prisonniers n°1. Là, le lieutenant Graziani se montrera à la hauteur de sa réputation de frondeur et de gouaillieur. Éternel mauvais élève des séances d'autocritique, il est de toutes les corvées. Il ne renonce pas, au contraire, et pendant ces quatre années de captivité, il fera montre d'un courage exceptionnel et sera un exemple pour tous.

Graziani, Planet et Aubouin, jeune lieutenant du 1<sup>er</sup> B.E.P, s'évadent en septembre 1953, juchés sur un vieux radeau sur la rivière Song Gain.

Ils sont repris à Cheim Hoa, à environ soixante-dix kilomètres, ramenés au camp et placés pour quelques mois en isolement. En février 1954, le capitaine Ducasse, nouveau prisonnier, arrive au camp et retrouve Graziani qui sort de l'isolement. Ils seront tous libérés en septembre après la chute de Dien-Bien-PHU et la signature du cessez-le-feu. Ils seront soignés à l'hôpital d'Hanoï. Il a aussi la désagréable surprise de constater la retenue sur ses quatre ans d'arriérés de solde d'une somme équivalente à la prime d'alimentation, l'intendance jugeant qu'il avait été nourri par le Vietminh.

Son aventure indochinoise se termine le 31 octobre 1954. Il arrive à Alger pour pendre ses congés.

## L'Algérie, la fin d'un héros



En août 1955, Jean Graziani est affecté à l'État-major du général Cogny à Rabat. Un jour, il est au mess des officiers et voit venir vers lui, la main tendue, G... officier prisonnier du camp n° 1, mais surtout ancien partisan communiste, libéré rapidement du camp pour bonne conduite, c'est-à-dire pour avoir lâchement "mouchardé" ses camarades. Graziani le saisit par le col et le jette dehors, à travers une fenêtre. Quinze jours d'arrêts qui ne l'empêchent heureusement pas d'être promu capitaine peu après. "Cela m'a soulagé" dira-t-il ensuite.

En février 1957, il décroche enfin sa mutation au 2<sup>e</sup> Bureau de la 10<sup>e</sup> D.P à Alger, adjoint du commandant Lemire, en pleine Bataille.

Le 13 mai 1958, la population d'Alger se révolte. Le capitaine Graziani considère avec ravissement le déroulement des événements. Il participera de près au « processus » qui ramènera au pouvoir l' « ermite de Colombey » en qui il a toute confiance.

Le 4 juin, le général de Gaulle arrive à son tour à Alger qui l'ovationne. Chacun attend de lui une position très ferme sur la question algérienne.

Au mois de juillet 1958, le capitaine Graziani est affecté au 6<sup>e</sup> R.P.C, sous les ordres du colonel Ducasse qu'il a bien connu en Indochine et qui lui doit la vie. Ce dernier lui confie la 4<sup>e</sup> Compagnie. "Criquet", son nom de code dans les SAS, très vite sait se faire adorer de ses hommes.

## C'est l'époque des grandes opérations de réserves générales du plan Challe.

En Octobre 1958, il est blessé par un éclat de grenade à la poitrine lors d'une opération à Palestro. Hospitalisé à Tizi-Ouzou, il quitte l'hôpital "à l'anglaise", laissant un mot au médecin et chargeant un ami d'envoyer des fleurs à l'infirmière.

Participant à l'opération "Kabylie 16", le 6<sup>e</sup> R.C.P accroche le 6 janvier 1959 trois katibas d'Amirouche et un commando zonal de la Willaya 3.

Vers 15 heures, 600 « fells » lancent l'assaut pour trouver une sortie. Ils se heurtent à la 4<sup>e</sup> compagnie dans un furieux corps à corps. Graziani à la tête de ses hommes tombe touché d'une rafale de P.M dans le ventre. On l'évacue par hélicoptère sur Tizi-Ouzou. Avant d'être embarqué, il confie à son adjudant de compagnie sa montre Breguet et un P 08 pour les remettre à son vieil ami Planet. Prémonition ? Mal remis de sa blessure à la poitrine et cruellement touché, le capitaine Graziani meurt le lendemain. Il a 33 ans.

Ses obsèques auront lieu en présence de sa femme, de sa fille, des généraux Allard et Massu, du colonel Ducasse et de nombreux compagnons d'armes. Dans cette opération, les « fells » ont laissé près de 300 cadavres et plus de 100 armes sur le terrain, mais le 6<sup>e</sup> R.P.C a eu 21 tués et 32 blessés. Au moment de l'élévation, le colonel Romain-Desfossés prend la parole pour un dernier adieu :

*"Salut enfin au capitaine Graziani. Héros au sens propre du mot. Violent, ardent, passionné, sans détour et sans calcul, parfois excessif, toujours droit, cherchant sans cesse à reculer les limites de ce qu'on peut exiger de soi-même. Il est un symbole ; le symbole de cette jeunesse qui a la foi, le symbole de ces jeunes capitaines qui sont le symbole de notre armée".*

## Obsèques des 25 paras tués au cours de l'opération Kabylie 16 du 6 au 11 janvier 1959 dans le massif des Ali Bou Nab.



Le capitaine **Jean Graziani** fut élevé au grade d'Officier de la Légion d'honneur à titre posthume. Il était titulaire de sept citations.

En 1988, on vit une promotion EOR "Graziani" à l'école d'application de l'infanterie de Montpellier.

Même si les temps ont changé, les jeunes SAS du 1<sup>er</sup> RPIMa peuvent et doivent s'inspirer de son courage à toute épreuve, de sa noblesse de cœur et de son esprit d'abnégation.

J'avais onze ans en 1959. Dans ma famille « Pieds-Noirs », je me souviens qu'on parla de la mort de Graziani, enfant du Pays... Mon père avait comme lui, 33 ans quand trois ans auparavant, il fut tué.

*Marcel GEGOU*

### REMISE DE LA LÉGION D'HONNEUR A L'ADJUDANT CHEF André PERESSIN



Discours du lieutenant-colonel (R) Michel Peressin (son fils).

Merci à toutes et à tous de nous avoir fait le plaisir de bien vouloir participer, en cette belle journée du 21 juillet, à cette cérémonie au cours de laquelle j'ai eu l'honneur de remettre la croix de chevalier de la Légion d'honneur à mon père, l'adjudant-chef André Peressin. Cet honneur se

double de celui d'être le premier à féliciter le nouveau membre de l'Ordre, ce que je fais avec le plus grand plaisir et la plus grande affection.

Le décret de création de l'Ordre de la Légion d'honneur a été signé par le 1<sup>er</sup> Consul Napoléon Bonaparte le 19 mai 1802 après vote de la loi par le Corps législatif et c'est le 14 juillet 1804 qu'a eu lieu la première remise à des officiers méritants.

Faisant suite aux ordres de chevalerie abolis par la Révolution, l'Ordre de la Légion d'honneur a été forgé par les soubresauts de l'histoire et a survécu aux nombreuses crises et changements de régimes qu'a connus notre pays au cours des deux derniers siècles. Dans un monde en perte de repères, quoiqu'on en dise, la Légion d'honneur demeure un symbole fort, compréhensible et fédérateur. Elle est profondément ancrée dans la société française et réunit de personnalités célèbres et des citoyens inconnus du grand public autour du mérite personnel au service de la nation.

Depuis sa création, la Légion d'honneur a une vocation universelle, celle de récompenser à la fois des mérites militaires et des mérites civils, mais c'est bien entendu des premiers dont je vais plus précisément parler maintenant. Volontaire pour servir en Indochine, André Peressin

○○○

s'engage le 6 décembre 1951, pour 3 ans, au sein de la 1<sup>re</sup> BCCP, créée le 1<sup>er</sup> janvier 1948. Affecté au 6<sup>e</sup> B.P.C. sous les ordres du commandant Bigeard, il suit sa formation initiale en Bretagne dans la région de Saint Briec et est breveté parachutiste le 13 février 1952, brevet N° 63339. Il embarque à Marseille et après 3 semaines de bateau il débarque le 28 juillet 1952 à Haïphong dans l'extrême nord de l'actuel Vietnam.

Nommé parachutiste de 1<sup>re</sup> classe le 1<sup>er</sup> octobre 1952, il participe à de nombreuses opérations comme radio du commandant de la 12<sup>e</sup> compagnie, le lieutenant Hervé TRAPP. Outre son importance tactique, cette fonction lui donnera l'occasion de porter en toutes circonstances et en permanence les 17 kg supplémentaires du poste de l'époque, ce qui n'est pas le moindre des mérites dans les circonstances particulièrement difficiles de cette période. Il sera cité à l'ordre du régiment le 24 avril avec l'attribution de la Croix de Guerre des Territoires d'Opérations Extérieures, avec étoile de bronze.

Le 20 novembre 1953 est un jour très particulier pour André Peressin. En effet, après une longue période de mise en alerte, il embarque à bord d'un C47 pour sauter avec ses camarades du 6 sur la cuvette de DIEN BIEN PHU, drop zone Natacha occupée par des unités Vietminh à l'entraînement. A l'arrivée au sol, il est gravement blessé par une balle qui lui traverse l'abdomen en touchant plusieurs organes. Par chance, il pourra être évacué sur l'hôpital d'Hanoï pour y être opéré. Cité à l'ordre de la division le 10 mars 1954, il sera rapatrié pour fin de campagne le 5 juillet 1954 et affecté ; toujours au sein du 1<sup>er</sup> B.C.C.P à Meucon.

Nommé au grade de caporal-chef le 1<sup>er</sup> août 1954, il est désigné pour servir en Afrique Equatoriale Française au sein du Groupement Colonial de Commandos Parachutistes et embarque à Bordeaux le 2 décembre 1955, pour débarquer le 21 décembre 1955 à Pointe Noire, dans l'actuelle République du Congo.

Nommé au grade de sergent le 1<sup>er</sup> janvier 1957, il prendra une part active à de nombreuses missions opérationnelles et à la formation de parachutistes africains, pour l'excellence de ses services il obtiendra le 14 mai 1957 une lettre de félicitations du général commandant supérieur des forces armées de la zone de Défense AEF-CAMEROUN.

Rapatrié pour fin de séjour le 3 octobre 1958, il revient à Bayonne à la Brigade des parachutistes d'Outre-Mer.

A peine plus de 6 mois après il repart à nouveau pour l'Algérie, affecté au 8<sup>e</sup> RPIMa le 28 mars 1959. C'est en participant à des opérations dans le secteur d'El Milia situé dans le Constantinois au nord-est de l'Algérie qu'il est blessé aux deux jambes le 5 mai 1959.

Il sera cité à l'ordre du Corps d'Armée avec attribution de la Croix de la Valeur militaire avec étoile de vermeil

le 26 juin 1959. Il se mariera à Strasbourg le 8 août 1959 avec Claire Holtzmann.

Décoré de la Médaille Militaire par décret du 20 août 1960 il est nommé sergent-chef le 1<sup>er</sup> octobre 1960. De retour d'Algérie, il est affecté au 1<sup>er</sup> RPIMa à Bayonne le 1<sup>er</sup> mars 1961, avant de rejoindre le 3<sup>e</sup> RPIMa à Castelnaudary le 1<sup>er</sup> octobre 1962 ; puis le 8<sup>e</sup> RPIMa à Castres le 1<sup>er</sup> décembre 1963.

Admis dans le corps de sous-officiers de carrière le 5 avril 1964, il est nommé adjudant le 1<sup>er</sup> octobre 1964.

En 1965, sa carrière militaire prend une nouvelle orientation et il obtient brillamment son brevet d'inspecteur de la sécurité militaire le 3 juillet 1965. Affecté au poste de sécurité militaire de la 6<sup>e</sup> Région Militaire à Metz le 1<sup>er</sup> août 1965, il est nommé adjudant-chef le 1<sup>er</sup> juillet 1967 et obtient un témoignage de satisfaction du général directeur de la sécurité militaire le 19 juillet 1968. Sa dernière affectation sera en Normandie où il est muté le 1<sup>er</sup> août 1968 au sein du détachement de sécurité militaire de la 32<sup>e</sup> Division Militaire de Caen.

Il y servira jusqu'à son départ à la retraite le 1<sup>er</sup> février 1970, date à laquelle il entamera avec succès une carrière de chef du personnel et de DRH dans l'industrie, mais ceci est une autre histoire.

Ainsi, au travers des principaux faits que je viens de retracer, nous pouvons mesurer l'éminence des services militaires rendus par l'adjudant-chef André Peressin au cours de ses dix-huit ans de carrière et comprendre la notion de mérite personnel au service de la Nation évoquée précédemment.

Antoine de Saint-Exupéry a dit en 1938 dans « Terre de hommes » : « La grandeur d'un métier est, peut-être avant tout, d'unir des hommes ». Si cela est vrai pour beaucoup de métiers ça l'est sans aucun doute pour le métier des armes. Plus que des faits d'armes ou des péripéties militaires, toutes les histoires que raconte de temps en

temps l'adjudant-chef Peressin sont des histoires d'hommes, des histoires d'amitiés, des histoires de fraternité. Des histoires souvent amusantes car malgré les difficultés et sans doute aussi à cause d'elles, quand on a vingt ans la nature humaine ne peut se passer de ce remède naturel qu'est la bonne humeur. Les liens qui résultent de ses histoires mêlant tragique et comique sont indéfectibles et nombre d'entre vous ici présents ont vécu ces situations. Le général Marcel Bigeard disait : « Dans la guerre, ce qui se passe, ce n'est jamais ce qu'on avait prévu.

Alors, ce qui compte, c'est d'avoir le moral ! »

Alors, gardons le moral quoi qu'il arrive, notre vie est aujourd'hui somme toute plutôt douce. Souhaitons le meilleur moral à nos camarades engagés sur les nombreux théâtres d'opérations extérieures, sans oublier de saluer la mémoire de tous ceux qui sont tombés au combat ou ont été blessés au service de la France.





Le 14 juin 2018, une plaque commémorative pour Augustin Jordan (1910-2004) compagnon de la Libération et ancien ambassadeur a été dévoilée sur la façade de l'immeuble au 3 place d'Iéna, Paris 16<sup>e</sup>, où il vécut plus de 50 ans.



◀ Membres de la famille Jordan

Catherine Vieu-Charier, adjointe à la mairie de Paris, Monsieur Thierry Martin, adjoint au maire du 16<sup>e</sup> et le général Christian Baptiste, délégué national de l'Ordre de la Libération, ont rappelé, en présence de Jean-Louis Debré, ancien président du Conseil constitutionnel, d'Antoine Rufenacht, ancien ministre et maire du Havre, du capitaine Stoll-Steiner du 1<sup>er</sup> RPIMa, de sa famille et de nombreux amis, l'engagement exemplaire d'Augustin Jordan.

Il s'engage dans les Forces françaises libres dès l'été 1940. D'abord commandant en second, puis capitaine commandant de la première compagnie de parachutistes, unité française (le *French Squadron*) intégrée dans la brigade SAS du Colonel Stirling, il effectue de nombreuses opérations sur les arrières de l'Afrikakorps en Égypte, Libye et Tunisie, notamment sur les aérodromes de la Luftwaffe.

Il est fait compagnon de la Libération le 26 mars 1943.

En 1945, il entre aux Affaires étrangères et y fait une carrière qu'il termine comme ambassadeur d'abord à Varsovie, puis à Vienne.

Il consacre le début de sa retraite à des recherches sur l'histoire de sa famille et publie en 1983 : « *Une Lignée de Huguenots Dauphinois et ses avatars* » *Les Jordan de Lesches-en-Diois du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle* (Soprep)

### CITATION DE FELIX GOUIN

Sur la proposition du ministre des Armées le président du gouvernement provisoire de la République chef des armées, cite à l'ordre de l'armée aérienne la 1<sup>re</sup> compagnie de parachutiste de la France libre (2<sup>e</sup> RCP) :

*"Formation d'élite créée en 1940 par le capitaine Bergé et engagée sous les ordres de cet officier dès le mois de mars 1941 au cours de la première mission parachutiste sur le sol de la France.*

*Réussit ensuite dans le Moyen-Orient des missions d'une audace extraordinaire en particulier en Crète puis sous les ordres du capitaine Jordan après la capture de son premier chef, au cours de raids profonds dans le dispositif ennemi, en Libye près de Derna, à Benghazi, à El-Alamein et sur tous les arrières ennemis de la zone d'action de la 8<sup>e</sup> armée où de nombreux avions au sol et des dépôts de munitions ont été détruits.*

*Les destructions accomplies en quelques mois par cette unité ont été d'un rendement plus important que celles obtenues dans les premières années de guerre par le groupe de bombardement le plus efficace."*

Paris le 6 février 1946

Félix GOUIN - Président du gouvernement provisoire

Lieutenant Jean-Claude HAMEL en Algérie  
sur le barrage de Fourn el Gerza 1956



## ÉLOGE FUNÈBRE de Jean-Claude HAMEL

Par le colonel Pierre MARSANNE

Mon général, cher Jean-Claude

C'est un immense honneur pour moi de retracer, en ce jour de tristesse et de deuil, les éléments d'une carrière militaire extraordinairement dense, marquée par des actions d'éclats dont peu peuvent se prévaloir. Né le 25 janvier 1931, en Haute Vienne, tu es admis en 1950, au Prytanée militaire de la Flèche, en vue de préparer le concours d'entrée à l'École spéciale de Saint Cyr.

Ta réussite te permet d'intégrer l'ESM avec la promotion 1951-1953, « Maréchal de Lattre de Tassigny ». Après le stage en école d'application à Saint Maixent, tu optes pour les troupes aéroportées et rejoins, en juin 1954, le 24<sup>e</sup> Régiment d'infanterie coloniale à Perpignan. Ce régiment appartient alors à la 25<sup>e</sup> Division d'infanterie aéroportée.

Tu effectues avec ce régiment un premier séjour en Algérie, comme chef de section, de novembre 1954 à octobre 1955.

Puis tu rejoins Bamako, de janvier 1956 à juin 1958, comme chef de section et responsable de la formation militaire parachutiste.

Deuxième séjour en Algérie le 1<sup>er</sup> octobre 1958, comme adjoint au chef de commando « Guillaume » créé en 1956 à Bayonne, par le général Gracieux. Tu en prends le commandement en octobre 1959 à suite de la blessure de lieutenant Dominique. Tu garderas ce commandement jusqu'en juillet 1960.

*« Le Lieutenant Hamel, pour conserver les traditions « SAS » nous était littéralement tombé du ciel le 11 octobre 1958, alors que le capitaine Dominique blessé au cours d'un accrochage, venait de nous quitter momentanément.*

*Après cette prise de contact aussi pittoresque qu'inattendue, le lieutenant Hamel assura les fonctions d'adjoint au chef du Commando jusqu'au 22 octobre 1959, date à laquelle il prit lui-même le commandement pendant 8 mois.*

*Par son dynamisme, il sut maintenir les traditions de mordant, d'enthousiasme et cet esprit de chaude camaraderie traditionnelle au Commando. Affecté à l'ESMIA de Coëtquidan, il nous quitte, mais gageons qu'il saura susciter parmi les Casoars plus d'une vocation pour le bérêt amarante, Son successeur, le Capitaine. Florès, plus connu sous le nom de « Bir Hakeim », n'est pas à présenter. La réputation de sa brillante carrière*

*militaire l'avait déjà précédé, lors de sa nomination à la tête du Commando, dont nous savons déjà qu'il maintiendra les traditions ».*

*(Article Bérêt rouge n°12 - 1960).*

De juillet 1960 à septembre 1962, tu es instructeur à Saint Cyr -Coëtquidan, comme chef de section à la promotion « Lieutenant-colonel JEANPIERRE », puis comme officier TAP de l'école. Tu es nommé capitaine le 1<sup>er</sup> octobre 1961.

Admis en 1962 au concours d'entrée à l'école d'état-major, tu suis les cours de la 24<sup>e</sup> promotion.

Tu pars pour le Sénégal en juillet 1963 pour y effectuer ton temps de commandement de capitaine, à la 4<sup>e</sup> compagnie de livraison par air à Thiès, de juillet 1963 à septembre 1964, puis à la 1<sup>re</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> RPIMA à Dakar qui devient, en 1965, le 1<sup>er</sup> RIAOM.

○○○

De retour en France en février 1966, tu es affecté en avril, à l'état-major du secteur français de Berlin où tu exerces, jusqu'en 1968, les fonctions de chef du 2<sup>e</sup> bureau. Tu es promu chef de Bataillon le 1<sup>er</sup> octobre 1968. Tu rejoins le 6<sup>e</sup> RPIMa de Mont de Marsan, comme directeur de l'instruction jusqu'en 1970. Désigné pour l'assistance technique au Tchad, tu y commandes pendant un an le groupement opérationnel n° 1 de l'Armée Nationale Tchadienne et la zone centre de la coopération militaire.

Tu es, à ton retour en France, muté à la 11<sup>e</sup> division parachutiste à Pau, comme chef du bureau instruction. Tu quittes la 11<sup>e</sup> DP en avril 1974, pour prendre les fonctions de chef de cabinet militaire du gouverneur de Polynésie française à Tahiti, chargé de la protection civile et de la logistique. Tu es promu lieutenant-colonel le 1<sup>er</sup> juillet 1975.

Rentrant de Papeete en août 1977, tu prends, le 17 septembre, le commandement du 3<sup>e</sup> RIMa de Vannes. Tu participes avec ton régiment en 1978 et 1979 à l'opération « *Tacaud* » au Tchad, pendant la guerre civile tchadienne. Tu prends en charge le secteur d'Abéché.

Au cours de nombreux et violents accrochages avec les bandes rebelles, le régiment perdra 4 hommes et comptera douze blessés. Ton régiment sera, pour ces faits de guerre, cité à l'ordre de l'Armée. Tu es promu colonel le 1<sup>er</sup> juillet 1979.

En novembre 1979, tu es nommé chef du cabinet militaire du secrétaire d'état chargé des départements et territoires d'outre-mer, chargé des relations avec la Défense et les services de police. Tu occupes ces fonctions jusqu'en août 1982, date à laquelle tu es affecté à Kinshasa, comme chef de la Missions Militaire de Coopération au Zaïre.

Rapatrié fin août 1984, tu es désigné comme adjoint au général commandant la 11<sup>e</sup> DMT, puis à compter du 1<sup>er</sup> août 1985, adjoint au général inspecteur des Troupes de Marine. Le 1<sup>er</sup> août 1986, tu es nommé au poste d'adjoint au général gouverneur de Marseille, commandant la 53<sup>e</sup> DMT et promu le 1<sup>er</sup> septembre 1986, général de brigade, commandant désigné de la 152<sup>e</sup> Division d'infanterie de réserve de 1986 à 1988.

Parmi les missions extérieures que tu as effectuées je citerai la Guinée en 1956, la Mauritanie et le Mali en 1954, le Gabon en 1974, le Niger en 1982 et Djibouti en 1986.

Pour ces éminents services, tu as été fait commandeur de la Légion d'honneur et commandeur de l'Ordre National du Mérite. Ta croix de la Valeur Militaire s'orne de six citations.

Après l'énoncé d'une carrière ô combien exemplaire, qu'il me soit permis d'évoquer les liens personnels que nous avons tissés au fil du temps et qui ont débouché sur une solide amitié.

Nous avons coopéré lorsque tu étais directeur de l'instruction au 6<sup>e</sup> RPIMa de Mont de Marsan alors que j'occupais les fonctions d'officier opérations à la BOMAP. Nous avons organisé ensemble plusieurs OAP et de nombreuses séances de sauts.

Lorsque j'ai été affecté à Tahiti, en 1975, comme chef de cabinet de l'amiral commandant les forces du Pacifique et le centre d'expérimentations nucléaires, j'ai eu la surprise d'être accueilli par toi au salon d'honneur de l'aéroport, la vahiné de service m'entourant le cou d'un collier de fleurs de tiaré en signe de bienvenue.

Nous avons également œuvré ensemble au succès de la visite du général Bigeard, alors secrétaire d'état auprès du ministre de la Défense. J'ai encore en mémoire la réflexion du général, à son départ à l'aéroport de FAAA, nous toisant tour à tour, et s'adressant au gouverneur et à l'amiral « Vous avez deux paras comme chefs de cabinet, vous avez bien fait ». Ce à quoi l'amiral de Castelbajac répondit avec malice : « Ces deux-là, ils tirent les ficelles ». J'ignore Jean-Claude comment tu as pris cette boutade. Nous n'en avons jamais parlé. Pour moi elle était la constatation de notre complicité et de notre amitié.

Je citerais un exemple de ta force de conviction. Tu avais fait le projet de créer un centre de parachutisme à Papeete. Tu avais tout sauf le gars qui va bien pour encadrer les sauts. Tu en as parlé à Bigeard et un mois après un moniteur débarquait et prenait les affaires en main. Tu as réussi même à convaincre l'épouse de l'amiral de sauter en parachute.

Je suis triste aujourd'hui car j'ai perdu un ami. Je me console en étant convaincu que, pour ce dernier saut, tu t'es posé sur l'un des terrains qui entourent la Maison du Père.

Repose en paix Jean-Claude. Repose en paix mon général, que Saint Michel te couvre de ses ailes.

## DERNIER HOMMAGE AU SAS Maurice LE NOURY

Il nous a quittés à l'âge de 97 ans après une vie intense. Ses décorations en témoignent : Légion d'honneur, Médaille Militaire, Croix de guerre avec deux citations et Croix du combattant volontaire, Médaille commémorative *Krijg te Land* des Pays-Bas, pour ne citer que les plus importantes.

Maurice était incontestablement un homme d'action. Refusant la défaite de 1940, il a réussi à quitter la France occupée, à rejoindre l'Afrique du Nord avant son 20<sup>e</sup> anniversaire, à s'engager dans les Zouaves pour combattre. Son sérieux a été immédiatement reconnu et il s'est rapidement trouvé responsable des transmissions de son bataillon. Puis, il a été promu caporal. Alors que les SAS avaient subi des pertes sévères, il s'est spontanément porté volontaire pour rejoindre ces troupes d'élite. Il a alors suivi l'entraînement commando puis l'entraînement parachutiste en Angleterre. Il a fait sienne la devise du Special Air Service « Qui ose gagne ».

*Né le 27 décembre 1921 à Villegats Engagé au 1<sup>er</sup> Zouaves le 24/11/1941 Débarque en Algérie le 11/12/1941 Affecté à Fort-National Muté au 9<sup>e</sup> Zouaves le 1/02/1943 Affecté au 15<sup>e</sup> Rgt de Tirailleurs Volontaire pour le French Squadron du 2nd SAS à Philippeville le 11/11/1943 Débarque en Grande-Bretagne le 12/03/1944 Breveté à Ringway le 13/04/1944*

A deux reprises, il a été parachuté derrière les lignes ennemies, en 1944 aux confins de la Haute-Marne et de la Meuse et en 1945 dans le nord des Pays-Bas. Il y a mené de rudes combats, y compris au corps à corps et a vu ses camarades tués autour de lui, comme le sergent Campan à Spier. Malgré le danger, il a toujours rempli sa mission de radio, assurant la liaison entre les différentes unités.

Maurice était aussi et peut-être avant tout un homme de conviction. Il l'a montré pendant la guerre en se montrant fraternel avec ses camarades français dont les nord-africains, britanniques, canadiens, américains, néerlandais mais aussi avec les soldats allemands, les traitant humainement après leur reddition.

Il nous l'a également montré ces dernières années. D'un naturel discret, il ne recherchait pas les honneurs. Alors que le nombre des anciens SAS réduisait fortement, il a tenu à son tour à témoigner de son expérience, notamment auprès des jeunes. Il était présent aux cérémonies patriotiques tant en France qu'aux Pays-Bas, mais aussi dans les écoles. Ces dernières années, il venait fidèlement au cimetière militaire et au musée des combattants français de Kapelle, ainsi que sur les lieux des combats autour d'Assen. De son regard pétillant, il expliquait son combat pour la liberté.

Il affirmait sa fierté d'être Français, d'être Européen, de vivre dans une Europe libre et en paix. Soyons conscients des sacrifices consentis pour y arriver et remercions ceux qui, comme Maurice, ont combattu au péril de leur vie. Il nous appartient désormais de reprendre le flambeau.

Comme soldat et comme ancien combattant, le caporal parachutiste SAS Maurice Le Noury, chevalier de la Légion d'honneur et médaillé militaire a effectivement été exemplaire. Nous avons eu la chance de le connaître et je voudrais terminer sur ces mots, pour ceux qui sont croyants mais également pour les autres, sachez qu'après sa mort, un parachutiste ne va pas au ciel... il y retourne.

**Il venait de publier ses mémoires intitulées "En suivant mon étoile".**

### **EN SUIVANT MON ETOILE**

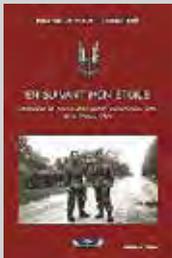
168 pages Parution : août 2018 prix : 22,00 €

En novembre 1941, à 19 ans, Maurice Le Noury décide de quitter la France clandestinement et franchit la zone libre pour s'engager en Afrique du Nord dans l'Armée d'Afrique via Marseille.

Maurice Le Noury signe à Alger au 1<sup>er</sup> Zouaves un contrat d'engagement pour la durée de la guerre - Fort-National - constitution du 9<sup>e</sup> Zouaves à Tizi Ouzou (Algérie).

Volontaire, il rejoint le French Squadron du 2<sup>nd</sup> SAS à Philippeville en novembre 1943 - entraînement commando amphibie.





Rapatrié en Angleterre en mars 1944, il est breveté parachutiste à Ringway. Entraînement à Ayr puis dans des bases secrètes en Écosse avec le 2<sup>nd</sup> SAS.

Il rejoint le sud de l'Angleterre au printemps 1944 où il se blesse à l'entraînement peu avant le Débarquement - passe du 3<sup>e</sup> RCP au 2<sup>nd</sup> SAS. Il est parachuté dans la nuit du 9 au 10 août 1944 dans le cadre de l'opération RUPERT dans la forêt de Bar-le-Duc (Meuse) - Il participe à la libération de Saint-Dizier.

Rapatrié en Angleterre, il rejoint à l'automne 1944 le 3<sup>e</sup> RCP comme spécialiste radio.

Parachuté le 8 avril 1945 à Spier en Hollande dans le cadre de l'opération AMHERST, il participe à la libération par les parachutistes français de la province de Drenthe.

Il est démobilisé à Angers le 11 septembre 1945 avec le grade de caporal.



## Capitaine (H) Serge TETU

Il nous a quittés le 17 janvier à 13h00 dans sa 92<sup>e</sup> année. Commandeur de la Légion d'honneur, il est caporal-chef de Tabors en Indochine où, à 24 ans, il se distingue d'une façon exceptionnelle à Cao Bang lors de la bataille de la RC4 en 1950.

En Algérie, il est chef de section au commando de chasse V44, puis avec les harkis suite au putsch. Il rejoint le 13 en 1963 où il servira jusqu'en 1973 comme lieutenant puis capitaine.

Homme hors du commun et d'une égale modestie, il aura marqué son temps, et ceux qui l'ont connu, le pleurent.

## ÉLOGE FUNEBRE DE LUC SIMON

Par le GCA (2S) Jean Claude THOMANN,  
le 27 avril 2019 à Soual (Tarn)

Mon cher Luc,

C'est au nom de la communauté militaire et des Armées, avec ceux qui sont présents ce matin, mais aussi tous ceux qui sont en ce jour avec nous par la pensée, que je viens te dire A Dieu et saluer en toi l'homme, le soldat et le chef tout à faits exceptionnels que tu fus. Ta personnalité te valut l'estime, mais surtout la profonde amitié de tous ceux que tu as côtoyés et qui ne peuvent t'oublier.

Né en 1937, déjà comme enfant de troupe, tu te fais remarquer par ton caractère et une certaine insolence. A 18 ans, tu t'engages dans les commandos parachutistes de Bayonne et à 19 ans tu rejoins le 3<sup>e</sup> RPC en Algérie ce qui te vaut d'être projeté à Chypre lors de la crise de Suez. Caporal à 20 ans, tu te distingues lors de l'assaut d'une mechta fortifiée où ton action est décisive et te vaut ta première citation, avec Croix de la Valeur Militaire, à l'ordre du Régiment.

Caporal-chef à 22 ans, sergent à 23, tu es alors affecté au 1<sup>er</sup> RPIMa où tu ne tardes pas à être promu sergent-

chef compte tenu de la qualité de tes services. Après un séjour à Djibouti, tu rejoins la BOMAP à Toulouse et deviens un expert parachutiste. Adjudant à 31 ans, tu réussis le concours des officiers techniciens et est promu sous-lieutenant à 32 ans.

Puis tu es affecté au 8<sup>e</sup> RPIMa, comme chef de section et, promu lieutenant à 34 ans, tu rejoins le Tchad et la 6<sup>e</sup> CPIMa pour y prendre le commandement de son 1<sup>er</sup> Commando. Séjour très opérationnel qui te vaut deux nouvelles citations dont l'une à l'ordre de l'Armée.

Après un retour au « 8 », tu es affecté en Nouvelle Calédonie où tu cumules brillamment les fonctions de directeur du centre d'instruction nautique, d'officier des sports et de directeur du cercle.

Capitaine à 39 ans, tu commandes à ton retour la compagnie d'instruction du 24<sup>e</sup> RIMa, puis tu pars pour 2 ans en Assistance Militaire Technique au Niger. Tu rentres en métropole pour être placé en position de retraite, mais tu souscris immédiatement un contrat d'ORSA de 4 ans et prend les fonctions de chargé du service d'infrastructure de l'EAI de Montpellier.

Promu chef de bataillon à 47 ans, tu n'en restes pas là et accomplis une mission d'observateur au Liban où une nouvelle citation, à l'ordre de la Division,

récompense ton engagement exemplaire dans des actions d'interposition faites au mépris du danger. Puis c'est le Zaïre, en AMT, et au retour une retraite plus que méritée à plus de 49 ans.

Ce splendide parcours te vaut d'être distingué comme officier de la Légion d'honneur et officier de l'Ordre National du Mérite.

Mais tu ne peux rester dans des pantoufles de retraité et tu t'engages alors résolument dans l'assistance humanitaire. Dans le cadre de l'ONG Caritas, tu pars d'abord au Zaïre, puis ensuite à Brazzaville, au Congo, où tu œuvres au profit des réfugiés fuyant les guerres civiles. Tu gères un camp d'accueil, et y crées une maternité et un hôpital, contribuant ainsi directement à sauver plus de 260 000 personnes, dont de nombreux enfants.

Tu feras encore un séjour caritatif en Guinée en 2001 où malheureusement tu seras gravement frappé par la fièvre typhoïde et le paludisme, ce qui mettra fin à ton engagement humanitaire.

C'est alors qu'avec ton épouse Huguette, tu sillonneras le monde et surtout l'Asie en camping-car, allant jusqu'aux confins de l'Inde et ignorant superbement menaces et dangers de telles équipées avec pour tout viatique ma seule promesse d'envoyer à ton secours des Forces Spéciales le cas échéant...

Puis viendra le jour où l'âge et la maladie te contraindront à une sédentarité qui n'a jamais été ton fort dans ta vie si pleine de mouvement.

Mon cher Luc, tout ceci fait un très beau curriculum vitae, qu'il convenait de rappeler à tes camarades et amis, mais aussi à tes enfants et petits-enfants dont beaucoup sans doute ignoraient bien des tribulations de leur grand-père.

Mais au-delà de ce parcours, permets-moi un témoignage plus personnel sur un certain lieutenant Simon qui m'accueillit au 8<sup>e</sup> RPIMA alors que jeune officier inexpérimenté je sortais d'école et étais, comme toi, chef de section à la 2<sup>e</sup> compagnie du capitaine Yves Michel, qui a tenu à être présent aujourd'hui pour cet A Dieu. Car il sait que ce fut un privilège d'avoir sous ses ordres le «jeune» lieutenant Simon ! Privilège partagé que celui d'être avec Luc,



qui m'apprit ce qu'était un chef de section, un soldat et un parachutiste. Son exemple, son rayonnement, son dynamisme, son ouverture aux autres, sa bonté derrière un affichage de rudesse, tout cela m'a marqué à jamais et bien souvent servi de référence. Je sais que je te dois beaucoup, comme tant d'autres que tu as guidés ou côtoyés.

Car Luc, c'était un monde d'une extraordinaire densité à lui tout seul. En témoigne ce jour où, alors que nous participions au rapport d'unité, je me plaignais de ce que, pour des raisons de service courant, nous n'avions que bien peu de parachutistes sur les rangs. Luc m'assena en toute majesté que là où était le chef de section, là était la section, quel que soit l'effectif présent. Il n'y avait bien que lui pour montrer un tel volontarisme, qui deviendra un jour la marque de fabrique du « Grand 8 » et des Volontaires, dont il fut bien dans l'esprit un des pères fondateurs.

Mais Luc Simon, c'était aussi le calme des vieilles troupes qu'il accompagnait d'un immense courage et de beaucoup d'audace au combat, toutes choses qu'il manifesta au plus haut degré à la tête de son cher 1<sup>er</sup> Commando de la CPIMA, alors aux ordres du capitaine Pierre Jourdain, qui aurait tant voulu être présent aujourd'hui.

Enfin comment oublier la voix de stentor et la gouaille inimitable du lieutenant Simon apostrophant ses troupes. Bien de ses jeunes engagés se sont efforcés, avec un succès très relatif, à les reproduire pour «faire chef» comme le chef ! Chef adoré, d'une profonde humanité, qui ne ménageait ni son temps ni sa peine pour «ses petits» !

Mon cher Luc, le moment est venu de te dire A Dieu et de te confier à notre archange Michel, patron des parachutistes, qui, j'en suis sûr, te réserve une place d'honneur sous ses ailes, tant tu fus un exemple pour tous dans une vie où tu es sans cesse allé de l'avant, de jeune engagé à chef de bataillon, pour le service des armes de la France, dont tu te faisais une très haute idée.

Madame, chers enfants et petits-enfants de Luc, nous partageons tous aujourd'hui votre peine. Mais vous pouvez être particulièrement fiers de Luc dont la vie fut une aventure pleine d'engagement, d'amour et d'amitié.

Repose en paix, Luc !

## Antoine HEILIGENSTEIN (4<sup>e</sup> SAS)

Né le 31 octobre 1922 à Bourg Bruche (67420), Antoine Heiligenstein s'engage à 17 ans dans la marine pour quitter le territoire national occupé. Basé à Brest, il participe à plusieurs convois en Atlantique,



Océan Indien et Méditerranée. En août 1943, lors d'une escale au Cap, en Afrique du Sud, il déserte et rejoint Londres.

Après sa formation au Spécial Air Service, il est après un mois à « *Patriotic School* », il s'engage dans les FAFL sous le nom de Bachet et se porte volontaire pour les parachutistes. Affecté au 4<sup>e</sup> BIA le 10 décembre 1943, il est breveté à Ringway (n° 2272) le 1<sup>er</sup> février 1944 et intègre le *squadron* de commandement du 4<sup>e</sup> SAS. Parachuté en Bretagne sur la base *Dingson* lors du débarquement allié, il se distingue en soutien du maquis de Saint Marcel, haut lieu de la résistance bretonne. Il fait partie du détachement qui accompagne le 13 juin 1944 au soir le lieutenant Deplante vers Saint-Caradec pour former la base *Grog*. Il participe ensuite à de multiples actions qui assurent le succès du débarquement et

l'extension de la tête de pont alliée en Normandie. La Croix de la Libération est alors décernée à son régiment, le 2<sup>e</sup> RCP.

En septembre, Antoine opère sur la Loire puis il participe pendant l'hiver à l'opération *Franklin* dans les Ardennes au sein du peloton Cochin. En avril 1945, il est parachuté en Hollande avec le stick du lieutenant Michel Legrand et participe à l'attaque de Gasselte et à plusieurs embuscades.

Démobilisé le 11 juin 1946, Antoine Heiligenstein reprendra du service en 1950. Affecté au 35<sup>e</sup> régiment d'artillerie parachutiste, il rejoint l'Indochine en pleine bataille de Cao Bang et prend part à l'appui de la colonne Lepage puis participe à la défense du delta du Tonkin.

Rapatrié en France en 1953, il rejoint l'Algérie et, pendant plus de 27 mois, participe dans le Constantinois, à l'appui des troupes aéroportées. Rentré définitivement en France en 1958, Antoine Heiligenstein quitte le service actif en 1960.

Son décès est survenu dans sa 97<sup>e</sup> année. Ses obsèques ont été célébrées le 10 avril 2019 en l'église de St Julien les Villas (10800).

Il était Officier de la Légion d'honneur et titulaire de :  
Médaille militaire  
Médaille coloniale  
Croix du combattant des moins de vingt ans  
Croix de guerre 39-45 avec trois citations  
Croix de guerre des TOE (Indochine, Algérie)  
Médaille commémorative 39-45 Hollandaise.

## Décès de René MENDIONDO (3<sup>e</sup> SAS)

René MENDIONDO est décédé dans la nuit du 17 mai 2019. Pendant la deuxième guerre mondiale, il avait rejoint les FFL et participé, au sein du 3<sup>e</sup> SAS, aux combats de libération de la France.

René MENDIONDO est né le 14 août 1922 à Etsaut dans le Béarn. En 1942, il est étudiant à Toulouse lorsque les Allemands, à la suite du débarquement en Afrique-du-Nord, envahissent la zone libre. Il décide alors de rejoindre les Forces Françaises Libres et en mars 1943, il traverse les Pyrénées et franchit la frontière espagnole. Arrêté et interné à la prison de Pampelune puis au camp de Miranda del Ebro, il est libéré après trois mois de captivité.

Le 13 juin 1943, René Mendiondo débarque à Casablanca et s'engage au Corps Franc d'Afrique. A Alger, il rencontre des Français libres de la 1<sup>re</sup> DFL et décide de se joindre à eux. Le 11 juillet, il rallie les FFL à Kairouan et s'engage au 3<sup>e</sup> BIA à Tripoli. Affecté au détachement du Caire, il embarque à Suez le 8 octobre et rejoint Alger où se regroupe le bataillon. Le 25 octobre, les volontaires du 3<sup>e</sup> BIA, placés sous les ordres du Cdt Bouvier O'Cottreau embarquent et atteignent Liverpool le 7 novembre.

Après un passage à Camberley puis Comrie, René Mendiondo est envoyé en stage à Ringway où il est breveté le 20 janvier 1944. Affecté au 2nd *Squadron* du 3rd SAS, il intègre le stick du S/Lt Puidupin (Troop Thomé).



De gauche à droite :  
Jack Sibard - Achille Muller  
René Mendiondo - Armand Bouilloux

Au mois de mai, la Troop Thomé est détachée à la 1st Airborne Division britannique qui est placée en réserve dans le cadre d'Overlord mais n'est finalement pas engagée.

Début août, l'ensemble du 2nd Squadron aux ordres du capitaine Sicaud est engagé dans le cadre de la mission Derry. Le 3 août, les hommes rejoignent le camp de Fairford pour préparer leur mission. En fin de journée le 4 août, ils embarquent à bord d'un Stirling du 299 Squadron. René Mendiondo et ses camarades du stick Puidupin sont parachutés sur une DZ située à Trofagan en Bretagne près de Lanhourneau. Leur mission consiste à mener des actions de harcèlement contre l'ennemi dans le secteur de Lesneven et faciliter la progression de la 3<sup>e</sup> DB US vers Brest. Au cours de cette opération, René reçoit la citation suivante : « Jeune parachutiste d'un courage et d'un sang-froid remarquables. [...] Au cours de la mission en Bretagne, lors d'une opération, a été volontaire pour rechercher sous le feu des snipers ennemis un officier américain blessé et l'a ramené dans nos lignes. »

Le 22 août, la compagnie rentre en Grande-Bretagne et apprend qu'elle doit se préparer pour opérer au

plus vite dans le Doubs. Dans le cadre de la mission Abel, le stick de commandement et la Troop Thomé doivent être parachutés sur le maquis du Lomont près de Chamesol dans la nuit du 26 août. Les conditions météo sont particulièrement mauvaises et finalement, un seul avion parvient à parachuter le stick Puidupin ainsi que l'aspirant Gourkow et trois de ses hommes. Le 30 août, les SAS attaquent la garnison de Pont-de-Roide puis reçoivent l'ordre de prendre le pont de Clerval afin de faciliter la progression de la 1<sup>re</sup> DFL. Les SAS vont alors être employés pour des missions d'ordre tactique alors qu'ils ne sont pas équipés pour combattre contre des unités blindées. La compagnie subit des pertes importantes que ce soit aux combats de Clerval ou de Geney, puis est rapatriée en Angleterre. Dans la nuit du 7 avril 1945, le

stick Puidupin décolle de la base de Dunmow, dans le cadre de la mission Amherst. Les SAS du 2nd Squadron doivent opérer dans la région de Drenthe aux Pays-Bas et plus précisément sur l'axe Meppel-Assen. Les SAS sont chargés de harceler les unités ennemies, monter des embuscades et s'emparer de quelques points de communication stratégiques afin de faciliter la progression de la 1<sup>ère</sup> Armée Canadienne. A nouveau, René Mendiondo fera preuve de courage au cours d'engagements dans le secteur de Diever.

Démobilisé fin 1945, René Mendiondo rejoindra alors son Béarn pour retourner à la vie civile. Lors du 65<sup>e</sup> anniversaire du débarquement à Colleville-sur-Mer, le 6 juin 2009, il avait eu l'honneur et la satisfaction d'être fait officier de la Légion d'honneur par le président Sarkozy, accompagné du président des Etats-Unis, Barack Obama. Un moment que le vétéran avait dédié à ses petits-enfants, « pour qu'ils aiment leur patrie comme leur papy l'a aimée ».

René Mendiondo, était officier de la Légion d'honneur, croix de guerre avec palme, médaillé militaire, croix de guerre avec boucle hollandaise.



## Éphémérides des parachutistes coloniaux

« *Mère, voici vos fils qui se sont tant battus* » Charles PÉGUY

Mai – Juin – Juillet – Août



●●●► 1<sup>er</sup> mai 1954 :

Bayonne, création du 6<sup>e</sup> BPC dont 2 compagnies embarquent pour l'Indochine le 23 octobre et le reliquat pour le Maroc où il fusionne avec le IV/6<sup>e</sup> RTS pour former le 2<sup>e</sup> BPC.

●●●► 1<sup>er</sup> mai 1978 :

engagement d'une compagnie du 1<sup>er</sup> RPIMa dans l'opération *Tacaud*.



●●●► 2 mai 1961 :

Algérie, opérations du 6<sup>e</sup> RPIMa dans la région de Djidjelli.



●●●► 7 mai 1954 :

Indochine, chute de Diên Biên Phu ; 150 hommes du 6<sup>e</sup> BPC défendent *Éliane 10* jusqu'à 17h. Les pertes françaises sont estimées à 1293, tués, 1694 disparus et 5234 blessés. Des 11700 prisonniers, environ 7 900 sont morts dans les camps du vietminh entre le 7 mai et le 2 septembre 1954. Le destin exact des 3013 prisonniers d'origine indochinoise reste toujours inconnu.

●●●► 8 Mai 1954 :

Indochine, dissolution du 6<sup>e</sup> BPC et affectation du personnel restant au 1<sup>er</sup> BPC.



●●●► 16 mai 1948 :

Quimper, création du 6<sup>e</sup> BCCP à la caserne de La Tour d'Auvergne.



●●●► 19 mai 1978 :

Zaïre, opération *Bonite*. Une équipe du 1<sup>er</sup> RPIMa et des conseillers de l'AMT participent à l'opération du 2<sup>e</sup> REP à Kolwezi

●●●► 25 mai 1959 :

Algérie, opération du 6<sup>e</sup> RPIMa dans le djebel Tsameur, entre Djelfa et Bou Saada.



●●●► 30 mai 1992 :

Cambodge : engagement du 8<sup>e</sup> RPIMa renforcé par deux compagnies du 6<sup>e</sup> RPIMa comme bataillon français de l'APRONUC jusqu'au 30 novembre.



●●●► **1<sup>er</sup> juin 1948** : Création des parachutistes coloniaux, constitués : en France de la 1<sup>re</sup> DBCCP (colonel Massu) comprenant le 3<sup>e</sup> BCCP à St Briec, le 4<sup>e</sup> BCCP à créer en 1949 ; le 5<sup>e</sup> BCCP embarquement le 5 juin pour l'Extrême-Orient et le 6<sup>e</sup> BCCP à Quimper ; en Indochine de la 2<sup>e</sup> DBCCP (commandant Chateau-Jobert) comprenant le 1<sup>er</sup> BCCP en instance de rapatriement et le 2<sup>e</sup> BCCP rapatriable en novembre 1949.



●●●► **6 juin 1944** : France, peu après minuit, les groupes précurseurs du 2<sup>e</sup> RCP sautent en Bretagne pour établir les bases d'opérations *Samwest* en forêt de Duault et *Dingson* à proximité de Saint-Marcel. Le caporal **Émile Bouétard** est tué dans un accrochage immédiatement après son atterrissage.



●●●► **9 juin 1944** : France, parachutage et aérotransport du reliquat du 2<sup>e</sup> RCP sur les bases de Bretagne.



●●●► **9 juin 1960** : Algérie, opérations du 6<sup>e</sup> RPIMa dans la région de Corneille et Ampère dans les monts du Hodna jusqu'au 17.



●●●► **12 juin 1944** : France, attaque en force par les Allemands de la base *Samwest* du 4<sup>e</sup> SAS/2<sup>e</sup> RCP ; évacuation et constitution de la base intermédiaire *Grog*.



●●●► **13 juin 1942** : Crète-Libye, attaque de la base d'Héraklion par l'équipe du capitaine Bergé et de quatre aérodromes de Cyrénaïque par des équipes françaises. Le chasseur **Pierre Léostic** est tué et 17 hommes sont prisonniers, dont Bergé, mais 36 avions ont été détruits.



●●●► **14 juin 1992** : Cambodge : engagement de deux compagnies du 6<sup>e</sup> RPIMa au sein du bataillon français de l'APRONUC commandé par le 1<sup>er</sup> RCP jusqu'au 8 novembre.



●●●► **18 juin 1944** : France, attaque en force de la base *Dingson* du 4<sup>e</sup> SAS/2<sup>e</sup> RCP ; combats de Saint-Marcel, évacuation de la base, dispersion des SAS et des FFI.

●●●► **1996** : attribution de la fourragère aux couleurs de la croix de la Libération au 1<sup>er</sup> RPIMa.



●●●► **22 juin 1994** : Rwanda, opération *Turquoise*, intervention jusqu'au 22 août d'une force multinationale dont des éléments des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> RPIMa aux côtés d'autres unités des Troupes de marine, de la Légion étrangère et des Commandos marine pour protéger les réfugiés ayant échappé aux massacres interethniques consécutifs à l'assassinat du président rwandais dont l'avion avait été abattu.



●●●► **25 juin 1940** : Londres, le général de Gaulle reçoit le **capitaine Georges Bergé** qui lui propose la création d'une unité de parachutistes de la France libre.



●●●► **1<sup>er</sup> juillet 1946** : création de la Demi-brigade de parachutistes SAS aux ordres du **lieutenant-colonel de Bollardière** ; en octobre, elle devient 1<sup>re</sup> Demi-brigade de parachutistes SAS et reprend le drapeau et les traditions du 2<sup>e</sup> RCP.



●●●► **1<sup>er</sup> juillet 1960** : Algérie, dissolution du commando d'Extrême-Orient ; les Indochinois rejoignent Bayonne et sont naturalisés français.  
(**Commando DAM SAN**)



●●●► **5 juillet 1952** : Marseille, embarquement pour l'Indochine et création du 6<sup>e</sup> BPC sous les ordres du chef de bataillon Bigeard



●●●► **6 juillet 1942** : Libye, attaque des bases de Fuka par le SAS dont les équipes capitaine Augustin Jordan et Zirnheld.

●●●► **6 juillet 1951** : Indochine, fourragère aux couleurs de la croix de guerre des TOE attribuée au 6<sup>e</sup> BCCP.

●●●► **6 juillet 1961** : Algérie, embarquement du 6<sup>e</sup> RPIMa sur le Blavet, le Sainte-Hélène et le Ville-de-Marseille.

●●●► **12 juillet 1942** : Libye, attaque des bases de Fuka et El Daba par le SAS dont les équipes Jordan, Martin et Zirnheld.



●●●► **14 juillet 1955** : Paris, le drapeau de la Brigade de parachutistes coloniaux reçoit la Légion d'honneur sur les Champs Élysées des mains de M. Coty, président de la République. (Porte drapeau capitaine Coudurier)



●●●► **17 juillet 1953** : Indochine, opération *Hirondelle*. Les 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> GCP sautent à Lang Son et détruisent 1000 FM, 6 camions, 18000 litres d'essence, des machines et des moteurs.



●●●► **18 juillet 1960** : Algérie, engagement du 6<sup>e</sup> RPIMa dans l'opération *Fleurus* dans les Aurès jusqu'au 22.



●●●► **22 juillet 1959** : Algérie, dans le cadre du *plan Challe*, parachutage du 6<sup>e</sup> RPIMa dans l'Akfadou au cours de l'opération *Jumelles*.

●●●► **22 juillet 1961** : Verdun, arrivée du 6<sup>e</sup> RPIMa à la caserne Miribelle



●●●► **26 juillet 1942** : Libye, attaque de la base de Sidi Haneish sous les ordres de David Stirling par 18 équipes SAS en jeep dont celles de Jordan, Martin et Zirnheld ; 37 avions sont détruits. Le lendemain, André Zirnheld est tué lors d'une attaque aérienne pendant le retour ; son carnet contenant ce qui deviendra la prière des parachutistes sera trouvé sur lui.



●●●► **1<sup>er</sup> août 1955** : Maroc, création du 6<sup>e</sup> RPC à Marrakech sous le commandement du chef de bataillon Chaudrut par changement d'appellation du 2<sup>e</sup> BPC.



●●●► **4 août 1949** : Indochine, installation du 6<sup>e</sup> BCCP à Tourane et opérations en centre Annam.

●●●► **5 août 1958** : Algérie, opération *Mechata* du 6<sup>e</sup> RPC au nord-est de Champlain dans l'Atlas blidéen : 12 rebelles tués.



●●●► **8 août 1944** : France, entrée du LCL Bourgoin à Vannes où se regroupent 234 hommes du 4<sup>e</sup> SAS/2<sup>e</sup> RCP sur 475 engagés.



●●●► **8 août 1970** : Tchad, combat de la CPIMa à Gouro dans le Borkou-Ennedi-Tibesti.



●●●► **11 août 1983** : Tchad, mise en place à N'Djamena du détachement *Bernacle* comprenant une compagnie du 8<sup>e</sup> RPIMa puis du premier détachement de l'opération *Manta* dont un DAO du 1<sup>er</sup> RPIMa.



●●●► **18 août 1955** : Maroc, parachutage puis aérotransport du 6<sup>e</sup> RPC à Khenifra pour des opérations de maintien de l'ordre ; combats dans le port et en ville.



●●●► **29 août 1944** : France, départ du 4<sup>e</sup> SAS/2<sup>e</sup> RCP de Bretagne pour les régions de Bourges, Le Mans et Orléans. Jusqu'au 14 septembre, il multiplie les patrouilles, raids, embuscades et reconnaissances.

Le 11 septembre, le lieutenant Le Bobinnec capture 2500 Allemands à Saint-Pierre-le-Moûtier. Le 14 septembre, le 2<sup>e</sup> RCP se regroupe à Briare.

Ci-contre la jeep du caporal-chef Deborre, une des 4 jeeps du peloton qui s'illustra en capturant plusieurs milliers d'allemands en se faisant passer pour l'avant-garde d'une division

NB : un certain nombre d'incertitudes ou d'erreurs demeurent dans ces éphémérides, concernant notamment les lieux et les dates exactes des événements mentionnés. Nous sommes particulièrement reconnaissants à ceux qui les ont vécus de rectifier et de nous faire part de leurs commentaires.



# LISTE DES DONATEURS DU 17 OCTOBRE 2018 AU 26 MARS

## ►►► Dons exceptionnels

Christophe MARIE, Jean WAITZMANN

## ►►► Dons à partir de 50 €

Henri ARNÉ, Maurice AZRA, Octave BERNAULT, Gérard CARLIER, Bernard CAUDAL, Jean-Michel CHEREAU, Gérard D'ALGER, René DEPEAU, Bernard DUCOURNAU, Jean-Charles FRANGEUL, François FYDRYCH, Eugène GAMBIER, Jesus GANDARIAS, Aloïs GIRARDOZ, Claude GLUNTZ, Daniel GRESLE, Michel JOUSLIN DENORAY, Robert LATAPIE, Christophe LESSAULT, Louis MOURISSON, Achille MULLER, André PERESSIN, Pierre PIOGER, Jean-Claude POIRIER, Lina PORRE, Jean-Pierre PROPERZIO, Jean-Jacques PROVENDIER, Jean-Claude REYNAL, Jean ROUVIERE, Christian ROY BOXHORN, Martine SCHMITT, Alain SCHOCH, Charles SEMMELBECK, Gilbert SOZZANI.

## ►►► Dons de 20 à 49 €

Michel ABGRALL, Francis AGOSTINI, Guy ALLEMANE, Michel ANDRIEU, Pascal AUDEBERT, Pierrette AYGALENC, Didier BARON, Jean-Jacques BELEGUIC, Jean BEN AMOR, Yves BENENTENDI, Michel BERNIGAUD, Hélène BERTHAULT, Gilbert BEURRIER, Jean-Bernard BIDART, Sauveur BIDART, Arnaud BINDEWALD, Jean BLANCHO, Alexandre BOLDIREFF, Jean BOQUAIRE, Jean BOUILLOT, Jean-François BRANDALISE, Henri BRETHONNET, Yves BRIANT, Alain BROSSARD, Régis BULTHE, Francis BUNET, Daniel CADIEUX, Claude CAMUS, Jean-Yves CASTEL, Gilles CAVALLI, Jeanine CHAUDRUT, Christine CIBOIS, Robert COURDESSES, Pierre CUTTIER, Jeanne DAVID, Benoît DE BUTLER, Gilles DE HAYNIN DE BRY, Xavier DE LAMBERT, Pascal DEHAENE, Gérard DELAHAYE, Bernard DELMOTTE, Jacques DERÉMY, Daniel DOROTHÉE, Louis DOSSER, Pierre DOTTER, Jean-Alexandre DRÉAN, Raymond DROUIN, Monique DUMAY, Pierre DUMONT, Jean ECKERT, Jacques FAGALDE, Olivier FAIVRE, Jean FESTOC, André FLORIT, Christian GERARDON, Gaston GIRAUD, Alexis GOLOUBKOFF, Marcel GUILLAUME, Denis GUZEK, William HAUSSER, Jacqueline HOELTZEL, Jean-Philippe HONORÉ, Robert JOYEUX, Michel JULIA, Henri KNOPPIK, Daniel LAGACHE, Pierre LAMY, Gaston LANDAIS, René LANDRIN, André LAPERLE, Adolphe LE BIZEC, Maurice LE PAGE, Paul-Louis LEGEY, Bernard LEICEAGA, Thérèse LEJUEZ, Michèle LENH VONG SANG, Yves LEQUIEN, Jacqueline L'HOSTELLIER, Jean-François LOUVET, Claude MACÉ, Jacques MAISONNEUVE, Gabriel MALHER, Jean-Luc MANOURY, Alain MARIÉ, Pierre MARSANNE, Michel MECHAIN, Louis MEDIGUE, Claude MEILLANT, Hubert MELIX, Guy MÉNAGE, Robert MERIGLIER, Pierre MICHEL, Jean-Marcel MILLAVAUD, Raymond

MOGNAT, MORER Jean-Pierre, Gilles MORISSE, Frédéric MULLER, Daniel MULOT, Guy PASSELANDE, Anne-Marie PENCREACH, Henri PLOSKONKA, Jean-Luc POMBO, Jean PRAYSSAC, Raymond QUEFELLEC, Eric RAKOTOMAMONJY, Georges REMOND, Henri RENAULT, Claude ROMAN, Hubert ROUILLET, Antoine RUIZ, Jean SARRADE, Gabrielle SCHUH, Michel SEJALON, Jack SIBARD, Patrick TANZILLI, Jacky THIÉBAUT, Robert THOMAS, Rose-Marie TOUSSAINT, Guillaume TRITZ, Michel TROUVE, Marc VERRYDEN, Bruno VIALARD, Sylvain ZEBO.

## ►►► Dons jusqu'à 19 €

Claude ALBISSER, Alain ARDOUIN, Arnaud ARTÉ, Jean-Pierre BAUDRY, Guy BERNARD, François BERTHELIER, Jean BICHARD-BREAUD, Marc BIRON, Maurice BLAISEAU, Jean-Claude BLEVIN, Jean-Paul BLOUET, Jean-Claude BODIVIT, Yves BOISSEAUX, Jean-Claude BONY, Norbert BORE, Patrick BOULANGER, Noël BOY, Didier BROUSSE, Bernard CASSEL, Pierre CHATELLARD, Daniel CHENNEVELLE, Jean-Louis COMBETTES, Daniel DORDONNAT, Claude COUVRET, Charles DAUPHIN, Noël DELORME, Yves DELVILLE, Alain DERUICK, Michel DESCAMPS, Frédéric DOUX, Robert DRAB, Guy DUBOSSON, Jean DUCOURTIEUX, François DUFAU, Pierre DUMONT, Dominique DUPEYRAT, Michel ESTIENNE, Jean FAGOT, Jean-Michel FAUQUENOT, Erik FAURE, Jean FAUVILLE, Daniel FOLATRE, André GARIN, Patrick GILLES, Henri GIORSETTI, Christian GIRAUDEAU, Jacques GOFFART, Bernard GONDAL, Gilbert GRANDCLERC, William GRESLON, René GROSDÉMANGE, Bernard GUÉRINEAU, Daniel GUICHARD, Serge GUIGNON, Michel GUITTER, Hamib HALIMI, Gérard HEIDET, Michel HERRAULT, Jacques IRIGOIN, Roger JEANPIERRE, Jean-Claude JOLLY, Jean KOSZAREK, Jean-Paul LACHANT, Joël LE RIDANT, Jacques LEBERON, Léon LEBRUN, Clément LECOQ, Richard LEON, Alain LORRAIN, Alain MAILLAT, Simon MARIE, Patrick MARISSIAUX, Michel MARTINEZ, Daniel MARTINI, Jean-Marie MASSONNEAU, Michel MEUNIER, Pascal MEYER, Jacques MICHEL, Roland MOREAU, Roland NISS, Marcel NOWAK, Georges ORTEGA, Jean-Claude OUSTRIC, Claude PANTOLI HERNANDEZ, Jean-Loup PARMENTIER, Hervé PERRIN, Denis PICAN, Roger PICOT, Régis PIERRACHE, Frédéric PINCE, Albert PORTAIL, Christian PORTEBOIS, Georges PROD'HOMME, Jean QUEAU, Stanislas RADOMSKI, François REYNAUD, Jean-Paul RIGOLLOT, Bernard RINGEISSEN, Bernard Jean ROBERT, Henri ROBIN, Claude ROMAN, Jean-Pierre SAGET, Jean SAOUZANET, Robert SERVOZ, Michel SOURBE, Sylvain TOURNU, Pierre VERDIERE, Jean-Michel VIVIER, Eddy WIDEMANN, Auguste ZOELLER.

Un grand Merci pour votre soutien



## 1<sup>er</sup> FEVRIER 1946 2019

*Le 1<sup>er</sup> février 1946, le « 1<sup>er</sup> bataillon SAS du 2<sup>e</sup> RCP » est créé pour partir en Indochine.*

### MISE SUR PIED DE LA FUTURE DEMI BRIGADE COLONIALE DE PARACHUTISTES COLONIAUX :



*Le 17 janvier 1946, le Ministre des Armées prescrit la création d'un bataillon de parachutistes de choc, type SAS, destiné au Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient (CEFEO). Les volontaires proviennent du 1<sup>er</sup> Régiment d'Infanterie de Choc aéroportée (RICAP), du 1<sup>er</sup> RCP et du 2<sup>e</sup> RCP. L'effectif est fixé à 248 avec 23 officiers, 48 sous-officiers et 177 hommes de troupe. L'organisation du 1<sup>er</sup> bataillon SAS du 2<sup>e</sup> RCP s'articule autour d'une compagnie de commandement et de deux compagnies de combat.*

« La bagarre avec les policiers de Tarbes, pendant les fêtes du Nouvel An, a mis le feu aux poudres dans la garnison du 2<sup>e</sup> RCP.

Le colonel de Bollardière est parti. Certains prétendent qu'il « grenouille » à Paris pour mettre sur pied des unités parachutistes destinées à l'Indochine. A défaut de discipline, la présence de « Bollo » à la tête du régiment maintenait un semblant d'ordre. Son successeur, le colonel Reyniers, est un inconnu. Les sous-officiers l'ont tout de suite baptisé Araignée. Le surnom a fait fortune.

*En décembre 1945, le colonel Reyniers décide de la création d'un insigne pour le 2<sup>e</sup> RCP.*

*Le port du « cap badge SAS » étant interdit en février 1946, les SAS portent cet insigne sur leur béret amarante.*

Depuis le chahut monstre qui a salué son arrivée, il ne commande pas grand-chose. Les anciens SAS proviennent des 2<sup>e</sup> RCP et 3<sup>e</sup> RCP dissous, ils sont difficiles à manier. Les renforts qu'ils ont reçus avec les rescapés des Commandos de France ont un peu gonflé les effectifs, mais ils ont ajouté leur turbulence qui entre parfois en compétition avec celle de ceux d'Angleterre.

Après des bagarres incessantes et féroces, les coups de feu de la Saint-Sylvestre, l'occupation du commissariat, les autorités ont estimé que la mesure était comble.

Dans la première quinzaine de janvier, le 2<sup>e</sup> RCP avec son colonel inconnu s'est retrouvé à Montlouis. Montlouis, à proximité de Font-Romeu, à 1500 mètres d'altitude, est un village enclos dans les remparts construits par Vauban. La citadelle est superbe. Mais, après avoir subi le passage des républicains espagnols en déroute, des trouffions français de 40, des Allemands puis des maquisards locaux, elle n'est plus guère habitable en ce début 1946.



Si, pendant le jour, lorsqu'il fait beau, le spectacle offert par les Pyrénées sous le ciel couleur pastel est une pure merveille, il fait, la nuit, aux environs de -20°. La nourriture est non seulement quasi inexistante, mais infecte. Dehors, la couche de neige dépasse un mètre. Il n'y a plus de carreaux aux fenêtres dont les huisseries, comme celles des portes, brûlent dans les poêles de fabrication artisanale

A l'arrivée du télégramme officiel réclamant des volontaires, le lieutenant Varnier a ricané :

- Le colonel va rester tout seul !

Il s'en est fallu de peu puisque les restes du 2<sup>e</sup> RCP fournissent une centaine de volontaires.



- 10 officiers, 24 sous-officiers, 60 hommes de troupe, répond le capitaine Vervelle au lieutenant Lesecq qui lui demande la composition du détachement.  
 - Direction Perpignan d'où nous partirons pour Toulon.  
 Dehors la neige commence à tomber à gros flocons. Personne ne paraît s'en rendre compte.»  
 Raymond MUELLE (1986), Béréts rouges en Indochine, La demi-brigade SAS, Presses de la Cité, Paris.



## **LA DEMI-BRIGADE SAS SE BAT EN INDOCHINE DE FÉVRIER 1946 À JUIN 1948 :**

*Le lieutenant Achille Muller est chef de stick au 1<sup>er</sup> bataillon de la 1/2 Brigade SAS.  
 (Saïgon, 1946)*

Des combats intenses, dans les cinq provinces d'Indochine, une vingtaine d'opérations aéroportées, des ratissages, de nombreux accrochages contre un ennemi insaisissable.

Le bilan humain est lourd pour la demi-brigade SAS : environ deux cent cinquante tués et disparus.

Le 13 juillet 1948, aux Invalides, leurs noms sont cités en présence d'anciens SAS français de la Seconde Guerre mondiale.

## **LA DEMI-BRIGADE SAS REÇOIT DEUX CITATIONS À L'ORDRE DE L'ARMÉE :** J.O. du 14 mars 1948 A l'ordre de l'Armée (T.O.E.)

### **Demi-Brigade de parachutistes S.A.S.**

« Magnifique unité qui, sous le commandement du lieutenant-colonel Pâris de Bollardièrre, a perpétué en Indochine les glorieuses tradition du 2<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs Parachutistes. Engagée dès son arrivée en Indochine en février 1946, a participé à la suite d'opérations hardies, au nettoyage du territoire cochinchinois, et au cours desquelles toutes ses opérations ont été couronnées de succès. Sans arrêt, avec une ardeur magnifique, a été engagée au Laos, particulièrement à Vientiane, le 23 avril 1946, à Luang Prabang, le 9 mai 1946, au Cambodge où, du 10 au 13 août 1946, à la suite de combats acharnés, elle a réussi à dégager Siem Reap et le temple d'Angkor Vat, où des rebelles venus du Siam en grand nombre, s'étaient retranchés.



Au cours des événements du Tonkin, a à nouveau montré sa valeur. Participant à toutes les opérations engagées à Haïphong le 27 novembre 1946, à Bac Ninh le 19 décembre 1946, à Nam Dinh le 6 janvier 1947, la 1<sup>ère</sup> Demi-Brigade de Parachutistes SAS a, à la suite de parachutages particulièrement audacieux, livré des combats acharnés qui, à tous moments, furent des succès. Avide de servir, cette unité s'est révélée la digne héritière des unités diverses dont elle a groupé les volontaires : Parachutistes SAS, Unités de Choc, Commandos de France et d'Afrique, anciens du Maquis, anciens d'Indochine et volontaires de la 9<sup>e</sup> Division d'Infanterie Coloniale. Elle porte fièrement sa devise : **Qui ose gagne.** »

J.O. du 28 avril 1949  
 A l'ordre de l'Armée (T.O.E.)

### **1<sup>re</sup> Demi-Brigade Coloniale de Commandos parachutistes – S.A.S.**

« Unité d'élite qui, depuis sa brillante campagne de 1946, a contribué à nouveau au succès des opérations menées sur tous les fronts d'Indochine de janvier 1947 à juillet 1948.

Sous les ordres du lieutenant-colonel Pâris de Bollardièrre, a participé à de nombreux combats toujours victorieux et s'est illustrée particulièrement à Hanoï, Nam Dinh, à Hué.

Grâce à l'énergique impulsion de son chef, des unités de Commandos et de jeeps blindées ont été formées à l'Ecole de brousse et immédiatement engagées en Cochinchine où elles ont réussi à s'imposer par leur allant, leur audace au combat et leur esprit de sacrifice.

○○○

Chargés de l'encadrement des Commandos Hoa Hao constitués dans l'Ouest cochinchinois, les parachutistes ont obtenu rapidement de brillants résultats en infligeant de sévères défaites aux rebelles, A et en ramenant le calme dans les provinces de Transbassac.

De décembre 1947 à juillet 1948, sous le commandement du chef de bataillon Château-Jobert, les commandos parachutistes ont rempli de nombreuses missions aéroportées, au Cambodge, en Indochine, en Annam, et remporté de nouveaux succès dans les Koulens, la Plaine des Joncs, à Ron, et au nord de Qui Nhon où ils font subir à l'adversaire de lourdes pertes en personnel et en matériel.

Au cours de coups de main amphibies et de raids terrestres à l'intérieur des zones rebelles, les Commandos se sont à nouveau distingués et ont fait preuve des plus belles qualités combattives.

Magnifique unité qui a su maintenir en Extrême-Orient les glorieuses traditions de bravoure des Troupes coloniales.»

En septembre 1950, le général de Linares remet la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures au drapeau de la 1<sup>re</sup> Demi-Brigade de Commandos Parachutistes.

## LE 13 JUILLET 1948, LA 1<sup>re</sup> DBCCP REÇOIT SON DRAPEAU AUX INVALIDES

Les appellations changent mais l'esprit SAS demeure.

- Le 31 juillet 1944, le 4<sup>e</sup> Bataillon d'Infanterie de l'Air/4th SAS est baptisé 2<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs Parachutistes SAS.

« A ma sortie de l'hôpital militaire de Besançon, j'ai rejoint le 2<sup>e</sup> RCP en Angleterre où m'avaient précédé les deux aspirants rescapés de cette mission dans le Doubs. Dans ce bataillon de type britannique SAS, qui était en réalité ce que le nouveau commandement militaire d'Alger avait improprement baptisé « régiment de chasseurs parachutistes », j'ai assumé la fonction d'officier adjoint au chef de bataillon, le commandant de réserve Puech-Samson, qui venait lui aussi d'être blessé au cours d'une opération terrestre dans les Ardennes belges, après avoir succédé au célèbre chef « manchot » des opérations parachutées en Bretagne, le lieutenant-colonel Bourgoïn. »

Robert Moulié (2010), Des SAS au 1<sup>er</sup> RPIMa, LBM, Paris.

- Le 1<sup>er</sup> août 1945, toutes les unités parachutistes françaises rejoignent l'Armée de Terre. Le 1<sup>er</sup> octobre, le lieutenant-colonel Pâris de Bollardière prend le commandement du 2<sup>e</sup> RCP SAS qui devient 2<sup>e</sup> RCP de l'Infanterie métropolitaine, tandis que le 3<sup>e</sup> RCP SAS est dissous.

- En février 1946, le colonel de Bollardière quitte le 2<sup>e</sup> RCP et part en Indochine avec des volontaires de plusieurs unités parachutistes. 95% des anciens officiers d'active et presque tous les sous-officiers et soldats du 2<sup>e</sup> RCP le suivent. L'unité prend différentes appellations : 1<sup>er</sup> Bataillon SAS du 2<sup>e</sup> RCP, 1<sup>er</sup> Bataillon Parachutiste SAS, ½ Brigade de Parachutistes SAS...

- Lorsque le 2<sup>e</sup> RCP est dissous le 28 septembre 1946, les traditions des parachutistes SAS de la France libre et le drapeau du 2<sup>e</sup> RCP, remis à Edimbourg, avec ses attributs et récompenses, sont transmis à la ½ Brigade de Parachutistes SAS.

- Le 1<sup>er</sup> novembre 1946, la ½ Brigade de Parachutistes SAS devient officiellement la 1<sup>re</sup> demi-brigade parachutiste. Les lettres SAS doivent être supprimées sur le drapeau.



- Le 23 octobre 1947, en Indochine, la 1<sup>re</sup> ½ Brigade Parachutiste SAS devient la 2<sup>e</sup> ½ Brigade Coloniale de Commandos Parachutistes, tandis qu'en France, est créée la 1<sup>re</sup> ½ Brigade Coloniale de Commandos Parachutistes, sous les ordres du colonel Massu.

- Le 13 juillet 1948, aux Invalides, en présence du général Valluy, l'ancienne garde de la demi-brigade SAS (capitaine Legrand, porte-drapeau) transmet le drapeau de la demi-brigade SAS à la nouvelle garde (lieutenant Hébert) de la 1<sup>re</sup> Demi-Brigade Coloniale de Commandos Parachutistes. Le 15 juillet, le drapeau du 2<sup>e</sup> RCP, remis à Edimbourg en mai 1944, est transmis à la 1<sup>re</sup> DBCCP.

La 1<sup>re</sup> DBCCP est bien l'héritière des parachutistes SAS de la France libre et de la demi-brigade SAS.

# HISTORIQUE DU DRAGON AILÉ

En 1947, lors de la création de la 1<sup>re</sup> Demi-brigade Coloniale de Commandos Parachutistes, le Colonel MASSU décide de créer un insigne de bras commun à tous les paras coloniaux. Il est demandé aux unités de présenter divers projets. Le Colonel MASSU choisit le " dragon " (le projet a été dessiné par un sous-officier). Au début, on disait " dragon", peut-être parce que le dragon est l'animal mythologique du Vietnam et qu'alors nous étions en pleine guerre d'Indochine. Ce n'est que plus tard que l'on s'aperçut de l'illogisme de garder le dragon comme emblème puisque Saint-Michel le terrasse. Progressivement, on ne dira plus dragon mais " chimère ". Mais cela n'est venu que bien après la création du dragon, car il faut se souvenir que Saint-Michel ne devint officiellement Patron des Paras qu'en 1949, en Indochine. En 1949, le Colonel GILLES remplace le Colonel MASSU à la tête de la 1<sup>re</sup> D.B.C.C.P. A l'époque il était de bon ton pour les cadres paras colos de passage à Paris d'aller festoyer dans ce cabaret parisien appelé " Le lapin agile ". Le jeu de mots fut vite trouvé et l'on parla avec humour du " Lapin à GILLES " que l'on associa à la chimère. Les couleurs de cette dernière sont, par tradition, les mêmes que celles du " Pégase " porté sur la manche par les paras SAS ; c'est à dire bleu sur fond amarante.

## Unités ayant portées cet insigne :

1947-1955 : 1<sup>re</sup> Demi-Brigade Coloniale de Commandos Parachutistes (1<sup>re</sup> DBCCP)

1955-1958 : Brigade de Parachutistes Coloniaux (BCP qui deviendra B.E.P.C)

1958-1960 : Brigade de Parachutistes d'Outre-Mer (BPOM)

1960-1961 : Brigade de Parachutistes d'Infanterie de Marine (BPIMa)

1960 : Centre d'instruction du 1<sup>er</sup> Régiment Parachutiste d'infanterie de Marine (1<sup>er</sup> RPIMa)

1<sup>er</sup> janvier 1973 : 1<sup>er</sup> régiment de parachutistes d'infanterie de marine



### 1<sup>er</sup> modèle (1947-1950)

L'insigne est porté sur la manche gauche et la chimère est tournée vers la gauche.



### 2<sup>e</sup> modèle (1950-1954)

L'insigne est porté sur la manche droite et la chimère est tournée vers la droite.

A partir de 1962 les unités parachutistes portent l'insigne de leur division sur la manche droite, la chimère n'est plus portée



### 3<sup>e</sup> modèle (depuis 1974...)

Repris comme insigne de tradition par le 1<sup>er</sup> RPIMa. L'insigne est porté sur la manche gauche et la chimère est tournée vers la gauche.



# SAUT EN BRETAGNE D'UN S.A.S

« Extrait d'une lettre adressée à sa grand-mère » par le Lieutenant Paul-André METZ du SAS en 1944.

« Le 10 juin 1944, je sortais du camp secret de FAILORD, situé au sud de l'Angleterre, pour monter avec seize parachutistes dans l'avion et être parachuté en France.

A 10 heures du soir, après avoir vérifié ses moteurs et ses commandes, l'avion démarrait.

Nous étions tous mal à l'aise étant donné les sacs trop lourds qui titraient sur les genoux, et peut-être la gravité de la situation.

L'air devenait irrespirable ; plusieurs passagers se servaient déjà des sacs en papier destinés à sauvegarder la propreté du plancher.

A 11h30, je me demandais si je n'allais pas aussi réclamer au « dispatcher », spécialiste chargé de s'occuper de notre sécurité et de nos besoins, le « paper bag » en question lorsque celui-ci me bouscula, me marchant littéralement dessus (il ne pouvait passer autre part, étant donné que nous bouchions complètement le couloir de l'avion) et ouvrit complètement les deux battants superposés qui fermaient la trappe.

Comme j'étais le chef, c'était moi qui sautais le premier – Comme je sautais le premier, j'étais le plus près de la trappe.



Je me penchais et malgré la nuit je vis le sol de France; L'avion volait bas et je distinguai vite une petite route, un bois, une autre route, un bois, une autre route puis des nuages; l'avion avait repris un peu d'altitude.

Dix minutes après, la lumière rouge s'alluma (ce qui veut dire: Préparez-vous à sauter). Mes nerfs se tendirent, j'arrachais du plancher le poids de mon sac et de mon corps, et je me tins debout dans la position prescrite, prêt à sauter... La lumière rouge s'éteignit et je dus me rasseoir. Puis, cinq minutes après elle se ralluma, suivie immédiatement de la lumière verte. Une seconde fois, je me mis debout, m'accrochant partout pour ne pas perdre de temps, et je bondis dans le vide.

Une bouffée d'air frais, une secousse, je me balançais dans le vide.

Une minute après, j'étais étendu sur une prairie et, tenant mon revolver d'une main, débouclais silencieusement mon parachute : J'étais en France.

## INAUGURATION DE LA STÈLE ÉRIGÉE EN HOMMAGE AUX HMONGS QUI SE SONT BATTUS AUX CÔTÉS DE LA FRANCE



Une stèle qui a été érigée à Garons près de Nîmes, en hommage aux Hmongs morts pour la France en Indochine, a été inaugurée samedi 16 février dernier.

Nous avons la joie de vous adresser quelques photos de cette cérémonie émouvante en l'honneur d'un peuple discret qui a combattu courageusement le communisme : les familles qui se sont installées en France, la considèrent maintenant comme leur pays

La veille, Hervé Pignel-Dupont a fait une conférence sur "L'engagement des Hmongs aux côtés de la France".



Il a, en particulier souligné que les Hmongs ont été des héros oubliés, y compris des accords de Genève : leur sort n'a pas du tout été évoqué, ce qui les a entraînés à combattre jusqu'en septembre 1954 contre les forces du Viet Minh et du Pathet Lao.

Ces combats ont été menés par les Hmongs sans leur encadrement européen, le Capitaine Sassi du GCMA/GMI ayant été tenu de les abandonner dès début Août. Néanmoins, il a pris sur lui de leur laisser leur armement. Le sort des Hmongs est tout à fait comparable à celui des harkis à la fin de la Guerre d'Algérie.

Le film " Dien Bien Phu 1954, le sacrifice" a ensuite été projeté et un débat organisé avec le réalisateur, Philippe Delarbre et le Colonel Jacques Allaire.



*Colonel Jacques ALLAIRE  
et Philippe DELARBRE  
entourés par des enfants  
en costumes traditionnels*

# CENTRAFRIQUE, LES RUSSES S'IMPLANTENT

## 1- PELIBONKA

Au début des années 80, cela se passait plutôt bien en République Centrafricaine, ce pays enclavé d'Afrique centrale, plus grand que la France pour moins de cinq millions d'habitants, et longtemps considéré par Paris comme un atout stratégique irremplaçable, un porte-avions au sein de l'Afrique, aux confins du Tchad – alors en guerre permanente avec la Libye de Kadhafi –, à proximité des principaux alliés de la France en Afrique centrale comme les deux Congo et le Cameroun, et ouvert sur le Soudan et les pays d'Afrique de l'Est.

La France avait installé deux bases militaires dans le Pays, l'une à Bangui, la capitale, rempart du régime, et l'autre à Bouar, dans le nord, tournée vers le Tchad et les interventions régionales.

A Bangui, c'était un officier français de la DGSE, le colonel Jean-Claude Mansion qui verrouillait le pays au profit des intérêts stratégiques et économiques français. Il faisait la pluie et le beau temps, défaisait des carrières et certains contrats, plus efficacement que les faibles présidents centrafricains. Il n'était pas seulement au cœur de l'appareil d'État, il était

l'État... C'était l'époque où le budget français assurait les fins de mois centrafricaines, en dépit de tous les plans d'ajustement structurel du FMI, pour que les fonctionnaires soient payés en temps et en heure. Et comment parler de Mansion sans évoquer la sécurité présidentielle qu'encadrait une cinquantaine de parachutistes du 1<sup>er</sup> RPIMA de Bayonne.

Le détachement PELIBONKA était son bras armé : 40 spécialistes, communément nommés « les PBK », triés sur le volet, disponibles 24 heures sur 24, et d'une redoutable efficacité. Pélibonka n'était pas seul en RCA. Le détachement « Barracuda » des EFAO veillait aussi au grain. Mansion était un personnage peu souriant et un brin dégingandé qui allait à ses rendez-vous au volant d'une vieille Renault, sans arme tout au moins apparente, mais avec trois talkies-walkies à la ceinture afin de rester en contact permanent avec ses adjoints centrafricains et tous

les PBK. Depuis son bureau sur la colline présidentielle du Camp Deroux, Min travaillait avec son épouse Jet, d'origine asiatique en charge de l'« administratif ». Une période dont on se souvient en fin de compte avec nostalgie, mais qui est définitivement révolue. Après le départ de Mansion, la France avait bien maintenu un détachement d'assistance opérationnelle issu de Bayonne (*Béluga*) et de la Coopération, pour encadrer la sécurité présidentielle. Mais la messe était dite ! Après les opérations *Almandin*, le détachement « *Béluga* » fut dissout.



## 2- SANGARIS

Nicolas Sarkozy puis François Hollande avaient amorcé le virage et sonné le glas du rôle de gendarme de l'armée française. Ils avaient renégocié les accords militaires secrets qui liaient la France à ses anciennes colonies d'Afrique, pour en retirer le côté « assurance vie » des régimes en place. « Si nous sommes présents, ce n'est pas pour protéger un régime, c'est pour protéger nos ressortissants et nos intérêts et en aucune façon pour intervenir dans les affaires intérieures d'un pays. Ce temps-là est terminé » déclara F. Hollande. La France réduisit alors sa présence militaire ne conservant qu'un dixième des effectifs, un temps, concentrés en RCA. Ce fut assurément le signe du changement de la politique africaine de la France. Aujourd'hui, au Mali, l'intervention française place les Africains en première ligne. C'est un autre test des intentions et de la capacité de la France à agir différemment sur le continent.

En 2013, à Bangui, les soldats français ont mis un terme aux tueries entre les miliciens de la Seleka au pouvoir et les chrétiens anti-balaka qui, après un premier massacre, se mirent à leur tour à assassiner les musulmans. « *Sangaris* a rempli sa mission », affirma en 2016 le ministre des Affaires Étrangères français, pour qui cette opération a mis fin au chaos et a permis la tenue d'élections. Cette mission difficile s'acheva dans l'indifférence générale et faute de moyens, n'a pas pu restaurer la sécurité dans les 14 préfectures du pays. Des territoires entiers échappent, encore aujourd'hui, au contrôle du gouvernement centrafricain et de la force des Nations unies, la Minusca, qui n'est pas capable, malgré son important budget, de rétablir l'ordre.

Derrière le retrait des Forces Françaises, jugé prématuré par le gouvernement centrafricain, il y a en fait le coût, 500 millions d'euros, et la nécessité pour Paris de disposer des troupes de *Sangaris* pour les déployer dans l'ambitieux dispositif *Barkhane*, opération qui couvre cinq pays du Sahel en proie au terrorisme islamiste, avec un succès mitigé contre les groupes armés, qui malgré leurs pertes, se renouvellent sans cesse.

## LES RUSSES JOUENT ADROITEMENT EN CENTRAFRIQUE ...

En quittant la RCA, Paris a au moins conforté l'aphorisme d'Aristote à propos de la nature qui a horreur du vide. Une aubaine pour Vladimir Poutine qui souhaite toujours redonner à son pays l'influence d'antan sur le plan international. Une occasion pour le nouveau président centrafricain qui, sur les conseils de Paris, s'est pragmatiquement tourné vers les Russes pour équiper et entraîner son armée.

En septembre 2017, la France avait proposé de livrer aux FACA (forces armées centrafricaines) 1400 kalachnikovs confisqués au large de la Somalie par la marine française. Conseillé par la France, le président Touadéra demanda ces armes aux Russes qui acceptèrent de lever le veto.

En décembre 2017, l'embargo sur les armes en RCA fut suspendu exceptionnellement. La France ne s'y opposa pas. Et Le ministre russe des affaires étrangères Lavrov, présentant l'opportunité qui s'offrait à lui, proposa un « package » plus large au chef d'État centrafricain. La Russie eut ainsi carte blanche pour pénétrer au cœur de l'Afrique.

L'axe Moscou-Bangui a donc commencé début janvier 2018 par une livraison nocturne d'armes, par un avion-cargo Iliouchine 76, qui échappa à toute vérification des experts de l'ONU. Les livraisons se succédèrent jusqu'en février : 6200 fusils d'assaut Kalachnikov, 900 pistolets automatiques Makarov, 270 lance-roquettes RPG 7 et 20 canons antiaériens à tir rapide utilisés dans toutes les guerres civiles pour détruire l'ennemi à terre. Débarquèrent dans la foulée les conseillers. En août 2018, le ministre russe de la Défense Sergueï Choïgou annonce pendant le forum militaire Armée 2018 à Koubinka, dans la région de Moscou, qu'il vient de signer un accord de défense avec son homologue Marie-Noëlle Koyara.

La ministre des armées Française Parly a eu beau rappeler que Paris déboursait 130 millions d'euros pour la Centrafrique, soit l'équivalent d'un tiers du budget centrafricain, rien n'y a fait. Les Français apparaissent sur la touche. Moscou est partout. Des affiches vantent les actions humanitaires russes dans le pays et dans la presse locale on ne tarit pas d'éloges sur cette coopération pourtant floue et subite.

Les instructeurs russes se sont installés à une soixantaine de kilomètres de la capitale, dans le palais en ruines de Berengo, l'ex-demeure de l'ancien empereur Bokassa. Ils y entraînent les nouvelles recrues des FACA et font atterrir leurs avions sur l'ancienne piste qu'ils ont réparée, loin de l'aéroport international de M'poko. Plus encore, le conseiller sécurité du président Touadéra est désormais un Russe, Valery Zakharov, et ce sont ses hommes qui sont chargés de sa protection et l'escortent à chaque déplacement.

Au bilan, la Russie a débarqué en force en signant un accord de défense inédit, en livrant des armes et en dépêchant près de 300 conseillers militaires auxquels s'ajoutent plusieurs autres centaines de mercenaires

○○○

qui ont servi en Syrie ou en Ukraine. L'équivalent des « contractors » américains, ces anciens militaires qui travaillent pour des sociétés militaires privées, comme jadis Black-Water qui avait raflé les plus gros contrats en Irak. À Bangui, c'est Sewa-Security-Services, « filiale » de la société russe Wagner, qui embauche des vétérans russes pour les projeter en Afrique.

Une nouvelle politique assumée par Moscou, qui guigne, à l'exemple des Chinois, les matières premières et cherche à étendre son influence, après le Moyen-Orient, au continent africain abandonné après la chute de l'URSS.

## LE JEU DE MOSCOU

Fini le temps béni où la sécurité présidentielle était encadrée par des parachutistes du 1<sup>er</sup> RPIMA.

Vingt ans après, alors que la violence et le communautarisme entre chrétiens et musulmans sont toujours d'actualité, ce sont des conseillers russes qui accompagnent les FACA lorsqu'ils se déploient dans le pays. Et sous prétexte d'opérations humanitaires, les Russes sont soupçonnés d'entrer en contact avec des collecteurs de diamants pour la société minière russe Lobaye Invest, qui a déjà obtenu des permis d'exploitation. À Moscou, Evgueni Prigozhin, le cuisinier de Poutine, en est le grand patron. Poutine l'a connu dans son restaurant de Saint-Pétersbourg, à l'époque où le maître du Kremlin était un adjoint du maire de l'ex-Leningrad. Depuis, Prigozhin s'est diversifié dans les affaires en servant son pays et l'ambition à l'international de Vladimir Poutine. Wagner, la société de mercenaires, c'est lui. À Bangui, les campagnes anti-françaises qui ont vu le jour, c'est lui. Les Russes creusent méthodiquement leur trou. Moscou attaque tous azimuts. Ils reproduisent les modes d'action syriens en Centrafrique en organisant des rencontres pour la paix en dehors des processus diplomatiques déjà



engagés par les instances africaines et les Nations-unies.

Désormais, le message est clair. Le gouvernement centrafricain ne modifiera pas sa nouvelle alliance avec la Russie qui, à ses yeux, s'engage pour la paix dans le pays, par ses initiatives, peut-être peu diplomatiques, mais qui font bouger les lignes. La France est soupçonnée de fermer les yeux sur le soutien du Tchad aux milices musulmanes du nord du pays, en échange de la participation devenue indispensable des militaires tchadiens à l'opération française *Barkhane* contre les terroristes au Sahel.

Paris, fut un temps, a commencé par mettre en garde contre toute « manipulation intéressée de puissance opportuniste », ce qui visait clairement l'activisme russe en Centrafrique. Puis rapidement il y eut un changement de cap. Au cours d'une visite à Bangui, la ministre des armées françaises a souligné « la contribution positive » de la Russie en Centrafrique ! Échec et mat pour le Kremlin qui emporte la partie. Au Conseil de sécurité, les Russes ont profité du vote de la prolongation d'un an de la Minusca pour négocier une résolution en leur faveur qui reconnaît désormais leur rôle dans la stabilisation de la République Centrafricaine où la France risque d'être paradoxalement mise hors-jeu malgré son engagement contre le terrorisme dans les pays voisins.

*Marcel GEGOU*





## EXPLOIT D'UN ANCIEN



Jean-Jacques **SAVIN** a fêté ses 72 ans le 14 janvier 2019 en plein océan Atlantique aux premiers jours de sa tentative de traversée de l'Atlantique mû par la seule force des courants à bord d'un simple tonneau. Cet ancien, du 9<sup>ème</sup> R.C.P, du 1<sup>er</sup> R.C.P, du 1<sup>er</sup> RPIMa (G.O) et du C.N.I.P, baroudeur et grand sportif, est parti le 25 décembre 2018 de la Ristinga (île d'El Hierro aux Canaries) pour traverser l'Atlantique par la seule force des courants, un périple prévu au départ pour durer trois mois.

Le retraité d'Arès, sur le bassin d'Arcachon, a voyagé à bord d'un tonneau de trois mètres de long et 2,10 m de diamètre, construit en contre-plaqué époxy pour résister aux vagues mais aussi aux attaques éventuelles d'orques, avec un espace de vie de 6 m<sup>2</sup>. Et, il n'est pas parti les mains vides. C'est une vraie mission scientifique qu'il a réalisé avec trois expériences à la clé : pour la science, il a largué des balises de la JCOMMOPS (une organisation internationale qui observe les océans) afin d'étudier les courants. Il a lui-même été l'objet de tests sur la solitude en milieu clos. Et même le vin a été mis à l'épreuve : du Bordeaux dans une amphore en terre cuite qui sera comparé au même vin resté à terre.

Le 20 avril, «à 4h06» et par «059\*36 WEST», il a croisé le méridien de la Barbade franchi après 65 jours de traversée par Alain Bombard, son «père spirituel» dont il a lu et relu l'ouvrage «Naufragé volontaire».

C'est de nuit, enfin, que l'aventurier arcachonnais est arrivé le jeudi 9 mai en Martinique, après quatre mois de périple, ballotté par les courants de l'Atlantique dans son tonneau orange.

Jean-Jacques Savin avait quitté son tonneau vendredi 3 mai après 127 jours et 5800 km de mer pour monter sur un pétrolier en direction de l'île néerlandaise de Saint-Eustache (Caraïbes). Après un peu de repos à Saint-Eustache, le baroudeur et son tonneau ont été pris en charge par un remorqueur français, venu spécialement le chercher pour le ramener en Martinique.



Ce fut «un voyage passionnant mais aussi très risqué», a expliqué l'ancien militaire après son arrivée à 1 heure locale (7 heures en métropole) et ses retrouvailles avec sa compagne Josyane ainsi que son ami Pierre Galzot qui l'attendaient sur le quai à Fort-de-France.

Nous lui adressons toutes nos félicitations pour ce remarquable exploit !



## LES MÉTAMORPHOSES DE L'OBÉISSANCE.

Certains se souviennent sans doute de ce poème de Jacques Prévert, intitulé « l'effort humain », et peut-être de certaines de ses paroles : « *L'effort humain, ce n'est pas ce beau jeune homme souriant, debout sur sa jambe de plâtre ou de pierre, et donnant, grâce aux puérils artifices du statuaire, l'imbécile illusion de la joie, de la danse, et de la jubilation. (...). L'effort humain porte un bandage herniaire, et les cicatrices des combats menés par la classe ouvrière contre un monde absurde et sans joie* ». Et l'idée m'est alors venue qu'on pourrait, à la manière de Prévert, s'interroger sur l'obéissance dans notre Armée : est-elle l'adhésion réglementaire et sereine à la sagesse du Chef, ou l'acte de soumission souvent résigné, parfois rageur, aux diktats d'un tyran capricieux ?

Les deux, mon Général, ai-je conclu sagement, et même les deux « en même temps », ai-je rajouté pour contextualiser mon propos, témoignage très personnel d'une époque passée, mais pas forcément dépassée. En feuilletant ses pages un peu jaunies, l'image d'une obéissance en évolution permanente m'est apparue évidente : stricte lors des premiers pas, s'assouplissant ensuite au gré des expériences, découvrant le primat de l'autorité politique, -« *cedant arma togae* » -, devenant participative, parfois fusionnelle, mais aussi critique, et même contestataire, surtout au terme du chemin. L'obéissance sous l'uniforme, ce pourrait être une sorte de long voyage ascensionnel aux étapes turbulentes, s'ouvrant pour l'officier par le « Oui chef ! », accompagné du claquement des talons du sous-lieutenant, et pouvant se conclure par le « Non, Monsieur », et le fracas de la porte qui claque du Général De Villiers.

Mais pourquoi se préoccuper de l'obéissance du soldat ? Choisirait-on ce métier si l'on était allergique à l'Ordre ? C'est là chose

troublante dans notre société où l'obéissance apparaît surtout comme une sorte de renoncement. C'est le rebelle qu'on aime, ce qu'illustre bien cette frénésie idolâtre autour du souvenir de Mai 68. « L'obéissant », lui, se tait, il exécute ; on pourrait le qualifier de mécanique non pensante. Et s'il ne « pense » pas, c'est qu'il « n'est » pas, en conclura, narquois, le civil cartésien, convaincu que le soldat est souvent affligé de ces « grosses limites intellectuelles » que soupçonnait Alexis Jenni (1). C'est là ignorer le sens du mot « engagement » : On entre à Saint Cyr pour se fondre corps et âme dans un collectif guerrier ordonné, précis, envoûtant, fait pour vaincre. Qu'est-ce donc qui explique et justifie cette soumission volontaire ? Le choix résolu du service de la France par les armes, choix minéral, acte de foi. Les Ecoles d'officiers, de sous-officiers, sont alors des moments rudes, sélectifs, animés par des cadres choisis pour leur excellence qui en fait des modèles. Ils enseignent une discipline stricte, « sans hésitation ni murmure », qui prépare à la violence d'un combat pouvant aller « jusqu'au sacrifice suprême ». La désobéissance apparaît alors inconcevable, sacrilège ; elle sera d'ailleurs interdite jusqu'en 1966. Ce conditionnement initial conduit donc à une première phase d'obéissance totale au chef, dont l'ordre apparaît sacré. Mais l'esprit reste libre et retrouve sa voix dès que s'achève la formation de base, car s'ouvre alors le temps de l'action. Les chefs qui exercent désormais leur autorité sur le débutant ne ressemblent pas aux modèles académiques sévissant dans les Ecoles. Ceux-là, « parfaits », avaient mission de vous façonner. Les nouveaux chefs, eux, simplement « humains », vous convient, à leur manière parfois peu académique, à la réalisation d'une œuvre commune, la Mission : ils vous font « sujets », alors que vous n'étiez qu'« objets ». De plus, le jeune officier commande sa première unité, et, mieux encore, il peut avoir à la commander au feu, à découvrir les « 50 derniers mètres du fantassin ». Lui obéit à la mission, c'est le

Devoir absolu, et ses soldats lui obéissent dans ce cadre précis. Il faut, par la voix et le geste, leur rendre cette mission intelligible, créer le mouvement cohérent et puissant qui en découle, quand l'obéissance devient œuvre collective, quand naît cet état de grâce que le Général Lagarde avait su si bien définir, comme « *ce moment où l'ordre donné était précisément celui que chacun sentait obscurément comme nécessaire* ». Alors, d'un seul élan, on coiffe l'objectif, et on « fait » le bilan.

Cet état de grâce, qui rappelle la « *jubilation* » du poème de Prévert, n'a qu'un temps. Le « *débutant* » vieillit vite, et « *les cicatrices des combats* » apparaissent. Le dénouement de la guerre d'Algérie, affirmant le primat absolu de l'ordre politique, l'a illustré avec brutalité en 1961. Et ces jeunes officiers qui obéissaient en défendant avec passion la France « de Dunkerque à Tamanrasset » allaient devoir passer de la « *grandeur* » à la « *servitude* », et remâcher du Vigny : « *Leur couronne est une couronne d'épines, et, parmi ses pointes, je ne pense pas qu'il en soit de plus douloureuse que celle de l'obéissance passive* ». L'Etat rappelait le soldat à SON ordre, et le jeune officier découvrait alors la subordination de l'action militaire à ces intérêts de la France que seul le politique avait le droit de définir, et, au besoin, de changer. Dès lors, l'officier qui, malgré le revirement qu'on lui impose, parfois vécu comme un manquement à l'honneur, persiste dans sa volonté de continuer à « *servir* », le fera différemment. D'autant plus qu'il réalise que cette rébellion éphémère d'un « *quarteron de généraux en retraite* » a en fait donné à un pouvoir pressé d'en finir l'occasion de trancher. C'est pourquoi, dans le tourbillon des expériences qu'il va vivre désormais, son obéissance ne sera plus jamais aveugle. Il a vu ses chefs courber la tête et passer sous le joug ; alors, abandonnant le sentimentalisme de la vocation, il sera un serviteur fidèle à la

« *lettre* » des missions en s'interdisant de leur prêter un « *esprit* » qui, démarche politique, reste indiscernable, et dont il n'a pas, lui, à décider des contours. Par contre, il conserve secrètement, dans une de ses chapelles intérieures, l'image d'une France « *terre des arts, des armes et des lois* ». C'est pour cette France qu'il « *fera bataille* », même s'il pense que les politiques qui la dirigent en dénaturent parfois le visage. Place donc à une obéissance certes respectueuse, mais entreprenante. Respectueuse car le Chef, dans les Armées, n'a nul besoin de se proclamer chef. Il l'est naturellement par sa compétence, son charisme particulier. « *Le véritable lien d'une armée, c'est la considération dont le général y jouit, qu'il ne doit jamais qu'à ses talents* » écrivait déjà Machiavel. L'obéissance va de soi, les manquements sont dérisoires. Mais les subordonnés obéissent désormais de façon active, apportant leur pierre à l'édifice, l'enrichissant d'une sorte d'« *indiscipline intellectuelle* » imaginative, exprimant ainsi « *l'esprit* » du Corps. Posture sans doute aisée en Métropole, beaucoup plus ardue en intervention extérieure où les unités, souvent détachées du Corps d'origine, sont soumises à d'autres hiérarchies. L'unité fait alors bloc autour de son chef direct, des rapports nouveaux se créent, des talents insoupçonnés se dévoilent : l'obéissance est devenue fusionnelle. Mais avant d'accéder, -peut-être-, au commandement d'un Corps, l'officier va vivre de multiples autres expériences, toutes formatrices : en Etat-major où il sera « *plume* » espérée inventive, « *indien* » imaginatif, pour traduire la pensée du « *Chef* ». Désormais au contact direct des décideurs, attentif,

curieux, il en découvrira les facettes dont certaines, plus tard, pourront l'inspirer, et d'autres... moins. Expériences qu'il poursuivra aussi en Opex, moments de crise où le soldat est avant tout un pion tactique dont les actions sont censées permettre la solution politique dont



○○○

rêvent les stratèges. Il lui appartiendra donc d'inventer, sur ce sol mouvant, à partir de directives en général peu directrices, les postures d'obéissance propres à éviter les sacrifices inutiles, sans toutefois altérer l'élan guerrier, car le libérateur qu'il croyait être est souvent devenu l'occupant. Que l'on songe, par exemple, au bombardement de nos Forces à Bouaké par ceux-là même que nous étions venus soutenir ! Que l'on songe encore à l'embuscade d'Uzbin quand notre Ministre de la Défense déclarait qu'en Afghanistan, nous n'étions pas « en guerre » ! Personne pourtant ne mettra alors en doute le devoir d'obéissance, mais en l'assortissant de la lucidité nécessaire. Et, parfois, en acceptant le risque ultime : l'on songe alors au courage sacrificiel du commandant Galopin envoyé en négociateur auprès d'insurgés tchadiens dont une faction, - il le savait -, l'avait condamné à mort. Oser, ne pas gagner, c'est obéir « jusqu'au sacrifice suprême ». Parfois aussi l'expérience se révèle troublante, quand, conseillant ou commandant directement des unités étrangères, l'officier, ou le sous-officier, participe en fait à une guerre menée localement selon des lois parfois éloignées de nos propres principes. « *Voilà longtemps que nos armées ne sont plus belliqueuses (...) et que la seule conquête qu'elles poursuivent inlassablement est celle de la paix* », écrivait noblement M. Le Drian (2). Bien sûr, se dit le cadre français intégré dans une force étrangère, mais la conquête de la paix, ici, passe par l'ardeur belliqueuse, et la destruction résolue de l'adversaire. « Jusque dans les chiottes » dirait M. Poutine.

Mais le temps est venu... Celui du commandement d'un Corps, bientôt, et l'Ecole de guerre, préalable devenu indispensable. C'est là qu'un CEMAT ironique dira aux stagiaires : « Vous vous régalez jusque-là en critiquant allègrement vos chefs ? Et bien vous voilà chefs, Messieurs, assumez ! ». Et c'est bien ce qui sera. Car l'officier chef de Corps, puis en EM, en Ecoles, en commandement, en Opex, où que ce soit, avec ou non des étoiles sur ses manches, n'obéit plus véritablement à un « système ».

Il y collabore, il EST le Système. Il ne reçoit plus d'ordres, mais des instructions, parfois « personnelles et secrètes », des directives générales qu'il étoffe et adapte à un terrain où il voit mieux les choses que depuis les caves germanoprates, ou le bunker balardien. Il a toujours, par contre, à gagner l'obéissance de ses subordonnés par son engagement personnel, la confiance qu'il inspire, la clarté et la vérité de ses interventions. A son commandement de « conviction » correspondra une obéissance « d'adhésion », et ce lourd sentiment de responsabilité que le renard rappelait au petit prince : « *Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé* ». Et c'est alors qu'apparaît, évidente, la vérité essentielle : Si l'obéissance interne, dans les Armées, est en effet naturelle, unissant des hommes marchant du même pas vers un but commun, l'obéissance des Armées au pouvoir politique, elle, pose, et posera problème. Qu'on se souvienne : M. Chirac suspendant haut et court le service militaire, M. Sarkozy rayant d'un trait de plume 54000 hommes, M. Hollande s'appêtant à en liquider 24500 de plus avant que Serval et les attentats terroristes sur le sol national ne le rappellent à la raison ; et M. Macron ouvrant son règne en « démissionnant » le premier de ses soldats, le CEMA ! Les Armées, soumises, se sont tues.

Cette soumission n'est pas obéissance. En gravissant pas à pas les degrés de la pyramide, le sous-lieutenant « tactique » devient ce général « stratège » qui peut percevoir, lui, les horizons rendus possibles par l'usage de la force qu'il déploie, mais aussi par les initiatives de ses « caporaux stratégiques », forts de la mission dont il a su les imprégner. Dès lors, face à cet ordre militaire puissant, la verticalité et la fulgurance des ordres d'un politique de plus en plus ignorant de la « chose », et peu enclin à s'en préoccuper, conduisent au divorce. Et les portes claquent. Mais plus les talons.

Bernard Messana

(1) « L'art français de la guerre ».

(2) « Qui est l'ennemi ? »

*A la demande de la SMLH, de l'Ordre du Mérite et des Médailleurs Militaires de Haute-Corse, j'ai prononcé samedi 23 février, la conférence jointe qui, en raison de l'actualité, a connu un fort retentissement local.*  
Michel Franceschi

## NAPOLÉON, LIBÉRATEUR CHÂTIÉ DES JUIFS

**Par le général Michel FRANCESCHI**

*L'œuvre exemplaire de Napoléon en faveur des Juifs ne passionne guère les historiens, on peut se demander pourquoi. Il s'agit pourtant là de l'une de ses actions les plus nobles et d'un tournant capital de son histoire. Napoléon doit être considéré comme le libérateur des Juifs, également appelés Israélites. En authentique homme des Lumières, il a bravé les plus farouches oppositions au mépris de son confort politique pour imposer la tolérance de leur religion et les restaurer dans leur dignité d'humains. On lui en a fait payer le prix le plus fort. L'Histoire en a été bouleversée. Nous exposerons successivement le processus de la libération des Juifs, puis le châtement consécutif de Napoléon.*

### **La libération des Juifs.**

A l'avènement de Napoléon, les Juifs d'Europe vivent en situation de véritable apartheid. Marqués depuis l'antiquité de l'inexpiable infamie de la crucifixion du Christ, ils sont un peu partout considérés comme des parias, un petit nombre d'entre eux se complaisant d'ailleurs dans leur marginalité. Leur rejet est plus ou moins marqué selon les pays ou les régions. Ils sont interdits de propriété et ne peuvent en principe exercer que la profession du commerce. L'abus par quelques-uns de la pratique de l'usure aggrave la déconsidération de tous. Dans certaines villes, ils sont astreints au port de signes distinctifs jaunes et se voient parfois confinés dans des ghettos. Bref, une situation intolérable dans la France nouvelle des droits de l'homme que bâtit Napoléon Bonaparte.

Combien sont-ils ? En France, on en dénombre moins de 50.000 dont à peu près la moitié en Alsace où ils sont les plus maltraités, un millier à Paris, 8000 en Lorraine, 4500 à Bordeaux, 2500 à Marseille et dans le Comtat. Environ 30.000 autres vivent dans les pays frontaliers, attirés par la France des droits de l'homme. Le nombre de ceux vivant ailleurs en Europe est difficile à apprécier, mais faible.

Lorsqu'éclate la Révolution, la situation des Israélites de France est en voie d'amélioration. Un édit de Louis XVI de 1785, inspiré par Malesherbes, les a placés sous la « protection » des autorités locales et admis

au nombre des payeurs de patente. Sous l'impulsion de l'abbé Grégoire, l'Assemblée Constituante adopte le 27 septembre 1791 un décret accordant aux Juifs la pleine citoyenneté, en application de l'article 10 de la Déclaration des Droits de l'Homme autorisant la liberté de culte. Mais la mesure reste lettre morte en raison d'une mauvaise volonté répandue à l'appliquer. La Législative qui suit se désintéresse carrément de la question. La rigide Convention qui lui succède relance l'oppression. A sa suite, le Directoire se montre plus tolérant, mais n'améliore guère la condition des Israélites.

C'est alors qu'entre en scène Napoléon après son accession aux responsabilités suprêmes en 1799. A vrai dire, il s'intéresse aux Juifs depuis longtemps. A ses yeux d'humaniste, une communauté dispersée aux quatre vents et conservant vaille que vaille sa puissante identité en dépit de près de deux millénaires d'oppressions ne peut qu'inspirer le plus grand respect. On peut dater de la campagne d'Italie sa prise de conscience de la question juive. Entrant à Ancône le 9 février 1797, il est choqué par l'existence d'un ghetto. Il ordonne immédiatement sa suppression. Par la suite, il fit de même à Rome, Venise, Vérone, et Padoue, affranchissant d'autorité les Juifs des États pontificaux. A la prise de possession de Malte en juin 1798 sur le chemin de l'Égypte, il accorde aux Israélites de l'île l'autorisation de bâtir une synagogue et le droit d'y pratiquer leur culte, interdit par les Chevaliers de Malte, souverains de l'île. Pendant l'expédition d'Égypte, il enrôle dans le corps expéditionnaire un contingent israélite. Durant son « *Printemps en Palestine* » au cours de l'expédition, il conçoit devant Saint-Jean-d'Acre le projet révolutionnaire de la fondation d'un État juif, 150 ans avant sa réalisation. Dans une « *Proclamation à la nation juive* », il écrit ces mots d'une audace inouïe pour l'époque : « *Hâtez-vous ! C'est le moment qui ne reviendra peut-être pas d'ici mille ans de réclamer la restauration de vos droits civils, de votre place parmi les peuples du monde.*

*Vous aurez droit à une existence politique en tant que Nation parmi les nations. Vous aurez le droit d'adorer librement le seigneur de votre religion* ». L'échec militaire devant Saint-Jean-D'acre empêcha la concrétisation du projet. A noter toutefois que Ben Gourions, fondateur de l'État d'Israël, ne manqua pas d'y faire allusion à la tribune de l'ONU en 1948 en hommage à Napoléon.

Lors des négociations du Concordat en 1801, Napoléon s'efforce d'étendre au culte israélite le bénéfice des mesures de tolérance et d'apaisement accordées aux religions chrétiennes, martyrisées par la Terreur révolutionnaire. Une insurmontable hostilité le contraint de reporter à plus tard ce qu'il considère comme le couronnement de son œuvre de réconciliation nationale, parallèlement à celle de refondation de la France en ruines. Cet objectif ne pourra être atteint que lorsque les



Alors au camp de Boulogne où il s'apprête à braver la troisième coalition, Napoléon doit renvoyer sa décision au lendemain de cette nouvelle guerre qui lui est imposée. Son autorité nationale et internationale raffermit par la légendaire victoire d'Austerlitz, l'Empereur reprend l'affaire au printemps 1806, soutenu par le duo abbé Grégoire - Isaac Cerf-Berr. Il saisit le Conseil d'État d'un projet d'intégration des Juifs dans la nation. Il doit y surmonter une farouche résistance de tous bords.

Juifs de France seront passés de la position de marginaux entièrement à part à celle de citoyens français à part entière. Et l'Empereur ne démordra plus de cette idée. Mais que d'oppositions à neutraliser et d'obstacles à surmonter !

Quel mobile anime Napoléon dans cette affaire des plus sensible mais ne concernant qu'un petit nombre d'habitants méprisés de la majorité ? Il est certain de s'attirer l'hostilité générale à les défendre, alors qu'il se trouve confronté à tant d'autres graves difficultés. Mais pour lui un principe moral ne vaut que s'il est accompli dans sa plénitude quel qu'en soit le prix.

Précisons qu'il ne s'agit pas d'une préférence religieuse. Catholique de tradition et d'éducation, Napoléon n'est pas athée, sans être toutefois pratiquant assidu. Hautement imbu des vertus de la religion pour toute société, il veut rendre la pratique religieuse compatible avec les nouvelles valeurs de tolérance et de liberté héritées de la Révolution. A ses yeux de chef d'État moderne, toutes les religions doivent être admises sans exception et coexister pacifiquement, sans qu'aucune n'impose sa volonté aux autres, ni surtout à l'État. C'est ce qui s'appelle tout simplement la laïcité, dont Napoléon est l'inventeur.

De plus, focalisé sur sa grande œuvre civile, l'Empereur a besoin de mobiliser toutes les énergies et les ressources du pays, et celles des Juifs ne sont pas des moindres, d'autant plus qu'ils sont susceptibles d'attirer en France nombre de leurs coreligionnaires étrangers.

Au début de 1805, encouragés par les bonnes dispositions de l'Empereur à l'égard des Juifs, un groupe de leurs représentants conduits par le notable Isaac Cerf-Berr, propose au ministre des cultes Portalis un plan d'intégration civile et religieuse des Israélites. Pas très chaud, Portalis fait valoir à l'Empereur l'implacable opposition rencontrée, principalement dans l'est du pays.

Après moult péripéties, il parvient vaille que vaille à faire adopter le décret décisif du 30 mai 1806, organisant « la réunion à Paris d'une assemblée d'individus de la religion juive (...) en sorte d'établir les formes propres à conférer aux Israélites la qualité politique et civile des Français ! »

Composée de 111 laïques et rabbins, cette assemblée se réunit à la Chapelle-Saint-Jean le 26 juillet 1806. La convocation officielle est accompagnée d'une déclaration solennelle rédigée de la main même de l'Empereur, belle profession de foi laïque : « Mon souhait est de faire des Juifs de France des citoyens utiles, concilier leurs croyances avec leur devoir de Français et éloigner les reproches qu'on a pu leur faire. Je veux que tous les hommes qui vivent en France soient égaux et bénéficient de l'ensemble de nos lois ».

Les travaux de l'assemblée se déroulent en août et septembre sous la présidence du banquier juif Abraham Furtado et en présence de trois commissaires du gouvernement. Deux questions font l'objet de débats animés : les mariages mixtes et la pratique de l'usure. On finit par s'accorder sur la tolérance des premiers et l'encadrement juridique de la seconde.

Le rapport conclusif des commissaires laisse cependant percer une réticence certaine des rabbins, éclipsés dans les débats par de brillants laïcs. Napoléon prend conscience de la fragilité des résultats obtenus. Il se rend compte que leur pérennisation nécessite une onction religieuse, à l'instar de celle du Pape pour le Concordat quelques années auparavant. Trait de génie, il décide alors de ressusciter le Grand Sanhédrin, l'antique Conseil Suprême des Juifs, tombé dans l'oubli depuis la destruction du Temple de Jérusalem par Titus en 70. Symboliquement calqué sur son illustre ancêtre, le Grand Sanhédrin de 1807 se réunit en grande solennité le 9 février à la Chapelle-Saint-Jean pour une session

d'un mois. Le vénérable rabbin Sinzheim, président élu, ouvre la première séance par une louange exaltée de Napoléon, appelé « *Ministre de l'éternelle justice devant qui tous les hommes sont égaux et leurs droits immuables* »... Rapporteur désigné, Abraham Furtado clôt la session par la déification de l'Empereur : « *Béni soit le Dieu d'Israël qui a placé sur le trône de France un prince selon son cœur !* »

*Il a choisi Napoléon le Grand pour être l'instrument de sa miséricorde... »*. Le grand rabbin Sinzheim s'exclame : « *Toi, Napoléon le bien aimé, soutien des affligés, élu du Seigneur, Israël t'élève un temple dans son cœur !* »

Sorte de Concordat juif, le Grand Sanhédrin de 1807, marqué par la fondation du Consistoire israélite, consacre le judaïsme comme la troisième religion de France. Pour l'essentiel, il en constitue encore son ossature de nos jours.

L'encensement de Napoléon par les Juifs a pour effet d'exacerber les oppositions. A l'étranger, la condamnation du Grand Sanhédrin est générale et virulente. Elle confine à l'hystérie en Russie, où l'église orthodoxe désigne « *Napoléon comme l'antéchrist et l'ennemi de Dieu* » pour avoir « *fondé un nouveau Sanhédrin hébreu qui est le même tribunal qui osa jadis condamner à la croix le Seigneur Jésus* ». En France, l'opposition antisémite se déchaîne, principalement en Alsace.

Elle est rejointe par de beaux esprits comme Chateaubriand. Derrière un silence forcé, le clergé catholique n'est pas en reste. Il n'est pas jusqu'au cardinal Fesch, oncle de l'Empereur, à lui reprocher « *d'ignorer que les Écritures annoncent le jugement dernier pour le jour où les Juifs seraient reconnus comme corps de la nation* ». Napoléon l'envoie carrément promener en lui conseillant de « *prendre des bains chauds pour se guérir de ses visions* »

Face à ce déferlement d'antisémitisme, Napoléon doit opérer un repli élastique. Il est d'autant plus poussé à calmer momentanément les esprits qu'après le traité de Tilsitt de juillet 1807, il doit à tout prix préserver l'alliance russe pour sauver la paix. Le 17 mars 1808, il se résout à signer un décret suspensif, ajournant à dix ans l'application des mesures adoptées, mais autorisant des dérogations locales avant terme. L'opposition se calme, mais une immense déception s'abat sur les Juifs qui se croient dupés. Donnons en exemple la réaction spectaculaire du Grogard David Blum, juif alsacien qui s'est couvert de gloire sur les champs de bataille. Lors de la prise d'armes où l'Empereur lui remet la Légion d'honneur, ce héros décroche sa médaille et défie Napoléon : « *Je ne porterai pas ta décoration, mon Empereur, car tu as déçu les Juifs* ». On imagine l'effet de cet affront public à l'Empereur. On veut empoigner l'insolent. Napoléon, qui n'apprécie rien tant que la

pleine franchise des hommes de caractère, s'interpose et clame: « *Quiconque touchera un cheveu de Blum aura à faire à moi* ». En s'éloignant pour poursuivre la cérémonie, on l'entend murmurer « *Je ne me laisserai pas faire* ».

David Blum survivra à toutes les guerres de l'Empire . Nous le retrouverons.

Aiguillonné, l'Empereur va s'activer pour que la suspension décrétée soit de courte durée. Il entame les dérogations prévues dès le lendemain, puis il fait accélérer leur rythme. Moins de trois ans plus tard tous les Juifs de l'Empire redeviennent citoyens français à part entière.

Le châtiment.

Le Grand Sanhédrin est la cause déterminante de la chute de l'Empire avec ses énormes conséquences pour l'Histoire.

En 1806, la France est en guerre depuis 14 ans. A son avènement en 1799, Napoléon a hérité de la Révolution une situation belligène implacable. L'accouchement dans la douleur de la République en 1792, a soulevé contre la France l'hostilité irréductible de l'ensemble des monarchies absolues européennes, menacées de disparition par la contagion de la démocratie naissante. Depuis lors, elles ont accumulé les coalitions armées, condamnant la France à une guerre à perpétuité. Elle n'a survécu jusqu'alors que grâce au génie militaire de Napoléon, conjugué à l'indépassable valeur de la Grande Armée et l'inébranlable patriotisme du Peuple, uni derrière son « *Petit Tondu* ».

A Tilsitt en juillet 1807, au lendemain de l'écrasante victoire de Friedland sur la Russie, Napoléon a cru avoir enfin trouvé le Graal de la paix définitive. Sur le célèbre radeau du Niemen, il est parvenu à gagner l'amitié apparemment sincère du tsar Alexandre 1<sup>er</sup> au prix d'énormes concessions.

La conclusion de l'alliance militaire de revers de la Grande Russie neutralisait l'agressivité de l'Autriche et de la Prusse, forçant la « *perfidie Albion* » à mettre les pouces.

C'était sans compter sur les effets dévastateurs de la libération des Juifs. Elle souleva immédiatement l'hostilité unanime des Églises chrétiennes, présentant Napoléon comme l'incarnation de Satan pour sa tolérance à l'égard des bourreaux putatifs du Christ.

En Russie, où se trouvaient les clés de la paix, l'église orthodoxe reprit en main le tsar dès son retour de Tilsitt en sa capitale et rendit vaine l'alliance militaire avec la France. Plus tard en 1811, le Saint Synode de Moscou s'opposera au remariage de Napoléon avec une archiduchesse russe, ultime tentative de relancer la vitale alliance russe. Il s'ensuivit l'atroce campagne de Russie de 1812.

○○○

Même le mariage de substitution avec une princesse autrichienne n'empêchera pas la catholique Autriche de reprendre les armes contre la France.

A Rome, la libération des Juifs provoqua la rupture définitive de Napoléon avec la papauté. Le 22 mai 1808, le bon pape Pie VII, pourtant bien disposé à l'égard de Napoléon depuis le Concordat, signe, sous la dictée des « *cardinaux noirs* » de la Curie une circulaire incendiaire interdisant aux catholiques de prêter serment à ce « *gouvernement protecteur de toutes les sectes et de tous les cultes, sans excepter la religion juive, cette ennemie implacable de Jésus-Christ, dont les constitutions, les lois et les actes respirent l'indifférentisme, le système le plus opposé à la religion catholique* ». Rien de moins ! Ce n'est pas une excommunication officielle mais ça y ressemble fort.

En France, une minorité de prélats éclairés conserveront une attitude modérée et parfois même bienveillante, en souvenir du fabuleux Concordat et dans la lignée de l'abbé Grégoire, fidèle ami des Juifs. Mais une majorité du clergé va néanmoins alimenter jusque dans l'entourage de l'Empereur une sourde opposition intérieure.

Mais c'est en Espagne que l'hostilité de l'église catholique produisit ses effets les plus dévastateurs. Elle y tourna au fanatisme guerrier à l'image du djihadisme d'aujourd'hui. Depuis l'expulsion de tous les Juifs du royaume par Isabelle la catholique, l'Espagne s'est toujours montrée à la pointe de l'antisémitisme. Un clergé obscurantiste, encore sous l'influence de l'Inquisition, inspira, nourrit, et même conduisit, une véritable guerre sainte, cachée derrière un soulèvement prétendument patriotique. L'historien espagnol Menendez de Pelayo a eu l'honnêteté de le reconnaître en affirmant que « *Le clergé espagnol a mené une guerre de religion contre les idées du 18<sup>e</sup> siècle* ».

Le massacre de centaines de Français à Madrid le 2 mai 1808, le célèbre « *Dos de Mayo* » immortalisé par Goya, qui alluma l'incendie de la guerre d'Espagne, a été fomenté par des émissaires clandestins se réclamant d'une mystérieuse « *Sainte Alliance* ».

Ancien archevêque de Séville en poste à Rome, le cardinal Desping y Dasseto adresse à son homologue de Grenade l'injonction de « *Ne pas reconnaître comme roi un franc-maçon hérétique, luthérien, comme tous les Bonaparte et la nation française* ».

Les évêques de Grenade, Santander et Séville lui emboîtent le pas par leurs harangues enflammées prêchant la croisade contre « *l'antéchrist luthérien corse* ».

A Oviedo, le célèbre chanoine Lhano Ponte appelle les habitants à la lutte armée à outrance.

A la tête des bandes de paysans embrigadés on trouve en majorité des prêtres et des moines, incitant leurs ouailles à commettre d'indicibles atrocités, appelant des représailles de même nature.

Un certain chanoine Calvo se distingue particulièrement en dirigeant à Valence le massacre de 338 blessés et malades français hospitalisés.

Pour enflammer le fanatisme de la population, on enseigne dans les écoles, avec l'accord tacite de Rome, un catéchisme spécial, dégoulinant de haine, et commençant ainsi: « *De qui procède Napoléon ? De l'enfer et du péché!* ». Suivent entre autres les extraits suivants : « *Quels sont ses principaux offices ? Ceux de tromper, voler, assassiner et opprimer ! Est-ce péché que de tuer des Français ? C'est au contraire bien mériter de la Patrie !* ». Bref, un appel on ne peut plus vibrant à la guerre sainte contre Napoléon, suppôt déclaré de Satan. En définitive, force est d'admettre que la question juive a ravivé les guerres contre la France, et creusé ainsi le tombeau de l'Empire.

Tel un Ponce Pilate, Napoléon aurait pu se laver les mains de la très sensible question juive. Il a sacrifié son avenir politique au principe d'égalité de tous les Français. Décidément fait pour la grande Histoire, il a ainsi préféré mettre ses pas dans ceux du grand roi de Perse Cyrus le Grand, libérateur d'Israël au V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. C'est sans doute dans cet épisode de son règne qu'il s'est montré moralement le plus grand. En Israël, ce sublime sacrifice de l'Empereur devrait lui valoir le titre de premier des Justes.

Les conséquences pour la France et pour l'Europe, voire pour le monde, ont été considérables. Énumérons-les succinctement, l'uchronie\* en l'occurrence collant à la réalité. Si Napoléon l'avait emporté, l'Angleterre n'eût pas supplanté la France dans l'hégémonie mondiale.

L'Europe aurait achevé une unité alors en excellente voie. L'Europe de 1812 avait, en effet, déjà atteint un degré d'unification supérieur à celui d'aujourd'hui. L'Europe du Droit était en marche, avec notamment la propagation du Code Civil. Le rayonnement de l'Université française portait sur les fonts baptismaux l'Europe de la Culture. L'Europe de la Défense était déjà concrétisée par « *l'Armée des vingt nations* » qui combattit en Russie. A ce sujet, sait-on qu'à la Bérézina ce furent les divisions allemandes du Corps du Maréchal Victor qui permirent le franchissement victorieux de ce qui restait de la Grande Armée en r3

\*Dans la fiction, *l'uchronie* est un genre qui repose sur le principe de la réécriture de l'Histoire à partir de la modification d'un événement du passé.



## LES RECONNAISSEZ-VOUS ? QUESTIONS :

- Nom du colonel
- Noms des Caporaux-Chefs
- Lieu de la remise des décorations (pays)
- Date (année)
- Remise de quelle (s) décoration (s)

## Claude PANTOLI

*Un petit mot au sujet de l'adjudant-chef Simon SASSARD : c'était un héros et un combattant hors du commun, un homme juste et honnête. Il était très près de ses hommes. A Bou Saada, un gros accrochage se présente à nous, Simon Sassard nous dit : « Restez vigilants, je vais récupérer un para », nous sommes restés en protection de notre adjudant-chef. Quand il est revenu, il tenait dans ses bras la dépouille de notre caporal Clovis CONO mort au combat. Notre adjudant, à lui seul, était face à 6 felouzés qu'il a mis hors de combat. Voici une belle démonstration de courage de notre chef Simon Sassard.*

*Quand je rencontre des anciens du 6 on parle de lui encore à l'heure actuelle. C'était un homme formidable, sans oublier tous nos gradés qui étaient avec nous, de braves paras, cela restera dans nos mémoires.*

## QUI ÉTAIT GEORGES KALAMOUKA ?

*Début juin dernier, un grand ancien, le chef de bataillon (H) Georges Kalamouka nous a discrètement quittés au terme d'un parcours atypique consacré en majeure partie aux Troupes de marine. Il allait fêter ses 94 ans.*

*Né en Corse au sein d'une famille grecque, il connaît une jeunesse difficile et solitaire loin de ses parents. D'abord à l'orphelinat d'Auteuil, puis dans différents placements à la campagne, notamment durant la seconde guerre mondiale comme journalier dans des fermes – période qui le marquera durablement – tout en poursuivant une scolarité chaotique jusqu'au certificat d'études primaires qu'il obtient à l'âge de 13 ans. A la fin de la guerre, alors qu'il vient d'avoir 20 ans, sans véritable formation, il hésite sur l'orientation à prendre.*



*Une rencontre fortuite avec des cadres de la 2<sup>e</sup> DB du général Leclerc lui ouvre la perspective d'une carrière militaire. A l'automne 1944, dans l'euphorie de la Victoire qui se dessine, il s'engage dans la « coloniale ». Il gravit progressivement les échelons à force de travail et d'efforts.*

*Il se fait un nom au sein du prestigieux corps des télégraphistes coloniaux.*

*Il y gagne ses galons de sous-officier. Georges Kalamouka participe, sous le béret rouge des coloniaux du 6<sup>e</sup> BCCP, à la campagne d'Indochine où, en deux séjours, il est quatre fois cité. Sa conduite au feu en Algérie lui vaut une nouvelle citation. Il effectue ensuite plusieurs séjours en Afrique, toujours sous l'Ancre de Marine (Tchad, RCA, Djibouti, etc.) avant d'entamer une carrière d'officier par le biais des officiers techniciens. Il termine sa carrière à Fréjus et met à nouveau ses talents au service de l'Arme. Titulaire de la Médaille militaire et de l'Ordre National du Mérite et de cinq faits de guerre, il est fait officier de la Légion d'honneur.*

*Après avoir dirigé le point d'impression du groupement d'instruction des Troupes de marine (GITDM) au camp Le Cocq, dès 1981, il collabore au développement du tout nouveau musée des TDM avec le colonel Massip et le général de division (2S) Pascal. Il laisse de nombreux témoignages dont une copie du célèbre tableau d'Alphonse de Neuville « Les dernières cartouches » réalisé avec minutie. Excellent observateur, il peint avec habileté, notamment des natures mortes. Il excelle aussi dans les portraits (ceux de l'adjudant-chef Venderberghe et du général Delayen). Certaines de ses œuvres artistiques sont exposées au musée des TDM. Sa signature d'artiste est Kala.*



De gauche à droite :

MASSU – GILLES – LANGLAIS – BALBIN – BIGEARD – VENDERBERGHE – DELAYEN



***Georges KALAMOUKA. En 1948 réalisa l'insigne du 6. Le projet fut dessiné à la craie sur le plancher de la baraque de Meucon. Le commandant du bataillon, VERNIÈRE lui avait donné les consignes suivantes : grosseur : une pièce de vingt sous, avec un parachute, une ancre de marine, l'inscription et les ailes des SAS. Notre ami le regretté Henri MAUCHAMP était présent.***

***Il a participé à l'illustration des bulletins de l'association avec cette galerie de portraits***

*« Georges Kalamouka avait pour habitude de dire qu'il avait deux familles, lui que n'en avait pas eu dans sa jeunesse. La première, celle qu'il avait fondée voici 60 ans avec son épouse Jacqueline et sa fille Françoise, la seconde, l'Armée, ou plutôt la « Coloniale » qui lui avait permis de trouver sa voie et de s'y épanouir. Autodidacte mais érudit, il avait la religion du verbe et du mot juste. Bien qu'il s'en défendit, l'ancien de l'orphelinat d'Auteuil était une sorte de philosophe, pleins de bon sens, toujours positif et d'une grande générosité », confie le général de division (2S) Jean-Claude Gautier, ancien chef de corps du 4<sup>e</sup> RIMa et responsable à l'époque du site de Fréjus.*

GDI (2S) J.-C GAUTIER



# LE COMBATTANT 2020

## LE TREILLIS F3

- Futur treillis de l'armée de Terre
- Adapté aux menaces actuelles et résistant au feu
- Compatible avec tous les équipements de combat
- 2 tissus (été et hiver) et 2 bariolages (centre-Europe et désert)



## COUTEAU

- Résistant, ergonomique et polyvalent
- 3 fonctions : combat, assistance et vie en campagne

## HK 416 F

- Fusil au calibre OTAN 5,56 mm
- Une version standard pour les troupes débarquées et une version courte pour les troupes embarquées et ou unités engagées PROTERRE
- Plus ergonomique, autonomie accrue (10 chargeurs de 30 cartouches), nombreux accessoires compatibles (sangle ISTC, poignée de tir amovible, bipied, baïonnette, lance-grenade...)

## ENSEMBLE INTEMPÉRIES

- Veste et pantalon
- 2 types modèles : un pour le combat débarqué et la brigade d'infanterie de montagne, l'autre commun à l'armée de Terre
- Plus léger, plus compact, plus confortable, moins bruyant
- Compatible avec l'ensemble des équipements de combat

## EQUIPEMENTS CONTRE LE FROID

- Sous-vêtements de type Ullfrotté (haut et bas), bonnet et sous-gants
- Plus performants et confortables, respirabilité plus importante

## MUSETTE DE COMBAT

- 2 modèles : un pour la montagne et le combat débarqué, un commun à l'armée de Terre
- Contenance 45 litres
- Ergonomie et modularité améliorées

## LUNETTES BALISTIQUES

- Protection des yeux contre les impacts, la poussière et le soleil
- Possibilité d'insérer des correctifs oculaires du service de santé des armées

## CASQUE COMPOSITE

- Pour chaque soldat de la force opérationnelle terrestre

## BOUCHONS ANTI-BRUIT

- Meilleure protection auriculaire
- Tenue améliorée du bouchon dans le conduit auditif
- 2 niveaux de protection



## LA STRUCTURE MODULAIRE BALISTIQUE (SMB)

- Gilet individuel et personnalisable conçu pour FELIN et généralisé à la force opérationnelle terrestre
- Adapté à l'ensemble des missions (plus ergonomique, niveau de protection adaptable)
- Résiste aux impacts de calibre 7,62 mm perforant
- 12 kg

## GANTS DE COMBAT

- Protection renforcée des mains
- Ergonomie adaptée au tir
- Compatibles avec l'utilisation d'écrans tactiles

## PONCHO

- Complémentaire de l'ensemble intempéries NG
- Camouflage complémentaire
- Capacité d'abri de fortune



## CHAUSSURES DE COMBAT

- 2 modèles : pour les milieux chauds et les milieux tempérés
- Adaptées aux contraintes des engagements opérationnels
- Une paire de chaque modèle par soldat

